

Thèse de doctorat en vue de l'obtention du grade de Docteur en Psychologie de l'Université
Paris Ouest-Nanterre La Défense

Présentée et soutenue publiquement par Céline CLEMENT-PESSIANI

Sous la direction de Verena AEBISCHER et Patrick GOSLING

Le 15 décembre 2015

***Derrière chaque (grand) homme,
il y a une femme...qui accepte de rester
derrière.***

***Comprendre l'acceptation du sexisme bienveillant par les
femmes et son adoption par les hommes :
L'approche des rôles de sexe.***

Membres du jury :

Ewa Drozda-Senkowska	Professeure de Psychologie Sociale <i>Université Paris Descartes</i> (Présidente)
Edith Salès-Wuillemin	Professeure de Psychologie Sociale <i>Université de Bourgogne</i> (Rapporteuse)
Patricia Delhomme	Directrice de Recherche-HDR <i>IFSTTAR</i> (Rapporteuse)
Verena Aebischer	Maître de conférences en Psychologie Sociale, <i>Université Paris Ouest-Nanterre La Défense</i> (Co-directrice)
Patrick Gosling	Professeur de Psychologie Sociale, <i>Université Paris Ouest-Nanterre La Défense</i> (Co-directeur)

Résumé

Cette recherche articule les concepts de sexisme bienveillant et de rôle de sexe pour tenter d'expliquer pourquoi les hommes se montrent sexistes bienveillants envers les femmes et surtout pourquoi les femmes l'approuvent. Nous poursuivrons trois objectifs principaux. Dans la première partie de ce travail, nous ferons l'hypothèse que le sexisme bienveillant est en fait une composante du rôle de sexe des femmes et des hommes, avec des attentes différentes selon le sexe.

La deuxième partie sera centrée sur les femmes. D'après la littérature, le sexisme bienveillant a des conséquences négatives pour elles. Nous chercherons à savoir si les femmes peuvent simplement le rejeter sans être jugées négativement. Nous postulons que l'attitude d'une femme quant au sexisme bienveillant détermine si elle sera acceptée ou rejetée. Si elle ne l'approuve pas, alors elle perdra en féminité perçue parce qu'elle déviara de son rôle. Puis, nous établirons que réaffirmer son adhésion à son rôle de sexe lui permettra de rejeter le sexisme bienveillant sans être perçue comme déviante.

Enfin, nous nous tournerons vers les hommes. Nous identifierons les circonstances dans lesquelles les femmes peuvent préférer les hommes anti-sexisme bienveillant et où les hommes perçoivent le sexisme bienveillant comme un désavantage.

Neuf expériences réalisées sur un total de 684 personnes viendront valider ces hypothèses.

Cette thèse propose une explication à l'acceptation et l'expression des attitudes et comportements de sexisme bienveillant observés dans la littérature et attire l'attention sur la difficulté pour les femmes de repousser cette forme spécifique de sexisme.

Mots clés : Sexisme bienveillant, sexisme ambivalent, rôle de sexe, déviance, contrôle social, sanctions sociales.

Abstract

This research connects the concepts of benevolent sexism and sex roles to try to explain why men are benevolent sexists towards women and most importantly why women approve it. We will pursue three main goals. In the first part of this work, we will hypothesize that benevolent sexism is in fact a component of women's and men's sex role, with different expectations depending on one's sex.

The second part will be centered on women. According to the literature, benevolent sexism has negative consequences on them. We will seek to know if women can simply reject it without being judged negatively. We will hypothesize that a woman's attitude regarding benevolent sexism determines whether she is accepted or rejected. If she does not approve of it, then she will be perceived as less feminine because she will be deviating from her role. Then, we will show that reaffirming her adhesion to her sex role will allow her to reject benevolent sexism without being perceived as a deviant.

Lastly, we will turn to men. We will identify the circumstances in which women can prefer men rejecting benevolent sexism and where men perceive benevolent sexism as a disadvantage.

Nine experiments made on a total of 684 people will confirm these hypotheses.

This thesis offers an explanation to the acceptance and the expression of benevolent sexist attitudes and behaviors observed in the literature and attracts reader's attention to how difficult it is for women to reject this specific form of sexism.

Key words: Benevolent sexism, ambivalent sexism, sex role, deviance, social control, social penalties.

Remerciements

J'ai le sentiment que je vais oublier beaucoup de monde dans mes remerciements, en fait c'est pratiquement impossible de citer tous les gens qui ont eu un impact, direct ou indirect, petit ou grand, sur ma thèse.

Tout d'abord, merci aux membres du jury, Edith Salès-Wuillemin, Ewa Drozda-Senkowska et Patricia Delhomme, d'avoir pris le temps d'évaluer ce travail.

Ensuite, faire une thèse est une expérience que l'on partage avec un interlocuteur privilégié et j'ai eu la chance de pouvoir être accompagnée, épaulée et guidée par Verena Aebischer. Verena a toujours su me donner confiance (même quand les premières expériences n'ont donné aucun résultat significatif). Chaque rencontre avec elle m'a inspirée de nouvelles idées, elle a été et est un véritable Pygmalion. Elle m'a également donné l'occasion de faire mes premiers cours magistraux et d'écrire ma première question de partiel (il est possible que la feuille d'examen soit d'ailleurs encadrée et accrochée sur le mur de ma chambre...).

Merci également à Patrick Gosling de m'avoir transmis le virus de la psychologie sociale à travers son cours en première année. Et merci de m'avoir fait confiance et d'avoir entrepris de faire ce voyage avec Verena et moi.

Merci à Thierry Meyer d'avoir répondu à tant de questions et de m'avoir donné de nombreuses informations et conseils.

Merci à Christine Bruckert, Jean-Pierre Bruckert, Constantina Badea, Peggy Chekroun, Corinne Mazé, Lionel Dagot, Marcel Bromberg, et tous les enseignants qui m'ont confié des charges de cours que j'ai effectué avec le plus grand plaisir.

Ensuite, je pense évidemment à ma famille, en particulier à ma mère qui, en plus de me soutenir, a toujours fait preuve de délicatesse en évitant les questions qu'aucun doctorant n'a envie de se voir poser (entre autres : "Tu la finies quand ta thèse?").

Mes collègues (sans ordre particulier, Manuela, Kevin, Hind, Cindy, Lolita, Huong, Yara, Viviane, Rui, Anissa et tant d'autres), avec qui il fait si bon travailler, discuter, s'entraider, se plaindre, pleurnicher, se reconforter avec du sucré,... Ah quel parcours magnifique nous avons eu ensemble ! Merci beaucoup à Manuela pour son aide précieuse.

Mes amis, qui ont enduré sans trop se plaindre des conversations concernant mes recherches, mes nouvelles idées d'expériences et surtout toutes les conférences passionnantes auxquelles j'ai assisté (par exemple, celle dont le sujet était le comportement parentale des animaux selon le sexe, qui, à ma grande surprise, n'a pas intéressé mes amis autant que moi, c'est à ni rien comprendre !). Merci particulièrement à Caroline et Haroun.

Mes étudiants, qui m'ont permis de pouvoir parler de psychologie sociale pendant des heures sans me donner l'impression d'avoir envie de s'enfuir en courant (cf. les amis).

Un grand merci à tous les participants qui ont pris le temps de répondre à mes questions et à Juliette et Marine, pour leur aide dans la passation des questionnaires.

Et enfin, je voudrais remercier cette puissance supérieure en laquelle nous avons foi, l'Université. Merci de m'avoir permis de faire cette thèse, d'assister à des séminaires et conférences exceptionnels, d'enseigner tout au long de mon doctorat et de rencontrer des chercheurs (et avant tout des êtres humains) que je n'aurais jamais eu la chance de rencontrer autrement.

Sommaire :

Introduction : Pourquoi travailler sur le sexisme bienveillant ?	p.9
Partie I : De la naissance du sexisme	p.12
1- <u>L'aspect physique</u>	p.14
2- <u>L'aspect intellectuel</u>	p.16
3- <u>L'aspect émotionnel</u>	p.18
4- <u>L'approche des sciences sociales</u>	p.20
5- <u>L'approche historique</u>	p.21
6- <u>L'approche sociétale</u>	p.24
Partie II - Le Sexisme bienveillant : qu'est-ce que c'est ?	p.27
1- <u>« Prejudice is an antipathy² » ? (les préjugés sont l'expression d'une antipathie)</u>	p.28
2- <u>Les composantes des deux formes de sexisme</u>	p.33
2.1- <u>Le paternalisme</u>	p.33
2.2- <u>La différenciation de sexe</u>	p.34
2.3- <u>L'hétérosexualité</u>	p.35
3- <u>Comparaison avec d'autres théories</u>	p.35
3.1- <u>Pourquoi une femme serait-elle sexiste hostile ?</u>	p.36
3.2- <u>Pourquoi une femme serait-elle sexiste bienveillante ?</u>	p.37
3.3- <u>Pourquoi un homme serait-il sexiste hostile ?</u>	p.38
3.4- <u>Pourquoi un homme serait-il sexiste bienveillant ?</u>	p.39
Partie III - Le sexisme bienveillant est-il effectivement négatif pour les femmes ?	p.42
1- <u>L'échelle de sexisme ambivalent</u>	p.43
2- <u>Portée du sexisme hostile et bienveillant</u>	p.44
3- <u>Quelques conséquences négatives du sexisme bienveillant</u>	p.46
3.1- <u>Sexisme bienveillant et relation au corps</u>	p.46
3.2- <u>Sexisme bienveillant et restrictions imposées aux femmes</u>	p.48
3.3- <u>Sexisme bienveillant et performances cognitives</u>	p.50
3.4- <u>Rendre une femme fautive de son viol à travers le sexisme bienveillant</u>	p.51

Partie IV - On ne naît pas sexiste bienveillant, on le devient	p.53
1- <u>Le sexisme bienveillant en tant que composante du rôle de sexe</u>	p.56
2- <u>Norme injonctive ou descriptive ?</u>	p.59
Problématique	p.62
Résumé des hypothèses théoriques des études 1 et 2	p.66
Etude 1 : Les femmes ou les hommes d'abord ?	p.68
<u>Méthode</u>	p.68
<u>Résultats</u>	p.70
<u>Discussion</u>	p.71
Etude 2 : Qu'est-ce qu'on attend de moi ?	p.74
<u>Méthode</u>	p.74
<u>Résultats</u>	p.77
<u>Discussion</u>	p.78
Partie V- Dans quelles circonstances les femmes peuvent-elles rejeter le sexisme bienveillant sans craindre un jugement négatif ?	p.80
1- <u>La déviance</u>	p.81
1.1- <u>Comment le groupe réagit-il à la déviance ?</u>	p.85
1.2- <u>Et le cerveau du déviant ?</u>	p.90
2- <u>Les femmes</u>	p.91
2.1- <u>Comment réduire l'acceptation du sexisme bienveillant chez les femmes ?</u>	p.91
2.2- <u>Réaffirmer son degré de féminité pour échapper au label de déviante</u>	p.93
Etude 3 : Chef d'entreprise ou femme au foyer ?	p.97
<u>Méthode</u> p.97	
<u>Résultats</u> p.99	
<u>Discussion</u> p.101	
Etude 4 : Boxeuse anti-sexisme bienveillant ET féminine ?	p.103
<u>Méthode</u>	p.103
<u>Résultats</u>	p.105

<u>Discussion</u>	p.108
Méthode commune aux études 5 et 5bis	p.113
Etude 5 : Une invitée anti-sexisme bienveillant ? Les femmes décident...	p.116
<u>Méthode</u>	p.116
<u>Résultats</u>	p.118
Etude 5bis : Une invitée anti-sexisme bienveillant ? Les hommes décident...	p.129
<u>Méthode</u>	p.129
<u>Résultats</u>	p.131
Discussion étude 5 et 5bis	p.150
Partie VI - « Je crois que le sexisme est un problème de femme », Verino, humoriste.	p.152
Etude 6 : Un homme anti-sexisme bienveillant, masculin ou non ?	p.155
<u>Méthode</u>	p.155
<u>Résultats</u>	p.157
<u>Discussion</u>	p.159
Méthode commune aux études 7 et 8	p.162
Etude 7 : Un invité anti-sexisme bienveillant ? Qu'en pensent les hommes ?	p.164
<u>Méthode</u>	p.164
<u>Résultats</u>	p.167
<u>Discussion</u>	p.175
Etude 8 : Un invité anti-sexisme bienveillant ? Qu'en pensent les femmes ?	p.177
<u>Méthode</u>	p.177
<u>Résultats</u>	p.180
<u>Discussion</u>	p.190
Discussion générale	p.192

Conclusion	p.204
Bibliographie	p.206
Annexe 1 : L'échelle de Sexisme Ambivalent (Dardenne, Delacollette, Grégoire, et Lecocq, 2006)	p.222
Annexe 2 : Article du Figaro du 24/09/2013 par Jean-Pierre Robin. Disponible sur lefigaro.fr	p.223

Introduction : Pourquoi travailler sur le sexisme bienveillant ?

La première question qu'un lecteur est en droit de se poser en commençant la lecture d'une recherche sur le sexisme bienveillant est : quel est l'intérêt de travailler sur ce sujet ?

C'est une question très pertinente. Après tout, les femmes subissent des violences physiques et morales, des restrictions de leurs libertés, de la discrimination institutionnalisée à travers le monde et ce uniquement parce qu'elles sont femmes. En Arabie Saoudite, elles n'ont pas le droit de conduire ; en temps de guerre, les mutilations et les viols deviennent armes de destruction massive (par exemple : Rwanda, Sierra Leone, Libéria, Congo, Tchétchénie, Algérie ; Bolya, 2005).

Récemment, les Nations Unies ont procédé à une étude à grande échelle en Asie concernant les violences faites aux femmes, 10 000 hommes issus de 6 pays différents ont été interrogés. Le rapport publié cette année (2014) indique que près d'un quart des hommes ayant participé à cette étude sont coupables d'au moins un viol. Si la majeure partie de ces viols sont commis au sein même d'une relation, 1 homme sur 10 avoue avoir agressé une femme qui n'était pas sa partenaire. Le rapport permet de constater que les lois contre le viol ne sont que très peu appliquées puisque 72 à 97% de ces hommes n'ont jamais été puni.

Ces exemples sont loin d'être exhaustifs. Alors pourquoi choisir de s'intéresser à une forme de sexisme qui idéalise les femmes, les place sur un piédestal et prône leur protection et adoration par les hommes ? Une forme de sexisme qui a l'air si inoffensive. Sommes-nous en train de crier au loup avec le sexisme bienveillant ?

La réponse est simple, il n'est pas inoffensif. Non seulement le sexisme bienveillant est nuisible pour les femmes mais il a une caractéristique qui le rend encore plus efficace : il n'est pas identifié comme du sexisme.

C'est ce que nous tâcherons de démontrer dans la revue de la littérature, nous montrerons certaines des conséquences négatives du sexisme bienveillant sur les femmes. De nombreuses recherches ont établi un lien entre le niveau de sexisme bienveillant chez les participants et des perceptions qui infériorisent les femmes, mais ce qui nous intéressait était la raison pour laquelle les femmes, elles-mêmes, sont favorables au sexisme bienveillant. Comme nous le verrons, le sexisme bienveillant a des conséquences sur les performances des femmes et la façon dont on les perçoit, cela les freine au quotidien. Alors pourquoi l'approuvent-elles ?

Pour répondre à cette interrogation, nous proposerons une explication à sa perpétuation dans la société en nous reposant sur la théorie des rôles de sexe. En effet, le sexisme bienveillant peut être considéré comme une composante du rôle de sexe des hommes et des femmes, les hommes devraient l'adopter et les femmes l'approuver. Si l'idée qui domine jusqu'ici est que les femmes le considèrent comme un avantage, nous pensons que même si elles voulaient le rejeter, elles seraient jugées négativement et perdraient en féminité perçue parce qu'elles dévieraient de leur rôle de sexe qui consiste à l'approuver. Ainsi, la peur d'être jugée déviante serait la raison pour laquelle les femmes ne le rejettent pas. Notre hypothèse est qu'accepter le sexisme bienveillant fait partie des conditions qu'une femme doit remplir pour être conforme à son rôle. Et donc le rejeter activerait le recours au contrôle social (ridiculisaiton, critique, mise à distance, etc) et à l'étiquetage de déviance (ne plus être considérée comme une femme féminine, être considérée comme une féministe, être rejetée, etc.).

Nous nous interrogerons si effectivement une femme perd en féminité et obtient un jugement négatif en rejetant le sexisme bienveillant. Puis, si tel est le cas, nous tenterons de voir si le jugement négatif peut être évité en « remettant » du féminin, c'est-à-dire en associant des caractéristiques/stéréotypes féminins au rejet du sexisme bienveillant.

Enfin, nous nous pencherons sur le point de vue des hommes afin d'avoir une vue d'ensemble du phénomène social qu'est le sexisme bienveillant. Nous chercherons à savoir s'il y a des situations où les hommes et les femmes favorisent un homme rejetant le sexisme bienveillant.

Enfin, nous discuterons des possibles applications de cette recherche.

Partie I - De la naissance du sexisme

Dans cette première partie, nous aborderons les différentes approches (biologique, des sciences sociales, historique) qui tentent d'apporter des réponses à une même question :

D'où provient le sexisme ?

Partie I : De la naissance du sexisme

Mukhopadhyay et Higgins (1988) ont montré que les dimensions du statut qui sont liées au sexe varient d'une société à une autre. Pourtant, les différences entre les sexes sur ces dimensions vont communément dans le sens de moindres possessions pour les femmes, comparé aux hommes, ainsi que d'une importance plus faible accordée à leur vie et davantage de contrôle sur leurs comportements, surtout sexuels et maritaux. Par exemple, en France, la loi de 1800 interdisait aux femmes de s'habiller comme « le sexe fort » (pantalon) sans autorisation préfectorale ; jusqu'en 1907, les femmes ne pouvaient pas disposer librement de leur salaire et jusqu'en 1944, les femmes n'avaient pas le droit de vote (soit environ un siècle et demi de plus que les hommes et la proclamation de la république). Et il a fallu attendre 1965, pour qu'elles puissent ouvrir un compte bancaire ainsi que pour travailler sans l'autorisation de leur mari.

Mais y a-t-il toujours eu une hiérarchie entre les hommes et les femmes? Et sur quoi repose-t-elle ? Les explications biologiques sont souvent avancées et dominant encore (« un homme est un homme »). Par exemple, le dimorphisme entre hommes et femmes est pratiquement toujours présenté comme une caractéristique naturelle de la race humaine, l'homme serait naturellement plus fort et plus grand que la femme (nous reviendrons sur ce point dans l'aspect physique).

Nous allons d'abord nous pencher sur l'opposition entre explications biologiques et explications sociales, puis, nous essayerons de voir comment cette hiérarchisation s'est inscrite dans l'histoire.

Au 18^{ème} siècle, Diderot écrit dans l'encyclopédie « La femme est en tout point inférieure à l'homme, physiquement, intellectuellement et émotionnellement ». Qu'en pensent les chercheurs aujourd'hui ? Que sait-on des différences hommes-femmes ? Prenons chaque point

séparément et tentons de comprendre si les hommes et les femmes sont aussi différents que Diderot (parmi d'autres) le pensait.

1- L'aspect physique

Aujourd'hui, on pense que les hommes ont « naturellement » une musculature plus importante que les femmes et des os plus épais. Cette croyance explique la division par sexe des épreuves sportives dans les compétitions officielle (exemple : Jeux Olympiques). Cette différence a-t-elle toujours existé ? Il semblerait que non. L'historienne June Stephenson (1988) rapporte que les archéologues ont retrouvé des fossiles de squelettes d'hommes et de femmes (datés d'environ 15 000 ans avant J.C) dont la comparaison ne révèle pas de différence de taille des os. Les attaches musculaires, qui témoignent de la taille que devaient avoir les muscles, étaient pratiquement aussi grandes. Ce constat ne surprend pas l'historienne. Elle explique qu'à cette époque de notre histoire, les populations étaient nomades. Elles avaient une organisation interne pour faciliter les déplacements. Pendant les migrations, les femmes portaient des charges bien plus lourdes que les hommes parce qu'ils devaient garder les mains libres pour pouvoir assurer la défense du groupe en cas d'attaque.

Mais alors pourquoi nos proportions ont-elles tant changé ? La réponse serait bien dans cette différence de rôle entre hommes et femmes. Priscille Touraille (2008), anthropologue, conclut à la suite de ses recherches que le dimorphisme sexuel est une conséquence des « régimes de genre ». En réalité, être de petite stature pour les femelles est un grand désavantage pour la reproduction et l'allaitement, qui demandent de grandes ressources nutritionnelles. Cela aboutit à des taux de mortalité à l'accouchement plus élevés. Les femelles de petites statures sont sélectionnées principalement dans les environnements où les ressources alimentaires sont faibles, mais Touraille met en évidence que le dimorphisme sexuel ne provient pas de ressources limitées mais plutôt d'un accès limité pour les femelles à ces ressources. Selon la théorie du conflit sexuel (Chapman, Arnqvist, Bangham et Rowe, 2003), les mâles ont agrandi

leur stature, par compétition avec les autres mâles, en consommant en priorité le fruit de la chasse. Les femelles se voyaient attribuées les restes. C'est dans ce sens que l'accès aux armes et à la chasse leur était interdit, les mâles voulant garder leur avantage nutritionnel. Stanford (1999) s'accorde sur cette explication en disant que la consommation de viande est aussi politique que nutritionnelle.

Françoise Héritier (2007) aussi conteste l'idée que les différences de taille, de poids et de force entre hommes et femmes soient dues uniquement à des différences biologiques. Elle estime qu'il s'agit en réalité d'« une différence construite » résultant d'« une pression de sélection ». C'est-à-dire que les femmes de corpulence plus fine et plus petite que les hommes seraient préférées par ceux-ci, ce qui conduirait d'une part à transmettre ces gènes à leurs descendance et ainsi augmenter la part des femmes de petite taille (comparé aux hommes) dans la société. C'est le principe de la sélection sexuelle (Darwin, 1859) à la différence qu'ici ce sont les femmes qui entrent en compétition pour être choisies par un homme alors que dans le concept de Darwin, ce sont les femelles qui font la sélection. Et d'autre part, cela amènerait les femmes à mettre en place des stratégies pour coller à ce modèle (régimes réguliers, évitement d'activités physiques pouvant développer la musculature,...). Ce que confirme Claire Greslé-Favier (2009). Selon elle, que ce soit dans *La Dame aux Camélias*, où l'idéal féminin est caractérisé par une faiblesse physique, une grande pâleur et une tendance à s'évanouir, ou de nos jours, avec des mannequins aux jambes maigres et dépourvus de muscles, la force physique n'est pas valorisée pour les femmes, contrairement aux hommes. Le corps idéal de la femme est représenté comme plus faible que celui de l'homme. Ce qui explique que, toutes considérations biologiques mises à part, les femmes sont incitées à rechercher une esthétique qui les rend plus faibles dans le but d'être jugées comme attirantes.

A cause de ces prescriptions corporelles, Touraille (2008) déclare que les régimes alimentaires sont différents dès l'enfance, c'est pourquoi même quand les conditions

environnementales deviennent meilleures, les corps des femmes grandissent moins que ceux des hommes. De plus, les avancées médicales ont conduit à plus de succès des césariennes, ce qui a permis à des femmes de petites statures, qui avant ces pratiques n'auraient pas survécu à l'accouchement, de survivre et de transmettre leurs gènes à leur descendance.

Une vision stéréotypique du physique des hommes et des femmes entraîne également des différences de perception. Nelson, Biernat et Manis (1990) testent la résistance d'un stéréotype en demandant aux participants d'évaluer la taille de plusieurs hommes et femmes sur des photographies (1 personne par photographie). Il était précisé que pour chaque femme d'une certaine taille, il y avait quelque part dans la série de photos un homme de la même taille et on les invitait explicitement à estimer la taille de la personne sans prendre en compte son sexe. De plus, une somme de 50\$ était offerte au participant qui ferait l'estimation la plus juste. Malgré ces encouragements, les hommes ont été perçus comme plus grands en moyenne que les femmes. On voit donc que le stéréotype a été plus fort que la consigne explicite.

2- L'aspect intellectuel

Si on a longtemps cru à des différences intellectuelles différenciant naturellement les hommes et les femmes (à l'instar de Diderot), on tend à penser aujourd'hui qu'il s'agit en fait d'une spécialisation de chaque sexe, au cours de l'éducation, en fonction des stéréotypes qui lui sont associés. Voici ce qu'en disent les chercheurs :

Au niveau du bébé, Spelke (1990) puis Baillargeon (2004) montrent l'absence de différence entre filles et garçons dans l'intérêt porté aux objets. Ils font les mêmes inférences quant aux mouvements des objets et ils apprennent leur mécanique (rotation, interaction) au même moment. Même plus tard, en maternelle, ils suivent les mêmes voies d'apprentissage. Le travail cognitif ne semble pas être différent selon le sexe.

Geary (1996) s'intéresse aux habilités mathématiques. Ses résultats indiquent que les êtres humains sont dotés de systèmes de représentation des nombres et de l'espace. Ces systèmes se développent de manière égale chez les femmes et les hommes, il n'y a pas de différences dans les capacités primaires en mathématiques. Des différences apparaissent à l'adolescence mais leurs causes biologiques ou sociales ne sont pas clairement identifiées, comme l'expliquent Halpern (2000) et Gallagher et Kaufman (2005). Ces auteurs s'accordent sur le fait que ces différences, qui sont en fait des différences de stratégies mises en place devant un problème, n'impliquent pas d'infériorité d'un sexe face à l'autre. Dans leur étude, Gallagher et Kaufman (2005) constatent qu'aux Etats-Unis, les filles prennent presque la moitié des cours de mathématiques, soit 49% (aux Etats-Unis, les lycéens choisissent leur cours) et ont de meilleurs résultats. A l'université, les femmes obtiennent pratiquement la moitié des diplômes de mathématiques (47%) et ont des résultats équivalents à ceux des hommes.

Les nombreux travaux de Catherine Vidal, neurobiologiste, permettent d'appréhender l'aspect cérébral. En 1996, elle reprend méthodiquement une série d'études ayant montré une différence entre le cerveau ainsi que les fonctions cognitives des hommes et des femmes. Elle cite l'exemple de la croyance que les femmes étaient multitâches parce qu'elles étaient dotées d'un réseau de connexions plus épais entre les deux hémisphères que les hommes. Par le réexamen de ces études, Catherine Vidal montre que les différences inter-individuelles sont plus grandes que les différences inter-groupes. C'est-à-dire que le cerveau d'un homme est aussi différent de celui d'un autre homme que de celui d'une femme. En d'autres termes, il n'existe pas un cerveau de femme et un cerveau d'homme. En accord avec ces résultats, elle montre également qu'il est impossible de connaître le sexe d'une personne simplement en observant une image de son cerveau. Il n'y a pas d'écart intellectuel selon le sexe.

Catherine Vidal explique que la variabilité observée entre les cerveaux des êtres humains est imputable à la plasticité cérébrale, c'est-à-dire la capacité qu'a le cerveau de créer des

connexions neuronales par l'apprentissage. A la naissance, seulement 10% des connexions sont présentes. C'est l'assimilation de compétences et de connaissances qui va permettre l'établissement du réseau neuronal. Par exemple, un pianiste développe les mêmes connexions spécifiques à son art quel que soit son sexe. Les travaux de Boyke, Driemeyer, Gaser, Büchel et May (2008) montrent que la création de connexions neuronales ne s'arrête pas à l'âge adulte. Dans l'une de leurs recherches, ils demandent à des séniors d'apprendre à jongler. Les résultats prouvent que même à 60 ans passés, le cerveau est capable de développer de nouvelles connexions par l'apprentissage d'une compétence nouvelle, quel que soit le sexe de la personne.

3- L'aspect émotionnel

Pour ce qui est du côté émotionnel, il est plus difficile de déterminer si les différences sont biologiques ou sociales, parce que très tôt dans la vie d'un être humain, on fait des distinctions filles-garçons basées sur des stéréotypes. Condry et Condry (1976) demandent aux participants de donner une raison expliquant pourquoi un bébé pleure (vu sur une vidéo). Selon que le bébé en question est présenté comme une fille ou un garçon, les participants interprètent ses pleurs différemment. Quand il s'agit d'un garçon, ils estiment qu'il est en colère mais quand c'est une fille, ils pensent qu'elle a peur.

Concernant les femmes, on a longtemps cru que leurs émotions étaient liées à leur cycle menstruel. On pensait, par exemple, qu'elles étaient attirées par différents profils d'homme selon la période de leur cycle. Wood, Kressel, Joshi et Louie (2014) procèdent à une méta-analyse de 58 études réalisées ces 20 dernières années, pour tester s'il y avait un lien entre le choix d'un partenaire (plus ou moins masculin, avec un taux de testostérone plus ou moins élevé, plus ou moins dominant, au visage plus ou moins symétrique, en bonne santé, plus ou moins gentil, pour une relation à court ou à long terme) et le cycle ovarien des femmes. Les

études étaient diverses, certaines incluait des tests hormonaux, certaines prenaient en compte les femmes sous contraception hormonale. Les résultats montrent que toutes les femmes (fertiles ou non) avaient tendance à préférer les hommes avec des caractéristiques masculines (par exemple, un comportement de dominant) ainsi que les hommes gentils, que ce soit pour des relations à court ou à long terme. Ces chercheurs se sont rendu compte que dans les études qui prétendaient montrer un effet, la fenêtre de fertilité était très grande, jusqu'à 12 jours sur les 28 jours que durent un cycle complet, soit plus de 40%. C'est deux fois plus que la fenêtre de fertilité réelle. Quant aux études faites entre 1998 et 2003 montrant des résultats significatifs, aucun résultat n'a pu être répliqué.

En revanche, DeBruine et al. (2010) montrent que les préférences des femmes semblent être influencées par la qualité du système de santé du pays. 4500 femmes hétérosexuelles, âgées de 16 à 40 ans, issues de 30 pays ont été interrogées. Les chercheurs leur ont montré 20 portraits d'hommes, deux à deux. En réalité, il s'agissait du même visage présenté deux fois, l'un ayant été manipulé par ordinateur pour le rendre féminin. Les résultats indiquent que dans les pays ayant un système de santé très développé (selon les données de l'OMS), comme la Suède, les femmes préfèrent les visages féminisés. Par contre, dans les pays ayant un mauvais système de santé, comme le Brésil, les femmes préfèrent les visages masculins. Il semblerait donc que l'environnement ait une influence plus directe que la biologie. Même s'il existe de nombreux facteurs pouvant intervenir dans la relation mise en évidence par les auteurs, on voit que toutes les femmes ne réagissent pas de la même manière face aux différents profils d'hommes.

4- L'approche des sciences sociales

En plus des considérations biologiques, il paraît nécessaire de prendre en compte un autre point de vue qui est apporté par les sciences sociales, puisque l'humain est avant tout un animal social.

Penchons-nous donc sur l'explication psychologique. Le sexisme c'est désavantager un groupe de sexe (hommes ou femmes) par rapport à l'autre. La discrimination est liée à l'usage de stéréotypes et/ou de préjugés. On peut définir le stéréotype comme une croyance socialement partagée concernant les caractéristiques communes attribuées aux membres d'un groupe social (par exemple : les femmes ne sont pas douées pour les sciences). Les préjugés sont définis comme des attitudes (souvent négatives) à l'égard des membres d'un groupe social donnée basées uniquement sur leur appartenance à ce groupe. Ainsi, les stéréotypes et les préjugés n'existent que si on a identifié un groupe par un processus de catégorisation sociale.

Notre environnement nous renvoie constamment une somme d'informations trop grande pour être traitée. Afin de simplifier le monde, nous regroupons les objets en catégories, c'est la catégorisation. Lorsque nous appliquons ce processus à des objets sociaux, c'est-à-dire à des êtres humains, on parle de catégorisation sociale. Elle conduit à des perceptions biaisées : on exagère les ressemblances à l'intérieur d'une même catégorie (effet d'homogénéisation de Tajfel et Wilkes, 1963) et on surestime les différences inter-catégories. Les membres d'un groupe donné sont perçus comme interchangeable.

Ici, le groupe est formé à partir du sexe de la personne, on considère donc le groupe des femmes et le groupe des hommes. On va ensuite attribuer des caractéristiques, des stéréotypes et préjugés aux groupes formés, ici aux groupes de sexe. C'est ainsi que l'on va attribuer un genre à un sexe. Le sexisme peut être des préjugés et/ou des comportements discriminatoires.

Ces stéréotypes accompagnent les hommes et les femmes dès leur naissance. Bébé, les garçons sont décrits comme plus grands, plus forts et plus robustes que les filles (Rubin et al., 1974 ; Karraker et al., 1995). A 1 an, Mondschein et al. (2000) montrent que les gens prédisent que les garçons auront de meilleures performances aux tâches locomotrices que les filles. En primaire, on décrit les garçons comme ayant plus de « talent naturel » pour les mathématiques (Eccles et al., 1990) et pour les sciences (Tenenbaum et Leaper, 2003) que les filles. En fait, on pense que les garçons sont plus attirés par les objets que les filles (ce que Spelke (1990) et Baillargeon (2004) infirment) et *a fortiori* par les sciences plus tard.

Ces stéréotypes persistent à l'âge adulte. Steinpreis et al. (1999) demandent à des participants hommes et femmes de juger les références de candidats à un poste d'enseignant-chercheur. Les C.V. présentés sont équivalents en terme de contenu. Quand le C.V. est exceptionnel, pas d'effet du sexe du candidat. Mais quand le C.V. est dans la moyenne, les participants estiment que l'homme est plus productif dans ses recherches et qu'il a plus d'expérience d'enseignement. Au final, 70% seraient prêts à embaucher l'homme contre 45% pour la femme, et ce quel que soit le sexe du participant. L'INSEE considère qu'à temps de travail égal, presque la moitié des différences de salaires entre hommes et femmes peut être expliquée par de la discrimination sexuelle, et ce même pour des statuts élevés.

Il semble donc que le sexisme ne soit pas inhérent à la nature humaine, mais que ce soit l'organisation sociale qui l'ait créé.

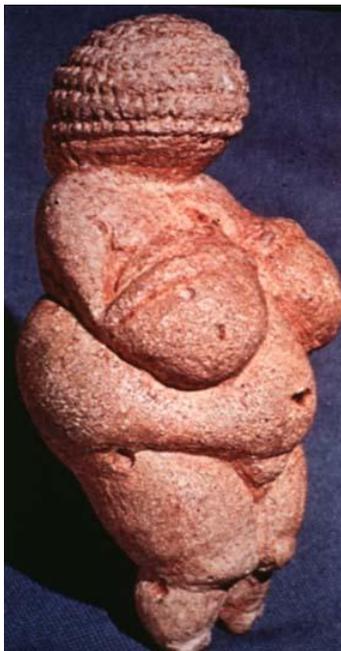
Si la hiérarchie hommes-femmes n'est pas inscrite dans nos gènes, alors comment a-t-elle vu le jour ?

5- L'approche historique

De nombreux chercheurs (Coontz et Henderson, 1986 ; Lerner, 1987 ; Lévi-Strauss, 1949 ; Whyte, 1978 ; O'Kelley et Carney, 1986) estiment que les inégalités de statut basées sur le

sexe (ainsi que les autres formes d'inégalités sociales) seraient nées au moment de la sédentarisation suite à la création du droit de propriété, aux échanges de marchandises et de femmes entre tribus et à la possibilité d'hériter des terres à travers les hommes. Avant ces événements, ces auteurs s'accordent sur le fait que les sociétés de chasseurs-cueilleurs auraient été égalitaires, même concernant les relations hommes-femmes. L'historien Will Durant (cité par Stephenson, 1981) affirme que les différences qui divisent les sexes aujourd'hui n'existaient pas vraiment à cette époque et sont environnementales plutôt qu'innées.

Illustration 1 : La Vénus de Willendorf, Paléolithique supérieur, vers 24 000–22 000 av J.C.



Stephenson (1981/1988) établit la chronologie des relations hommes-femmes suivante, dont la sédentarisation et ses conséquences sont des éléments décisifs. Si l'on commence entre 500 000 et 15 000 ans avant J.C., on trouve des sociétés radicalement différentes de nos sociétés modernes, c'est l'ère des chasseurs-cueilleurs. A cette époque, les femmes vivent ensemble, séparément des hommes. Les hommes sont chargés de la chasse et d'assurer la protection du groupe tandis que les femmes construisent les huttes, transforment et cuisent le

gibier, fabriquent les vêtements et cueillent la source principale de nourriture pour la tribu (la viande étant une rare addition à leur régime alimentaire, du fait de sa difficulté d'accès et de conservation). De plus, le groupe des femmes est chargé d'élever les enfants, elles sont mères de tous les enfants de la tribu sans distinction. Toutes les filles sont sœurs, tous les garçons, frères. Le concept de paternité n'est pas encore connu, les femmes sont pensées comme ayant le « don de procréer ». Les femmes et les hommes ont une grande liberté sexuelle, dès leur puberté. Cette structure sociale ne conduisait pas les femmes à dépendre des hommes, puisqu'elles étaient fortes, vivaient entre elles et étaient considérées comme très capables.

Selon Stephenson (1981/1988), tout cela change entre 15 000 et 2500 ans avant J.C., quand une modification drastique de leur mode de vie s'opère, les femmes et les hommes deviennent sédentaires. Ainsi, commence l'ère de la culture et l'agriculture. Les femmes deviennent les premières jardinières et apprennent à parquer le bétail (environ 6000 ans avant J.C.). Seulement, puisqu'il n'est plus indispensable de chasser, les hommes cherchent un nouveau rôle à occuper. Ils le trouvent en reprenant la charge de l'élevage du bétail, ce qui crée le concept de propriété (ils deviennent propriétaire de leurs bêtes). Cela engendre un tournant dans la civilisation humaine, en observant leur cheptel ainsi constitué, les hommes découvrent leur contribution dans la reproduction. Ils comprennent que c'est la relation sexuelle entre un homme et une femme qui conduit à une naissance. Naît le concept de paternité et de père. Cette connaissance, couplée à la possession de propriétés, les pousse à vouloir identifier leur descendance. Ce qui conduit à un nouveau changement, la création du concept de chasteté pour les femmes. On passe ainsi d'une ère de liberté sexuelle pour les deux sexes à une forte valorisation de la virginité pour les femmes. Les femmes qui ont des relations sexuelles libres sont dévalorisées et deviennent « entachées », contrairement aux hommes qui conservent leur liberté. Ce système de double mesure génère le commerce de la prostitution. En effet, si les

femmes doivent être chastes mais que les hommes veulent continuer à avoir une liberté sexuelle, il faut une nouvelle catégorie de femmes, les prostituées.

Par les concepts de propriété et de virginité, le rôle des femmes, avant jugées capables et fortes, devient principalement de porter les héritiers des hommes. Les croyances relatives à la naissance changent : les femmes ne sont plus considérées comme dotées du don de procréation, mais comme simples porteuses de l'enfant, c'est la semence de l'homme qui devient l'élément le plus important. Le rôle de l'enfant change également, puisqu'au temps des chasseurs-cueilleurs, l'enfant pouvait être vu comme un fardeau (difficile à transporter, à nourrir). Mais avec l'expansion de l'agriculture, l'enfant devient une ressource, les garçons constituent des travailleurs supplémentaires, les filles des propriétés supplémentaires qui peuvent être échangées, vendues ou achetées, à condition de rester vierges. Elles deviennent ensuite la possession de leur mari et dépendent intégralement d'eux. La survie des femmes est alors liée à leur capacité à trouver un mari, ce qui va les pousser à s'efforcer d'être la plus désirable, la plus attirante et à entrer en compétition avec les autres femmes. Dans ce but, au fur et à mesure de leur histoire, elles vont utiliser toutes sortes d'accessoires, tels que le maquillage, les corsets, les talons, etc.

6- L'approche sociétale

D'un point de vue sociétal, les féministes (parmi lesquelles : Christine de Pisan, XIV-XVe siècle ; Mary de Gournay, XVI-XVIIe siècle ; Olympe de Gouges, XVIIIe siècle ; Jenny d'Héricourt, XIXe siècle ; Simone de Beauvoir, XXe siècle ; Elisabeth Badinter et Alice Schwarzer, XX-XXIe siècle) ont cherché à rejeter les préjugés sexistes et à tendre à une égalité hommes-femmes.

Dans *Le Deuxième Sexe*, Simone de Beauvoir (1949) défend l'idée selon laquelle le sexe biologique est différent du sexe social ou genre, qui serait une construction sociale du féminin

et du masculin dans un système hiérarchisé. Elle l'illustre en écrivant le fameux « on ne naît pas femme, on le devient », c'est alors une restructuration de la pensée qui s'opère. La différence des sexes qui était pensée comme issue uniquement de la biologie devient en partie sociale. Cela ouvre la porte aux premiers travaux sur le genre, dans les années 50-60. La différenciation entre genre et sexe biologique permet de comprendre la variabilité des stéréotypes et conceptions de ce qui est féminin et masculin à travers les sociétés. Car si le sexe biologique ne change pas, le genre, en revanche, puisqu'il est social, est dépendant d'une culture et d'une époque donnée.

Dans cette continuité, vient ensuite le concept de rôle de genre¹ (ou rôle de sexe comme nous l'utiliserons dans la suite, voir annotation¹), créé par John Money, sexologue (1955). Il le définit comme toutes les caractéristiques (« les vêtements, les modes d'expression, les professions et la sexualité ») assignées à un sexe.

Bourdieu (1998) confirme ce processus de construction sociale de l'identité masculine quand il écrit : « c'est à travers toute une éducation, composée de rituels d'intégration de la norme masculine, que se façonne l'identité masculine, et que l'homme assure dans la société une fonction de reproduction de la domination ». C'est-à-dire que les hommes apprennent dès l'enfance, à travers des renforcements positifs et négatifs, que le comportement « normal » pour eux est d'être masculins, dont l'une des composantes est d'adopter une position de dominant face aux femmes (qui elles-mêmes apprennent à être féminines).

Les années 70 voient les courants féministes utiliser le terme de genre pour illustrer le fait que les inégalités ne vont pas de soi mais qu'elles sont produites socialement. Plus tard, Joan Scott (1988) définit le genre comme « un élément constitutif des relations sociales fondées sur les différences perçues entre les sexes » et « un mode fondamental de signifier les rapports de pouvoir. ». Le genre devient alors politique.

¹Dans les revues anglo-saxonnes, on ne doit pas parler de sexe, les éditeurs ne l'acceptent pas donc les auteurs écrivent « genre » alors qu'il s'agit d'un rôle donné en fonction des attentes liées au sexe.

Ces dernières décennies, les pressions normatives ont poussé les gens à ne pas exprimer des propos ouvertement discriminatoires, ce qui a rendu le sexisme un peu moins explicite (McConahay, 1986). De plus, les attitudes exprimées par les hommes envers les femmes (du moins, dans les échantillons d'étudiants interrogés) sont devenus progressivement plus égalitaires depuis les années 1970 (Spence et Hahn, 1997 ; Twenge, 1997). Tout cela peut avoir conduit à une baisse de la vigilance concernant le sexisme, d'autant que Delphy (1998, 2001) montre que l'idée selon laquelle les femmes auraient déjà obtenu l'égalité par rapport aux hommes est très répandue. Pourtant, Stephenson (1979) indique que malgré les mouvements féministes et les lignes éditoriales officielles, dans les livres d'histoires aux Etats-Unis, pour 700 pages accordées aux hommes, il n'y avait que 14 pages concernant les femmes. D'ailleurs, les faits historiques marquants sont plus facilement attribués aux hommes qu'aux femmes, l'archéologue Dean Snow (2013) montre, par exemple, que les peintures trouvées dans les grottes, qui étaient jusque maintenant pensées comme l'œuvre de l'homme des cavernes, sont en réalité, pour la majorité d'entre elles (75%), l'expression artistique de la femme des cavernes.

Ainsi, on construit le féminin et le masculin, ce qu'il faut être et ce qu'il ne faut pas être. Cette construction entraîne des enjeux identitaires, sociaux, psychologiques et même politiques. En 2011/2012, l'intégration dans les manuels scolaires de biologie de lycée d'un chapitre sur le genre s'est fait non sans heurts, 80 députés signent une pétition pour l'en retirer sur l'argument qu'il s'agit d'une théorie. C'est le même argument qui est avancé par les instances religieuses dans des Etats comme le Tennessee ou la Caroline du Sud pour limiter l'enseignement de la théorie de l'évolution de Darwin. On voit que cette distinction sexe-genre soulève encore de fortes réticences.

Après cette première partie traitant de la naissance du sexisme au sens général, nous allons présenter le sexisme bienveillant, qui est l'objet de notre travail.

Partie II - Le Sexisme bienveillant :

Qu'est-ce que c'est ?

Dans cette deuxième partie, nous présenterons les concepts de sexisme ambivalent, bienveillant et hostile tels que les définissent Glick et Fiske (1996, 1997), ainsi que leurs composantes. Cela nous permettra de voir ce qui diffère entre les sexismes bienveillant et hostile.

Puis, pour une meilleure appréhension de ces concepts, nous comparerons les sexismes bienveillant et hostile à des théories déjà connues en psychologie sociale.

Partie II - Le Sexisme bienveillant : qu'est-ce que c'est ?

Dans le présent travail, nous explorerons deux axes de recherche principaux :

- Le premier consistera à se demander s'il est réellement nécessaire pour les femmes de combattre le sexisme bienveillant. Pour le savoir, nous présenterons sa définition ainsi que les conséquences qu'il a sur les femmes mises en sa présence.
- Le deuxième axe sera focalisé sur les questions suivantes : si le sexisme bienveillant a des conséquences négatives sur les femmes, comment peut-on agir sur les attitudes des différents acteurs, hommes et femmes ? Les femmes peuvent-elles simplement le rejeter sans être jugées négativement ? Qu'en est-il pour les hommes ?

1- « Prejudice is an antipathy² » ? (les préjugés sont l'expression d'une antipathie)

Tout d'abord, on peut se demander qu'est-ce que le mot « sexisme » évoque pour une personne lambda (sens commun) et s'il s'agit de la même définition qu'apporterait un ou une chercheur(se). Pour ce faire, nous allons chercher sa signification dans le dictionnaire et la comparer à la définition que Glick et Fiske (1996) en donnent.

Si on se réfère au dictionnaire Larousse, le sexisme est une discrimination basée sur le sexe. Bien que cette définition soit exacte, elle est trop imprécise pour pouvoir s'en contenter et l'utiliser comme base pour nos recherches.

Pour ce qui est du champ scientifique, jusqu'il y a une vingtaine d'années, on considérait la discrimination comme étant uniquement basée sur des préjugés péjoratifs, comme le montre l'affirmation de Allport² (1954) ci-dessus. Ce pendant péjoratif est très largement documenté. Par exemple, Olian, Schwab et Habersfeld (1988) ont mis en évidence une moindre valorisation des caractéristiques féminines par rapport aux caractéristiques masculines dans

l'évaluation de candidats par les recruteurs. Conway, Pizzamiglio et Mount (1996) remarquent que les traits masculins sont plus attribués que les traits féminins aux individus et aux professions de haut statut social ainsi qu'aux individus les plus performants professionnellement. Les traits féminins sont davantage attribués aux individus et aux professions de bas statut social ainsi qu'aux individus les moins performants. Lorenzi-Cioldi (1994) indique que lors d'une auto-présentation ou d'une promotion de soi, ce sont les traits masculins qui sont le plus utilisés. Sagaria (2002) montre que les femmes candidates à des postes dans l'administration d'un grand institut de recherche étaient plus interrogées sur leur vie personnelle pendant les entretiens que les candidats hommes. Eagly et Karau (2002) démontrent que les femmes sont jugées comme moins compétentes dans les environnements professionnels masculins ou neutres, et aussi compétentes que les hommes dans les environnements féminins, elles ne sont jugées meilleures nulle part. Deaux et Emswiller (1974) démontrent que le succès à une tâche est attribué aux compétences pour les hommes et à de l'effort, de la chance ou de l'aide d'autrui pour les femmes. Swim et Sanna (1996) montrent également que dans les environnements professionnels majoritairement composés d'hommes, le succès des femmes est moins souvent attribué à leurs compétences que le succès des hommes. Schein (2001) fait une méta-analyse et atteste que les gens attribuent des caractéristiques différentes aux femmes et aux hommes et que celles associées aux hommes sont plus en adéquation avec les caractéristiques attribuées aux managers. Ces résultats se retrouvent dans tous les pays étudiés (USA, Allemagne, Grande Bretagne, Japon, Chine, Turquie et Suède).

Mais cette conceptualisation ne permettait pas d'expliquer la globalité des relations hommes-femmes. Par exemple, les travaux de Eagly et Mladinic (1989, 1994) contredisent cette dévalorisation systématique des traits féminins. Leurs résultats s'opposent à la littérature qui indique qu'en général les groupes dominants ont une meilleure image que leurs subordonnées,

impliquant l'idée qu'ils méritent leurs statuts plus élevés (Tajfel, 1981 ; Jost et Banaji, 1994 ; Sidanius et Pratto, 1999 ; Ridgeway, 2001). Elles montrent que l'évaluation des traits féminins est globalement plus positive que celle des traits masculins lorsqu'on demande aux sujets de se positionner sur des échelles évaluatives. Leurs études permettent également de voir que l'attitude exprimée envers les femmes est généralement plus positive que l'attitude proclamée envers les hommes, et ce que la mesure de l'évaluation soit implicite ou explicite (Fiske et al., 2002 ; Nosek, Banaji et Greenwald, 2002). Elles nomment ce résultat l'effet « women are wonderful » (« les femmes sont formidables »).

Cette dualité de perception des femmes et des hommes permet à Glick et Fiske (1996) de créer le concept de **sexisme ambivalent** qui a un pendant **hostile** et un pendant **bienveillant**. Ainsi, Glick et al. (2004) requalifient l'effet « women are wonderful » en « men are bad but bold and women are wonderful but weaker » (« les hommes sont mauvais mais intrépides, les femmes sont formidables mais plus faibles »). Concevoir le sexisme en ne considérant que son pendant hostile a conduit à une restriction des recherches sur ce thème et à une restriction du concept de discrimination. C'est pourquoi l'introduction du pendant bienveillant est une avancée théorique. C'est sur cet aspect en particulier que cette recherche va se focaliser.

Le sexisme hostile et le sexisme bienveillant sont deux facteurs distincts mais positivement corrélés (Masser et Abrams, 1999). Ensemble, ils permettent de maintenir la hiérarchie sociale entre hommes et femmes, le patriarcat et les rôles traditionnels de sexe. Ils permettent aussi de justifier les inégalités de sexe. Glick et Fiske (1996) définissent ces deux formes de sexisme de la façon suivante :

→ Le **sexisme hostile** est l'ensemble des attitudes et comportements négatifs à l'encontre des femmes. Elles sont vues comme voulant prendre le contrôle sur les hommes. Le sexisme hostile renvoie à la conception traditionnelle de la discrimination (voir Allport, 1954). Par

exemple : dire que les femmes ne savent pas conduire ou tentent de manipuler les hommes par leurs atouts physiques.

→ Le **sexisme bienveillant** est une forme plus subtile de sexisme. Il consiste en des attitudes et des comportements positifs, du point de vue de la personne sexiste, sur les femmes. Le sexisme bienveillant n'est pas une forme de sexisme déguisée en relation égalitaire due au politiquement correcte moderne, il s'apparente plutôt aux idées de « chevalerie médiévale » décrites par Tavis et Wade (1984). Le sexisme bienveillant est une idéalisation de la femme traditionnelle (telle une Madone), c'est-à-dire conforme aux rôles traditionnels de sexe (Sibley, Wilson, et Duckitt, 2007), qui n'entre pas en compétition avec les hommes. Les gens qui ont un niveau de sexisme bienveillant élevé considèrent que les hommes doivent protéger les femmes, ce qui entraîne une vision paternaliste de la société (Glick et al., 2000), à l'image de la Bible qui institue que les forts doivent soutenir les faibles (Romans 15:1). Le sexisme bienveillant est d'ailleurs corrélé positivement à la religiosité (Burn et Busso, 2005 ; Glick, Lameiras, et Castro, 2002 ; Taşdemir et Sakallı-Uğurlu, 2010).

Son essence paraît très positive. Le sexisme bienveillant met les femmes sur un piédestal tout en s'assurant de garder les relations hiérarchiques entre hommes et femmes. Les femmes sont présentées comme complémentaires et indispensables aux hommes, sans jamais être leurs égales. Cela permet non seulement de conserver les rôles sociaux traditionnellement établis dans la société mais aussi de faire accepter ces rôles plus facilement aux femmes. Jackman (1994) corrobore cette affirmation en établissant que des traits jugés comme désirables dans la société (être gentille, sociable, vertueuse) poussent les femmes à participer activement au maintien du système patriarcal dans lequel elles pensent occuper une place complémentaire et égale des hommes. Cette forme de sexisme les conduirait à croire qu'avoir une position inférieure, où les femmes assistent les hommes du fait de leur soi-disante « caractéristique de pourvoyeur d'aide », reviendrait en réalité à avoir un rôle complémentaire et égal (exemple :

propager l'idée qu'un directeur n'est rien sans sa secrétaire serviable). D'ailleurs, les études de Dardenne, Dumont et Bollier (2007) ainsi que de Dumont, Sarlet et Dardenne (2010) permettent de voir que le sexisme bienveillant n'est pas identifié comme du sexisme (contrairement au sexisme hostile).

Selon Jackman (1994), pour le groupe dominant, accorder une récompense est plus efficace que de donner une punition pour faire accepter sa domination au groupe dominé. Le sexisme bienveillant serait donc plus efficace que le sexisme hostile. Jost et Kay (2005) montrent que rendre saillant le sexisme bienveillant chez les femmes augmente même la perception que le système social est légitime. Ils exposent des femmes et des hommes à 3 conditions : sexisme bienveillant, sexisme hostile et une condition de contrôle. Les résultats montrent que chez les femmes, le sexisme bienveillant va augmenter la croyance que la société est juste et que chacun obtient ce qu'il mérite. En revanche, le sexisme hostile ne leur donne pas cette perception de justice. Chez les hommes, le niveau de croyance en une société juste reste élevé à travers toutes les conditions. Dans le même sens, Napier, Thorisdottir et Jost (2010) prouvent que coupler des justifications bienveillantes du système social à des justifications hostiles conduit les femmes à avoir un niveau de satisfaction de vie supérieure (comparé aux justifications hostiles seules).

Glick et al (1997) décrivent le sexisme bienveillant comme la récompense attribuée aux femmes quand elles acceptent leur « rôle » et le sexisme hostile comme la punition quand elles ne s'y conforment pas. On parle de l'opposition Madone/Prostituée. La madone est « protégée » par le sexisme bienveillant, la prostituée est attaquée par le sexisme hostile (Glick et Fiske, 2001). Ainsi, toutes les femmes ne peuvent pas « bénéficier » du sexisme bienveillant.

En 2000, Glick et al. montrent que le sexisme bienveillant chez les hommes et les femmes est corrélé positivement à des mesures objectives d'inégalité homme-femme des Nations Unies,

comme l'Indicateur de Participation des Femmes (IPF) (ou Gender Empowerment Measure, GEM). Cet indicateur, utilisé par Glick et al (1997), a depuis été remplacé par l'ONU par l'Indicateur des Inégalités de Genre (IIG) (ou Gender Inequality Index, GII), qui mesure les inégalités sur trois dimensions : la santé reproductive (taux de mortalité maternelle et taux de fécondité chez les adolescentes), l'autonomisation (la représentation parlementaire des femmes et des hommes) et le taux d'activité (pourcentage de femmes qui occupent un travail à temps partiel ou complet ou qui en recherchent un). Plus la valeur de l'IIG est élevée, plus la discrimination est grande. A titre indicatif, voici la valeur relative à la France, tirée du rapport des Nations Unies de 2013 : elle est 9^{ème} pour l'IIG, faisant ainsi parti des 10 pays les plus discriminatoires (à titre comparatif, les USA sont 42^{ème}).

2- Les composantes des deux formes de sexisme

Glick et Fiske (1996) se sont appuyés sur trois aspects des relations hommes-femmes pour établir les trois dimensions qui composent le sexisme hostile et bienveillant (chaque dimension a un pendant hostile et un pendant bienveillant). Dans l'échelle de sexisme ambivalent (Glick et Fiske, 1997, présentée dans la Partie III), les auteurs ont pu retrouver statistiquement les trois dimensions du sexisme bienveillant, en revanche, les trois dimensions du sexisme hostile étaient trop imbriquées pour pouvoir les différencier dans l'échelle.

2.1- Le paternalisme

Pendant hostile : le paternalisme dominateur. Il décrit les femmes comme incapables d'exercer le pouvoir, dans le but de justifier la domination patriarcale. Leur incompétence explique pourquoi elles doivent être dominées. On peut à nouveau évoquer la citation de Diderot (1751) en exemple : « La femme est en tout point inférieure à l'homme, physiquement, intellectuellement et émotionnellement ». Elles ont donc besoin qu'un homme prenne les décisions pour elles.

Pendant bienveillant : le paternalisme protecteur. Les hommes apparaissent comme les sauveurs et les protecteurs des femmes. C'est l'idée romanesque du prince charmant qui, grâce à sa force et son courage, vient délivrer la princesse.

2.2- La différenciation de sexe

Il s'agit d'attribuer des rôles et des traits différents selon le sexe. Les femmes sont dépeintes comme étant « communal » et les hommes « agentic », cette dichotomie communal-agentic est aussi qualifiée avec les termes de sociabilité, stéréotypiquement féminine, versus compétence, stéréotypiquement masculine (Fiske, Cuddy, Glick, et Xu, 2002 ; Fiske, Cuddy, et Glick, 2007 ; Judd, James-Hawkins, Yzerbyt, et Kashima, 2005 ; Yzerbyt, Kervyn, et Judd, 2008 ; Yzerbyt, Provost, et Corneille, 2005). L'aspect de sociabilité est lié à l'intérêt porté aux autres, la gentillesse, la politesse, la sincérité, l'interdépendance, la convivialité, la sympathie, l'altruisme, ... Pour ce qui est de la dimension compétence, elle est liée à la recherche de l'accomplissement de soi, l'ambition, l'indépendance, la puissance, la compétence, la performance... (Bakan, 1966).

Fiske et al. (2002) notent qu'il existe une relation de vase communicant entre les traits de sociabilité et de compétence, c'est-à-dire que plus on perçoit une personne ou un groupe comme sociable, moins on le perçoit comme compétent et vice versa (Judd, James-Hawkins, Yzerbyt, et Kashima, 2005 ; Yzerbyt, Kervyn, et Judd, 2008 ; Yzerbyt, Provost, et Corneille, 2005). Cuddy, Fiske et Glick (2004) apportent toutefois une nuance. Leur recherche concerne la vision que les gens ont d'un homme ou d'une femme qui devient parent. Leurs résultats indiquent qu'une femme est alors perçue comme plus sociable mais moins compétente, par contre, un homme qui devient parent gagne en sociabilité sans pour autant perdre en compétence. Kervyn, Yzerbyt, Judd, et Nunes (2009) montrent qu'il ne s'agit pas simplement des jugements portés sur autrui ou un exogroupe, cette opposition sociabilité-compétence

concerne également les jugements que l'on porte sur son propre groupe. En effet, ces perceptions et jugements sont partagés aussi bien par les hommes que par les femmes.

Pendant hostile : la différenciation compétitive de sexe. Les hommes sont présentés comme seuls possesseurs des traits de compétence, indispensables pour exercer le pouvoir institutionnel. Par exemple, l'ambition est une qualité nécessaire pour vouloir diriger un pays.

Pendant bienveillant : la différenciation complémentaire de sexe. Les femmes sont décrites comme étant les seules à disposer des traits de sociabilité. Dans l'aspect bienveillant, les hommes doivent les admirer pour cela. Par exemple, un homme qui vanterait l'altruisme et la sociabilité de sa femme.

2.3- L'hétérosexualité

Pendant hostile : l'hostilité hétérosexuelle. Les femmes sont représentées comme des séductrices qui veulent dominer les hommes en les manipulant grâce à leur sensualité et au sexe. C'est l'image d'une Mata Hari, cette danseuse dénudée accusée d'avoir utilisé ses charmes pour obtenir des informations pendant la 1^{ère} guerre pour les transmettre aux Allemands.

Pendant bienveillant : l'intimité hétérosexuelle. Cet aspect est radicalement différent, les hommes sont supposés ne pouvoir s'épanouir et connaître le bonheur qu'en ayant des relations romantiques et intimes avec les femmes. C'est l'image de l'amour romantique tel qu'on le conçoit aujourd'hui (largement exploité par le cinéma Hollywoodien).

3- Comparaison avec d'autres théories

Les pendants hostiles et bienveillants peuvent se rapprocher dans leur nature d'autres concepts théoriques. Cela ne signifie pas qu'ils soient identiques mais leur rapprochement aux concepts et théories connues permet de les comprendre davantage.

3.1- Pourquoi une femme serait-elle sexiste hostile ?

Chez une femme, les attitudes négatives envers des membres de son groupe de sexe peuvent évoquer différentes théories. Glick et Fiske (1996) estiment que le sexisme hostile sert de punition appliquée aux femmes quand elles dévient de leur rôle traditionnel de sexe. Pour eux, c'est donc une réponse à la déviance. De la perspective d'une femme, être sexiste hostile se rapproche de l'effet « brebis galeuse ». En adoptant un comportement s'éloignant de ce qui est préconisé par son groupe, le déviant remet en cause l'ordre établi mais surtout donne une image négative du groupe. Les autres membres vont alors craindre que cette image ne rejaillisse sur eux. Le déviant est alors une menace pour le groupe. Cela aboutit à ce que Marques, Yzerbyt et Leyens (1988) appellent l'effet « brebis galeuse ». Les membres du groupe vont chercher à montrer de façon évidente que le comportement du déviant n'est pas accepté au sein du groupe. Ainsi, pour se détacher du déviant, ils vont le juger plus négativement et plus fermement que les déviants appartenant à d'autres groupes. Le groupe peut aussi décider, en dernier recours, de bannir le déviant afin de se protéger en tant que groupe. Donc une femme, en observant une autre femme dévier de son rôle de sexe, pourrait adopter un comportement de sexisme hostile envers elle pour prouver qu'elle ne le cautionne pas et éviter tout amalgame entre la déviante et le groupe des femmes.

Un autre raisonnement est possible. Il arrive que des membres d'un groupe dominé fassent preuve d'ethnocentrisme inversé (Brown, 1986). Ils vont adopter la vision du groupe dominant et ainsi juger leur endogroupe avec la perspective de l'exogroupe. Dans une série d'entretiens de femmes de carrière, Aebischer (1985, p. 98-102) montre que celles-ci utilisent des préjugés et stéréotypes négatifs pour parler des femmes en général. Elles semblent vouloir s'éloigner du groupe (dominé) des femmes pour s'apparenter au groupe (dominant) des hommes. Dans cette optique, une femme pourrait être sexiste hostile pour essayer de se

rapprocher mentalement du groupe des hommes et éviter d'être vue comme une femme prototypique.

3.2- Pourquoi une femme serait-elle sexiste bienveillante ?

Glick et Fiske (1996) pensent que si les femmes acceptent et font elles-mêmes preuve de sexisme bienveillant c'est parce qu'elles se conforment à des normes sociales pré-établies dans la société patriarcale. Ces normes renvoient à des stéréotypes, tels que « gentille, sociable et vertueuse » (Jackman, 1994). Eagly et Mladinic (1989, 1993) avaient déjà identifié des qualificatifs comme « serviable, gentille, douce, chaleureuse, empathique » comme étant des stéréotypes féminins.

Le sexisme bienveillant utilise ces stéréotypes positifs envers les femmes et transmet l'idée que les femmes sont pourvues de qualités uniques que les hommes n'ont pas (telles que la pureté ou le sens moral.). En ce sens, le sexisme bienveillant semble avantager les femmes par rapport aux hommes. Ces « avantages » du sexisme bienveillant contrebalancent les « désavantages » du sexisme hostile et donnent une impression générale de société « juste », comme nous l'avons vu précédemment (Jackman, 1994). D'après cet auteur, cela conduit les femmes à s'accommoder du système patriarcal. Kilianski et Rudman (1998) parle d'égalitarisme ambiguë. C'est-à-dire que les femmes rejetteraient le sexisme hostile tout en acceptant le sexisme bienveillant. Elles ne désapprouveraient les inégalités que lorsque celles-ci les désavantagent (nous verrons dans la suite que le sexisme bienveillant désavantage les femmes au même titre que le sexisme hostile mais cela ne signifie pas qu'elles en soient conscientes). Ainsi, selon les auteurs, une femme endosserait le sexisme bienveillant en croyant que cela lui confère un avantage.

3.3- Pourquoi un homme serait-il sexiste hostile ?

D'un point de vue théorique, le pendant hostile du sexisme bienveillant peut se rapprocher du biais pro-endogroupe (le fait de favoriser le groupe auquel on appartient, Tajfel, 1970), ainsi que des travaux de Lévi-Strauss (le rejet de ce qui est différent, de l'autre, de ce qui n'est pas moi, 1973) ou encore de ceux d'Allport (le préjugé est une aversion pour l'exogroupe, 1954).

Aujourd'hui, les discours ouvertement machistes sont généralement réprouvés en référence à notre idéal d'égalité entre les êtres humains. Mais la discrimination adopte parfois des formes moins visibles, comme le sexisme bienveillant mais ce n'est pas le seul exemple. Lyness et Thompson (1997) ont conduit une étude dans une entreprise où les femmes et les hommes cadres étaient payés de la même manière. Cependant, ils remarquent que les femmes avaient moins de pouvoir (géraient moins d'employés) et recevaient moins de stock options. Les auteurs ont vérifié qu'elles avaient le même niveau de performance, de diplôme et hiérarchique, et ont conclu que puisque les stocks options sont un moyen de garder le personnel « de valeur », les femmes étaient évaluées comme moins importantes que les hommes dans l'entreprise en question. C'est ce qu'ils qualifient de sexisme subtil. On peut expliquer ce constat par le recours au biais pro-endogroupe. Brewer (1979) explique que des formes de discrimination peuvent naître non pas des émotions négatives pour l'exogroupe mais du fait que les émotions positives (ex. : admiration, sympathie, confiance) sont utilisées exclusivement pour l'endogroupe (biais pro-endogroupe). Ainsi, les hommes n'estimeraient suffisamment que les membres de leur propre groupe pour les voir diriger, ils mériteraient donc plus de stock options que les femmes.

Pour ce qui est du rejet de l'autre, Lévi-Strauss (1973) parle d'ethnocentrisme qu'il définit comme un « phénomène naturel, résultant des rapports directs ou indirects entre les sociétés ». Pour lui, l'être humain aurait une tendance naturelle à rejeter ce qui ne lui ressemble pas. L'attitude négative envers les femmes, caractéristique du sexisme hostile, se retrouve

également dans le sexisme moderne. Swim, Aikin, Hall et Hunter (1995) le définissent comme étant un déni de la discrimination et la croyance que les institutions et les médias accordent trop d'intérêt à la cause des femmes. Ainsi, si on considère que la discrimination n'existe plus, les femmes qui l'évoquent pour expliquer leur mauvais traitement sont vues comme incompetentes et faibles. Cette surestimation perçue de la discrimination pour les sexistes est aussi notée par Thomas (1993). Il écrit que les mouvements de libération des femmes ont conduit à une société qui d'un côté défend « avec zèle » les femmes des agressions perpétrées par les hommes (harcèlement sexuel, violences conjugales) et d'un autre côté sous-estime la possibilité que les hommes soient victimes de ces agressions. Selon Skjei et Rabkin (1981), beaucoup d'hommes se perçoivent comme des victimes de « discrimination sexuelle inversée » et de demandes contradictoires.

Par exemple, un homme pourrait porter un jugement négatif sur une femme s'il la perçoit comme amplifiant ses problèmes dans le but d'obtenir de l'attention et même des avantages par rapport à lui, ce qui fait écho aux items de sexisme hostile de l'échelle de sexisme ambivalent que nous verrons par la suite (par exemple : « Sous l'apparence d'une politique d'égalité, beaucoup de femmes recherchent en fait des faveurs spéciales, comme un recrutement en entreprise qui les favorise. »).

3.4- Pourquoi un homme serait-il sexiste bienveillant ?

Le sexisme bienveillant peut être rapproché de la stratégie de « bon prince ». Aebischer et Oberlé (2002) conduisent une expérience en Guyane avec des étudiants créoles, qui font partie du groupe dominant (en nombre et en position sociale). Les participants devaient décrire les membres de leur groupe et ceux de l'exogroupe, les Noirs marrons, qui leur sont socialement inférieurs (socialement, économiquement, politiquement), sur trois dimensions (2 très valorisées, 1 très peu valorisée). Les résultats montrent une attribution plus forte de l'une des deux dimensions valorisées à l'exogroupe ainsi qu'une plus faible attribution de la

dimension peu valorisée (pas de différence inter-groupes pour la deuxième dimension valorisée). Les auteurs notent que les membres du groupe dominant font du favoritisme envers le groupe dominé, tout en continuant à se différencier d'eux. C'est la stratégie du « bon prince », lorsque le groupe dominant est suffisamment stable et qu'il a un écart de statut social suffisamment grand par rapport au groupe dominé pour ne pas être remis en question, il peut adopter une attitude positive envers l'exogroupe. Cette preuve d'équitabilité apparente valorise le groupe dominant en lui allouant une image positive. Cela va également diminuer la compétition sociale en laissant croire au groupe dominé qu'il est mis en avant, ce qui renforce la hiérarchie actuelle. Cependant, ce biais pro-exogroupe a surtout été mis en avant sur des caractéristiques secondaires ou bien qui sont importantes uniquement pour l'exogroupe (Mummendey et Schreiber, 1983, 1984). Donc en accord avec la stratégie du « bon prince », un homme ferait quand même une différence entre hommes et femmes, mais celle-ci paraîtrait positive, ce qui est l'essence même du sexisme bienveillant.

En effet, les créateurs du concept, Glick et Fiske (1996), estiment que les hommes utilisent le sexisme bienveillant pour maintenir la hiérarchie hommes-femmes en présentant les femmes comme complémentaires aux hommes du fait de leur qualités particulières (illustrées par les items de sexisme bienveillant de l'échelle de sexisme ambivalent que nous verrons dans la partie suivante) sans jamais être leur égales (comme vu précédemment).

L'apparence positive du sexisme bienveillant est telle qu'un homme ne comprendrait pas que cette attitude favorable soit mal interprétée. Glick et Fiske (1997) remarquent que les comportements sexistes bienveillants sont perçus, par le sexiste, comme des comportements positifs, empreints d'affection et d'un désir de protection envers les femmes. Si une femme identifie cette forme de sexisme alors on arrive à des situations qui n'ont pas de sens pour l'homme concerné. Par exemple, imaginons qu'une femme sorte d'un supermarché avec des sacs à la main, si un homme lui propose de l'aide sans qu'elle ne lui ait demandé, elle peut le

percevoir comme transmettant l'idée qu'elle est faible. Mais cet homme peut tout à fait ne pas en être conscient, il serait alors choqué et blessé si la femme en question l'accusait de sexisme et refusait son aide.

Partie III - Le sexisme bienveillant est-il effectivement négatif pour les femmes ?

Dans cette troisième partie, nous présenterons l'échelle de sexisme ambivalent. Puis, nous analyseront différentes études illustrant certaines des conséquences du sexisme bienveillant sur les femmes.

Notre but est de savoir si celles-ci sont négatives ou non.

Autrement dit, le sexisme bienveillant peut-il réellement être considéré comme du sexisme ?

Y-a-t-il un quelconque intérêt à le rejeter ?

Partie III - Le sexisme bienveillant est-il effectivement négatif pour les femmes ?

Le concept de sexisme ambivalent ainsi créé a très vite nécessité une mesure. C'est ce que Glick et Fiske (1997) ont fait en créant l'échelle de Sexisme Ambivalent (ASI : Ambivalent Sexism Inventory). Celle-ci a permis ensuite d'étudier son effet sur différents facteurs, de comparer le sexisme bienveillant au sexisme hostile et de savoir si le pendant bienveillant entraîne des conséquences négatives sur les femmes.

1- L'échelle de sexisme ambivalent

L'échelle de Sexisme Ambivalent³ mesure le niveau de sexisme bienveillant et hostile en invitant le participant à indiquer son degré d'accord concernant 22 items, sur une échelle de réponse en 6 point (de 0 : pas du tout d'accord à 5 : tout à fait d'accord). Cette échelle est divisée en 2 sous-échelles : le sexisme bienveillant et le sexisme hostile. Chacune de ces deux dimensions comporte 11 items. Sa version française a été validée par Dardenne, Delacollette, Grégoire, et Lecocq (2006). C'est cette version que nous considérerons dans le présent travail.

Exemples d'items de sexisme hostile :

- « Sous l'apparence d'une politique d'égalité, beaucoup de femmes recherchent en fait des faveurs spéciales, comme un recrutement en entreprise qui les favorise. » ;

³Dans sa première version en 1997, certains items (3, 6, 7, 13, 18, 21, voir annexe 1) apparaissaient sous forme négative. En 2001, quand Glick et Fiske ont entrepris de faire une étude internationale et que le besoin de traduire l'échelle s'est fait ressentir, ces auteurs se sont rendu compte que la traduction des items négatifs posait problème pour la validation des formes traduites. C'est pourquoi ils ont décidé d'inverser les items concernés afin que toute l'échelle soit sous forme affirmative.

- « *Les femmes recherchent le pouvoir en ayant le contrôle sur les hommes.* » ;
- « *Quand les femmes perdent une compétition honnête contre un homme, elles se plaignent pourtant d'être l'objet de discrimination.* ».

Exemples d'items de sexisme bienveillant :

- « *Quel que soit son niveau d'accomplissement, un homme n'est pas vraiment « complet » en tant que personne s'il n'est pas aimé d'une femme.* » ;
- « *Lors d'une catastrophe, les femmes doivent être sauvées avant les hommes.* » ;
- « *Beaucoup de femmes ont une espèce de pureté que la plupart des hommes n'ont pas.* ».

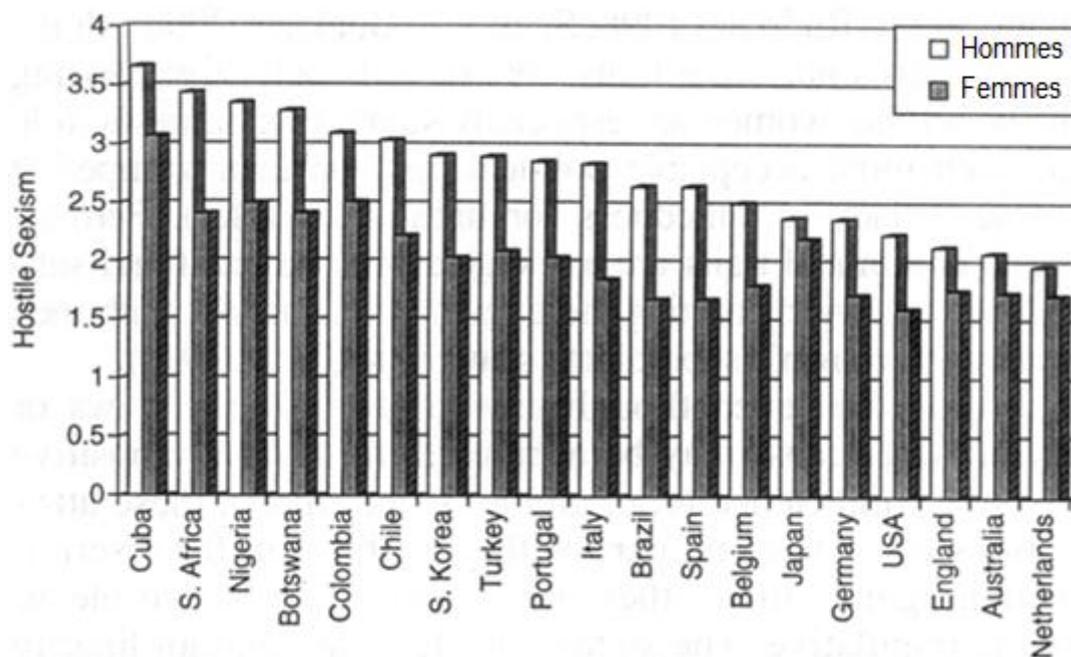
On peut ensuite calculer les scores de **sexisme bienveillant** et **hostile** en faisant la moyenne des items concernés et en déduire le niveau de sexisme **ambivalent**.

2- Portée du sexisme hostile et bienveillant

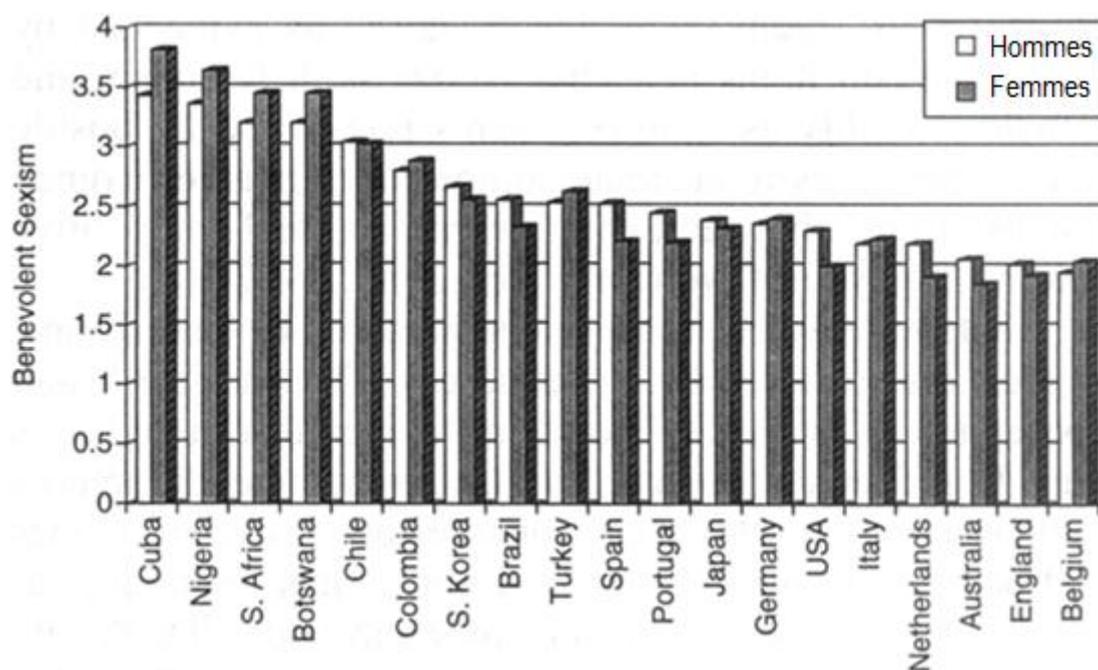
Pour constater la présence de sexisme bienveillant et hostile à l'échelle mondiale, Glick et al. (2000) ont mené une étude internationale sur 15 000 hommes et femmes dans 19 pays. Ils ont demandé à chaque participant de remplir l'échelle de Sexisme Ambivalent et ont comparé les réponses selon le sexe.

Les résultats de l'étude sont les suivants :

Niveau de sexisme hostile à travers les pays



Niveau de sexisme bienveillant à travers les pays



Leurs résultats ont montré que les femmes sont tout aussi capables de sexisme bienveillant que les hommes, spécialement dans les pays où les niveaux de sexisme hostile étaient les plus élevés chez les hommes (nous reviendrons sur ce fait dans la discussion générale).

L'observation du réel indique que l'on retrouve ces deux formes de sexisme à travers toutes les cultures étudiées. S'il est admis que le sexisme hostile est négatif pour les femmes, il est utile de se demander si le sexisme bienveillant l'est également.

En lisant les items de sexisme bienveillant, il ne paraît pas évident que cette forme de sexisme puisse avoir des effets négatifs sur les femmes. Pourtant, la littérature compte de nombreux exemples dans ce sens. Nous allons citer quelques études pour illustrer l'aspect nocif du sexisme bienveillant.

3- Quelques conséquences négatives du sexisme bienveillant

3.1- Sexisme bienveillant et relation au corps

En 2001, Franzoi, procède à une étude auprès d'étudiantes américaines. En plus de leur demander de compléter l'échelle de Sexisme Ambivalent, il leur pose des questions concernant leur usage de cosmétiques. Les résultats montrent que leur niveau de sexisme bienveillant est associé à une augmentation des comportements liés à l'apparence (usage plus important de cosmétiques). Donc plus elles sont sexistes bienveillantes, plus elles utilisent du maquillage. D'autres auteurs ont retrouvé le même résultat et ont également montré que le sexisme bienveillant était lié à la recherche de la minceur (Forbes, Doroszerwicz, Card, et Adams-Curtis, 2004 ; Forbes, Jung, et Haas, 2006). Cela fait écho à l'idée que les femmes utilisent le maquillage pour être désirables aux yeux des hommes (voir Partie I : De la naissance sexisme). En soit, ce résultat n'a rien de nocif pour les femmes mais si on le rapproche d'autres études, on se rend compte que l'usage du maquillage peut avoir un impact négatif non-soupçonné sur leur carrière. Voyons ce que cela peut entraîner.

Le maquillage permet de se conformer aux standards de beauté féminine : agrandir les yeux et les lèvres, cacher les rides, estomper les défauts tels que les tâches brunes, etc., tout cela dans le but d'avoir l'air plus jeune. (Cox et Glick, 1986 ; Miller et Cox, 1982 ; Osborn, 1996). Mais

se rajeunir ou même souligner sa jeunesse grâce au maquillage conduit à véhiculer une impression d'immaturité du visage qui a pour effet de réduire le pouvoir social direct des femmes en diminuant la perception de leurs compétences. En effet, les personnes qui ont un visage aux caractéristiques « immatures » (« baby face » : grands yeux, petit nez, etc.) sont perçues comme plus dépendantes, plus faibles, moins dominantes et moins intelligentes qu'un adulte moyen (Berry et McArthur, 1986 ; McArthur et Apatow, 1983/1984). Elles se voient aussi proposer des emplois au statut inférieur à ceux ayant un visage mature. (Zebrowitz, Tenenbaum, et Goldstein, 1991).

Ainsi, une femme qui postule à un emploi en portant suffisamment de maquillage pour la faire paraître plus jeune, ou mettre en avant les caractéristiques d'un visage jeune, est jugée moins capable que celles qui n'en portent pas (Cox et Glick, 1986 ; Kyle et Mahler, 1996). Ce raisonnement aboutit à l'idée qu'adhérer au sexisme bienveillant conduit les femmes à utiliser davantage de cosmétiques ce qui va les faire se décrédibiliser elles-mêmes.

Franzoi (2001) explique ce résultat en émettant l'hypothèse que les participantes sexistes bienveillantes conçoivent leur futur en termes de recherche d'un partenaire plutôt que d'un emploi. Cette hypothèse n'a pas été testée mais d'autres liens ont été mis en évidence entre le sexisme bienveillant et des emplois de bas statut ainsi qu'entre la recherche du partenaire idéal et le manque d'ambition. Sarlet et Dardenne (2012b) révèlent que les femmes qui ont un niveau de sexisme bienveillant élevé s'engagent davantage dans des postes à faible statut, avec peu de responsabilités, que celles qui ont un faible niveau de sexisme bienveillant. Et ce même pour celles qui sont dans des filières scientifiques (comme l'ingénierie ou les mathématiques). Rudman et Heppen (2003) montrent que les femmes qui associent le compagnon idéal au concept de chevalerie et d'héroïsme accordent moins d'intérêt à leurs études et à l'obtention d'un emploi de statut élevé que celles qui ne font pas cette association.

3.2- Sexisme bienveillant et restrictions imposées aux femmes

L'étude qui suit est inspirée d'un fait divers concernant une femme enceinte au Canada à qui une vendeuse a refusé de vendre du fromage (suite à une rumeur d'effets négatifs sur le fœtus). La femme enceinte a dû mentir et promettre qu'elle l'achetait pour quelqu'un d'autre pour que la vendeuse accepte finalement de le lui vendre. Les auteurs ont alors formé l'hypothèse que le sexisme bienveillant pouvait jouer un rôle dans la réaction de la vendeuse.

Sutton, Douglas et McClellan (2011) ont donc procédé à une étude auprès de 160 étudiantes anglaises en licence de psychologie. Dans un premier temps, les participantes ont rempli l'échelle de Sexisme Ambivalent. Puis, deux mois plus tard, elles sont invitées à juger si 45 comportements (parmi lesquels, il y avait boire de l'alcool, faire de l'exercice, boire de l'eau du robinet, avoir une sexualité orale) sont à risques pendant la grossesse. Elles doivent également indiquer si elles seraient prêtes à intervenir pour empêcher les femmes enceintes d'avoir ces comportements. Par exemple, elles ont la possibilité de refuser de vendre du fromage, de l'alcool, etc. Les étudiantes ne savent pas que les deux parties de l'étude (échelle de sexisme ambivalent d'une part, questions sur les comportements à risques d'autre part) sont liées.

Les résultats vont dans le sens de leur hypothèse. Le niveau de sexisme bienveillant est corrélé positivement à l'intention de restreindre les choix des femmes enceintes, mais pas le niveau de sexisme hostile. Plus elles sont sexistes bienveillantes, moins elles laissent les femmes enceintes exercer leur libre-arbitre.

Ce résultat peut s'expliquer par les autres résultats de l'étude. En effet, le sexisme bienveillant est aussi corrélé à la perception de risque. Plus elles sont sexistes bienveillantes, plus elles perçoivent un risque et plus le comportement est perçu comme étant à risques, plus elles sont prêtes à intervenir.

Dans une optique semblable mais cette fois concernant toutes les femmes (pas uniquement les femmes enceintes), Moya et al. (2007) montrent que les étudiantes espagnoles, ayant un score de sexisme bienveillant élevé, trouvent acceptable qu'un mari pose des restrictions à sa femme à condition que celles-ci soient justifiées par une motivation de protection. Par exemple : « Tu ne dois pas conduire, ça va te stresser ». En revanche, si c'est un collègue homme qui veut poser cette même restriction, elles ne l'acceptent pas.

Viki, Abrams, et Hutchison (2003), quant à eux, analysent le lien entre sexisme bienveillant et la galanterie paternaliste, concept pour lequel ils ont créé une échelle. Ils définissent ce concept comme des attitudes courtoises et prévenantes envers les femmes, mais qui vont restreindre les comportements acceptables pour elles pendant la phase de séduction (la cour). Les auteurs citent par exemple le fait de ne jamais faire le premier pas. Ils demandent aux participants, hommes et femmes, de remplir l'échelle de Sexisme Ambivalent ainsi que leur échelle de galanterie paternaliste.

Leur hypothèse est vérifiée, le sexisme bienveillant est positivement corrélé à la galanterie paternaliste. Par contre, ni le sexisme hostile, ni le sexe du participant n'ont montré de lien significatif avec la galanterie paternaliste. On voit donc que le sexisme bienveillant est corrélé à une restriction des comportements qu'une femme peut adopter dans la séduction.

Le sexisme bienveillant pousse également à vouloir imposer la virginité aux femmes. En effet, Sakalli-Uğurlu et Glick (2003) procède à une étude en Turquie et démontrent que quand les autres variables sont contrôlées (telles que les idées politiques conservatrices, les variables démographiques et les expériences sexuelles préalables), le sexisme bienveillant (mais pas le sexisme hostile) prédit les attitudes négatives envers les femmes qui ont des relations sexuelles sans être mariées. On en revient à la valorisation de la virginité chez les femmes, précédemment évoquée.

3.3- Sexisme bienveillant et performances cognitives

Dardenne, Bollier et Dumont (2007) imaginent deux études en Belgique pour tester l'impact du sexisme bienveillant sur les performances des femmes. Les tâches à effectuer sont présentées comme intervenant dans un processus de sélection en vue d'une embauche. Dans la première étude, ils choisissent des femmes ayant de bas revenus, sans diplômes. Celles-ci pensent réellement postuler à un emploi. Dans la seconde, ils interrogent des étudiantes en licence et leur demandent de se mettre à la place d'une candidate pendant un entretien d'embauche.

Dans les deux études, les participantes lisent une histoire contenant des termes renvoyant soit au sexisme hostile, soit au sexisme bienveillant, soit à une condition neutre. Ensuite, elles effectuent plusieurs tâches contenant des mathématiques, habilités spatiales, etc. C'est-à-dire des compétences qui sont stéréotypées comme masculines.

Les résultats sont identiques dans les deux études. En condition de sexisme bienveillant, les participantes réussissent moins bien qu'en condition de sexisme hostile ou neutre. Dardenne et ses collègues pensent que ces résultats sont dû en partie au fait que le sexisme hostile est plus facilement reconnaissable que le sexisme bienveillant. Ainsi, il provoquerait de la colère et augmenterait la motivation des participantes à réussir. En revanche, le sexisme bienveillant, souvent perçu comme de la gentillesse envers les femmes, ne ferait pas diminuer la motivation des participantes mais ne permettrait pas non plus de l'accroître comme le sexisme hostile (ce qui conduirait à une performance plus basse). Toutefois, cela n'explique pas pourquoi les femmes de la condition de sexisme bienveillant ont des performances plus basses que celles de la condition neutre. L'étude de Barreto, Ellemers, Piebinga, et Moya (2010) montrent que lorsqu'une femme est en présence de sexisme bienveillant, comparé au sexisme hostile, elle a davantage tendance à se décrire avec des traits de sociabilité (attentive et chaleureuse) et à réduire son utilisation des traits de compétence (ambitions de leadership).

Dans la recherche de Dardenne, Bollier et Dumont (2007), on peut penser que le sexisme bienveillant a focalisé leur attention sur des caractéristiques féminines (de sociabilité) non-congruentes avec les tâches à effectuer (stéréotypées comme masculines).

3.4- Rendre une femme fautive de son viol à travers le sexisme bienveillant

Viki et Abrams (2002) étudient le lien entre sexisme bienveillant et le traitement d'une victime de viol commis par l'une de ses connaissances. Ce type de viol est le plus répandu parmi les agressions déclarées (c'est-à-dire celles pour lesquelles, il y a eu une plainte officielle, soit environ 10% des viols, selon l'estimation de Guiller et Weiler, 2011).

On fait lire aux participants un scénario présentant une femme, victime de viol à la suite d'un rendez-vous galant avec un homme qui a mal tourné. A partir de ce scénario, deux conditions sont créés. Dans la condition de contrôle, les auteurs ne donnent aucune information sur le statut marital de la victime. En revanche, dans la condition expérimentale « infidélité », la victime est décrite comme étant une femme mariée. Cette condition va servir à montrer une femme qui ne respecte pas son rôle traditionnel de sexe (femme pure, aimante, fidèle). Ainsi, on confronte le sexisme bienveillant à une « mauvaise femme ». Les participants sont ensuite invités à juger la responsabilité de ce viol, c'est-à-dire qui est à blâmer : la victime ou son agresseur ?

Les résultats indiquent que les participants ayant un niveau de sexisme bienveillant élevé blâment la victime dans la condition infidélité plus que dans la condition de contrôle. Le niveau élevé de sexisme bienveillant conduit à réagir négativement à une victime qui est vue comme ayant un comportement socialement inapproprié pour une femme (l'infidélité).

Duràn, Moya, Megías et Viki (2010) mettent en évidence une autre implication du sexisme bienveillant dans le blâme d'une victime de viol. Cette fois, les auteurs présentent aux participants un scénario exposant un homme qui commet un viol sur son épouse. Dans la

condition expérimentale, ils décrivent l'homme en utilisant des caractéristiques de sexisme bienveillant, dans la condition de contrôle, aucune information n'est communiquée. Les résultats montrent que les participants vont davantage blâmer la victime de viol quand son mari est dépeint comme un sexiste bienveillant.

Ce sont des résultats assez novateurs car jusque très récemment, on pensait que seuls les préjugés hostiles envers les femmes pouvaient conduire à ce type de jugement. Comme par exemple, quand un policier canadien avait dit à des jeunes femmes, lors d'une séance de prévention contre les agressions sexuelles, que pour ne pas être agressée, il ne fallait pas s'habiller comme « une salope » (2011). Cet événement, largement relayé par Internet, avait provoqué des manifestations à travers le monde, appelées les Slutwalk (« marche des salopes »).

Illustration 2 : Une SlutWalk en France



Mais il est difficile de penser qu'une femme irait manifester contre un homme disant que les femmes doivent être mises sur un piédestal, protégées et adorées par les hommes, etc. Pourtant, les conséquences du sexisme bienveillant semblent être tout aussi importantes que celles du sexisme hostile.

Partie IV – On ne naît pas sexiste bienveillant, on le devient

Dans cette quatrième partie, nous proposerons une explication à l'adoption du sexisme bienveillant par les hommes et son approbation par les femmes à travers la théorie des rôles de sexe.

Nous présenterons ensuite notre problématique ainsi que les études 1 et 2.

Partie IV - On ne naît pas sexiste bienveillant, on le devient

Dans cette partie, nous essayerons de montrer que le sexisme bienveillant est une composante des rôles asymétriques de sexe. C'est-à-dire que les hommes doivent adopter et pratiquer le sexisme bienveillant et les femmes doivent être favorables aux attitudes, idées et comportements de sexisme bienveillant. Les attentes diffèrent donc selon le sexe. Dans cette optique, nous chercherons également à savoir si les comportements et attitudes de sexisme bienveillant sont socialement valorisés afin de défendre notre hypothèse principale.

Rappel des parties précédentes :

Le sexisme ambivalent est un concept assez récent. Depuis que Glick et Fiske (1996) l'ont défini comme une combinaison de deux formes de sexisme, bienveillant et hostile, il a fait l'objet de nombreuses études. Notre recherche tentera de l'explorer davantage à travers le prisme du rôle de sexe.

Pour étudier le sexisme ambivalent, Glick et Fiske ont créé une Echelle de Sexisme Ambivalent (Ambivalent Sexism Inventory, ASI, 1997), celle-ci mesure le niveau de sexisme d'une personne en lui demandant d'indiquer son degré d'accord, sur une échelle de réponse en 6 point (de 0 : pas du tout d'accord à 5 : tout à fait d'accord), concernant 22 items. Elle consiste en deux sous-échelles de 11 items (chacune relative à l'une des deux formes de sexisme). L'ASI a été validé en français par Dardenne, Delacollette, Grégoire, et Lecocq (2006).

Les sexismes hostile et bienveillant sont deux facteurs distincts mais corrélés positivement (Masser et Abrams, 1999). Ensemble, ils maintiennent la hiérarchie entre les sexes.

« Nous qui sommes forts, nous devons supporter les faiblesses de ceux qui ne le sont pas, et ne pas nous complaire en nous-mêmes. » Romains 15:1

Cet extrait de la Bible fait écho à la comparaison que Glick et Fiske (2001) font entre le sexisme bienveillant et le « fardeau de l'homme blanc » (« White man's burden », poète

Kipling, 1899), l'idéologie selon laquelle les européens essayaient de sauver les « primitifs » en les colonisant et donc méritaient toute rétribution qu'ils pourraient s'attribuer. En permettant aux hommes d'apparaître comme des protecteurs, prêts à sacrifier leur propre bien-être en faveur des femmes, le sexisme bienveillant pourrait justifier le pouvoir des hommes et leur dominance sur les femmes. En effet, accepter le fardeau donne des privilèges. Dans cette perspective, les femmes qui combattent cette dominance et essayent d'acquérir du pouvoir pourraient être vues comme ingrates et recevoir une punition sous la forme du sexisme hostile.

Pour résumer, Glick et Fiske (1997, 2001) voit le sexisme ambivalent comme une forme de contrôle social, positif quand les femmes se conforment à leur rôle de sexe (sexisme bienveillant), négatif quand elles ne s'y conforment pas (sexisme hostile). Le contrôle social est « l'ensemble de moyens dont dispose une société, une collectivité pour amener ses membres à adopter des conduites conformes aux règles prescrites, aux modèles établis, pour assurer le maintien de la cohésion sociale. » (Akoun et Ansart, 1999). Le contrôle social sert à inciter les acteurs sociaux à respecter les normes sociales et à les dissuader de les transgresser (Durkheim, 1922).

Glick et Fiske (1996) ont répondu à deux questions : qu'est-ce que le sexisme bienveillant ? Et quel est son but ? Mais pas comment il perdure, c'est-à-dire comment les idées et actes de sexisme bienveillant sont implémentés en chacun ? Cette dernière interrogation constitue le point de départ de notre travail. Comment les hommes apprennent-ils à être sexistes bienveillants et à s'attendre à ce que les femmes l'acceptent ? Et comment les femmes apprennent-elles à accepter le sexisme bienveillant et à s'attendre à ce que les hommes le pratiquent ?

Nous estimons que la justification est sociale. Puisque le but du sexisme bienveillant est de contribuer à maintenir la hiérarchie entre les sexes tout en présentant les hommes comme des

protecteurs (Glick et Fiske, 1997), alors un moyen efficace de l'imposer est de l'incorporer aux rôles de sexe. **Nous posons que le sexisme bienveillant est appris socialement à travers les rôles de sexe et que sa transgression engendre du control social** (rappel à l'ordre et à terme, exclusion de la catégorie des femmes féminines, comme par exemple pour les féministes).

Cet apprentissage se fait d'ailleurs très tôt. Par exemple, on a souvent entendu dire à un garçon, dès qu'il commence à interagir avec les autres enfants, qu'il ne faut pas « frapper les filles », alors qu'en réalité, on devrait simplement leur apprendre qu'ils ne doivent pas frapper les autres. Mais on va leur transmettre l'idée qu'en tant que garçons, ils doivent avoir un comportement spécifique avec les filles, du fait de leur plus grande fragilité. On leur apprend leur rôle. A cet âge, on peut penser que ce n'est pas l'expression de leur stratégie de domination qui les pousse à suivre cette mise en garde. Pour reprendre la dichotomie « forts-faibles » du passage de la Bible, les « forts » apprennent à protéger les « faibles » et donc à dominer. Les « faibles » apprennent à être sous la protection des « forts » et donc à être dominés.

1- Le sexisme bienveillant en tant que composante du rôle de sexe

La dominance repose sur des rôles sociaux différents et asymétriques. Tout comme un patron et ses employés, les membres des groupes dominants et dominés ont des rôles sociaux différents (Eagly, 1987). Cela s'applique aussi aux hommes et aux femmes (Hurtig, Kail et Rouch, 2004).

Les rôles sont fondamentalement liés aux normes. Reno, Cialdini, et Kallgren (1993) définissent les normes sociales comme « une description ou une prescription de comportement ou d'attitude socialement valorisés ou non, dans une société donnée ». De la même manière, les normes de sexe décrivent les prescriptions et proscriptions pour chaque

sexe. De là découlent les rôles de sexe, qui indiquent le rôle qui doit être occupé par un individu selon son sexe (Mahalik, Morray, Coonerty-Femiano, Ludlow, Slattery et Smiler, 2005).

Suivant la théorie des rôles sociaux de Eagly (1987), Eagly, Wood et Diekman (2000) définissent les rôles de sexe comme un ensemble de croyances et d'attentes concernant ce que les femmes et les hommes devraient idéalement faire ainsi que ce qu'ils font en réalité. Cialdini et Trost (1998) nomment la première composante, normes injonctives et la seconde, normes descriptives. Ces deux classes de normes diffèrent pour chaque sexe, ce qui conduit à des rôles de sexe différents pour les hommes et les femmes.

Rôle de sexe = Normes descriptives + Normes injonctives

Selon ces auteurs, les normes descriptives peuvent servir de guide parce qu'elles décrivent ce que les gens font ou auraient tendance à faire dans une situation donnée, que ces comportements suscitent de l'approbation sociale ou non. Ce guide peut être utilisé par les gens pour savoir quels comportements sont typiques de leur sexe dans un contexte précis, et ainsi ajuster leurs propres comportements pour être en adéquation avec eux. Dans une situation ambiguë ou inconnue, le besoin de se référer aux autres devient plus fort (Festinger, 1954) et les gens ont tendance à se conformer aux comportements spécifiques à leur sexe (Eagly, Wood et Diekman, 2000).

Les normes injonctives offrent une forme différente de guidage. Il ne s'agit plus simplement de décrire ce que les gens font (normes descriptives) mais ce que les gens devraient faire ou feraient idéalement, ce sont les comportements qui suscitent de l'approbation sociale (Cialdini et Trost, 1998). Les gens ont tendance à choisir de s'engager dans des comportements (et former des intentions) qu'ils pensent être désirables pour leur sexe, ce qui mène à des comportements observés qui sont spécifiques à chaque sexe (Eagly, Wood et Diekman, 2000).

Selon Glick et Fiske (1997), quand les femmes se conforment à leur rôle de sexe, elles sont récompensées par le sexisme bienveillant (protection, image positive) mais quand elles s'en éloignent, elles font face au sexisme hostile, la punition (hostilité, image négative).

Glick, Diebold, Bailey-Werner et Zhu (1997) ont mis en évidence une corrélation positive entre le sexisme bienveillant et les évaluations positives des femmes qui se conforment à leur rôle traditionnel de sexe (mère, épouse) et entre le sexisme hostile et les évaluations négatives des femmes qui transgressent ce rôle (féministes, carriéristes). Ils ont conclu que toutes les femmes ne pouvaient pas bénéficier du sexisme bienveillant et qu'elles devaient d'abord se conformer au rôle traditionnel qui leur est assigné. Nous pouvons débattre sur le fait que, dans cette étude, les femmes présentées étaient soit clairement conformistes soit clairement déviantes par rapport au rôle traditionnel de sexe, femmes d'intérieur contre femmes de carrière. Il n'y avait pas de condition dans laquelle ils auraient simplement montré une femme sans indication sur son degré de conformisme. Ce qui veut dire que leur conclusion devrait être que lorsqu'il est clairement indiqué qu'une femme transgresse son rôle traditionnel de sexe, alors elle ne peut pas bénéficier du sexisme bienveillant. Et lorsqu'il est clairement indiqué qu'elle se conforme à son rôle, alors elle suscite du sexisme bienveillant.

Mais cela signifie-t-il pour autant qu'il est nécessaire d'établir le degré de conformisme d'une femme avant d'être sexiste bienveillant envers elle ? Pour le savoir, il convient d'étudier ce qui se passe quand cette information n'est pas donnée, afin de voir si être une femme est une condition indispensable ou si être une femme est suffisant. Cette seconde option aboutit à une nouvelle conceptualisation. Si les hommes sont sexistes bienveillants envers n'importe quelle femme, tant que celle-ci n'est pas ouvertement déviante, alors cela pourrait faire partie de leur propre rôle de sexe.

Cela pourrait expliquer pourquoi, à travers les cultures, le degré d'adhésion des hommes et des femmes au sexisme bienveillant varie de manière significative. Les rôles de sexe

dépendent du lieu et de l'époque, tous les pays ne partagent pas les mêmes attentes concernant ce que les femmes et les hommes font et devraient idéalement faire. Eagly et Wood (1999) notent que les différences physiques entre les sexes ne sont pas le seul facteur modelant les rôles de sexe. Ces auteurs affirment que c'est son interaction avec le contexte social et environnemental qui a une influence sur le rôle attribué à chaque sexe.

Pour ce qui est du jugement porté sur les femmes, revenons à l'étude de Viki et Abrams (2002) analysant le lien entre sexisme bienveillant et le blâme d'une victime de viol par l'une de ses connaissances. Dans leur scénario, la victime était soit présentée comme une femme mariée en rendez-vous galant avec un autre homme (donc transgressant son rôle traditionnel de sexe : femme fidèle) soit aucune indication concernant son statut marital n'était donnée. Les participants ayant un fort degré de sexisme bienveillant avaient accordé une plus grande responsabilité du viol à la victime dans la condition « infidélité ». Toutefois, il est intéressant de noter que lorsque les participants ne connaissaient pas le statut marital de la victime (condition de contrôle), ils n'ont pas eu de réaction négative à son égard, bien qu'il leur ait été impossible de savoir si elle se conformait ou non à son rôle de sexe. Cela n'a pourtant pas déclenché de jugement chez les participants ayant un niveau élevé de sexisme bienveillant.

2- Norme injonctive ou descriptive ?

Nous posons qu'être sexiste bienveillant pour un homme et accepter le sexisme bienveillant pour une femme sont des normes injonctives de leur rôle de sexe respectif.

Un article du magazine Elle de 2011 fait écho à l'étude de Kilianski et Rudman (1998) qui demandent à des étudiantes de juger 3 profils d'hommes : un sexiste bienveillant, un sexiste hostile et un non-sexiste. Ils ont montré qu'un profil d'homme sexiste bienveillant était jugé très favorablement (alors que le sexiste hostile était jugé très négativement). Ils ont aussi mis en évidence que les participantes trouvaient peu probable que les profils de sexisme hostile et

bienveillant puissent décrire la même personne. D'après l'évaluation positive qu'elles faisaient des hommes sexistes bienveillants, on peut penser qu'elles faisaient une distinction claire entre le sexiste hostile (schématiquement : le méchant) et le sexiste bienveillant (le gentil). Chisango et Javangwe (2012) ont reproduit cette expérience avec des profils inspirés de personnages de séries sur des étudiants Zimbabwéens, hommes et femmes, et sont arrivés aux mêmes résultats. Les femmes et les hommes, tous deux, dissocient clairement le sexisme hostile et bienveillant. Mais ce qu'il est important de noter dans ces études est que les femmes approuvent les hommes sexistes bienveillants. Dans la même optique, Bohner, Ahlborn et Steiner (2010) montrent que les femmes jugent des profils d'hommes sexistes bienveillants comme plus sympathiques et plus attractifs sexuellement que ceux d'hommes non sexistes. Cela signifie que les hommes sont socialement récompensés pour leur adhésion au sexisme bienveillant. Ils l'apprennent par renforcement positif. Cela nous amène à penser que c'est le comportement idéal pour les hommes (c'est-à-dire celui qui est approuvé socialement, Cialdini et Trost, 1998).

En ce qui concerne les femmes, à notre connaissance, il n'y a pas eu de recherches présentant un profil de femme sexiste bienveillante, alors il est difficile de savoir si elle serait récompensée. La plupart des études manipulant des scénarios avec des femmes opposent des femmes conformes aux rôles de sexe à des femmes non-conformistes et la façon dont elles sont évaluées par des participants sexistes bienveillants (voir Glick et al., 1997). Nous pouvons trouver un lien indirect par l'étude de Hammond, Sibley, et Overall (2014). Ils ont montré que les femmes qui pensent être plus méritantes que les autres, adhéraient plus fortement au sexisme bienveillant. Ce qui caractérisait ces participantes était d'être orientées vers les récompenses et focalisées sur la recherche de statut élevé. Cela révèle un lien indirect entre les femmes sexistes bienveillantes et la recherche de récompenses sociales. Dans une perspective différente, nous avons vu que Glick et Fiske (1996) avaient affirmé que les

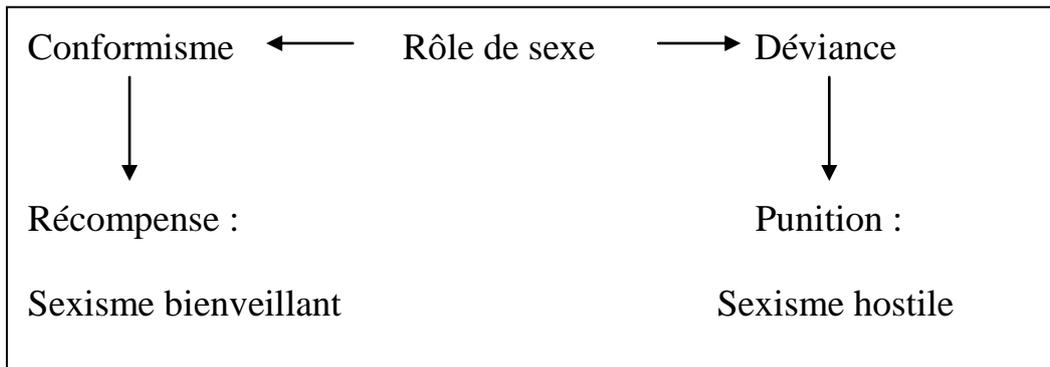
hommes seraient choqués et blessés si une femme rejetait leur manifestation de sexisme bienveillant. Ainsi, leur refus du sexisme bienveillant pourrait aboutir à une réaction négative. Ces recherches nous conduisent à former l'hypothèse qu'accepter le sexisme bienveillant est une attitude socialement valorisée (idéale) pour une femme.

Les rôles de sexe ont une forte influence sur les gens parce qu'ils s'appliquent à tout le monde et ne peuvent être effacés par un changement de contexte ou par un autre rôle social. Peu importe le nombre de rôles sociaux qu'une personne assume dans une journée (parent, fils/fille, employé, ...), elle reste membre du groupe social des hommes ou des femmes (Eagly, Wood et Diekmann, 2000). Cet élément de catégorisation sociale est le plus fort, même comparé à d'autres grandes catégories comme l'origine ethnique, l'âge ou la profession (Fiske, Haslam, et Fiske, 1991 ; Stangor, Lynch, Duan, et Glass, 1992 ; Van Knippenberg, Van Twuyver, et Pepels, 1994).

Problématique :

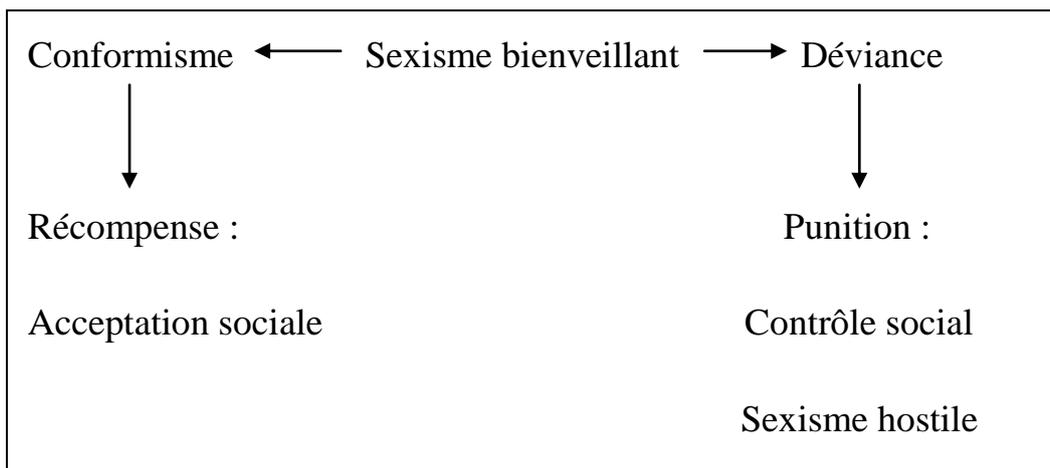
Voici les questionnements qui ont initié cette recherche et les hypothèses qui nous avons formulées pour y répondre.

Schéma 1 : Le sexisme bienveillant et hostile selon Glick et Fiske (1996) :



Glick et Fiske (1996) conçoivent le sexisme bienveillant comme une conséquence du conformisme au rôle de sexe. C'est-à-dire que si les femmes se conforment à leur rôle de sexe alors elles peuvent bénéficier du sexisme bienveillant.

Schéma 2 : Le sexisme bienveillant et hostile selon notre approche :



En revanche, l'approche que nous proposons est de démontrer que le sexisme bienveillant est en fait une composante du rôle de sexe des femmes et des hommes (et non pas une récompense associée au conformisme au rôle de sexe). Approuver le sexisme bienveillant

permet aux femmes d'être acceptées socialement et d'être considérées comme des femmes féminines. Le pratiquer permet aux hommes d'être acceptés socialement et d'être considérés comme des hommes masculins, c'est-à-dire être conforme à leur rôle de sexe respectif.

A partir de cette réflexion, plusieurs questions de recherche se posent :

1. Le sexisme bienveillant fait-il parti du rôle de sexe ?
2. Quelles sont les conséquences si les femmes le rejettent ? Sont-elles négatives ?
3. Si oui, y a-t-il des circonstances qui permettent d'éviter ces conséquences ?
4. Y a-t-il des situations où les hommes n'adoptent pas le sexisme bienveillant ?

Pour répondre à ces questions, nous formons les hypothèses suivantes :

- Hypothèse générale 1 : Le sexisme bienveillant est une composante essentielle des rôles de sexe en ce qu'il permet de maintenir les relations hiérarchiques entre hommes et femmes. Pour les hommes, cela veut dire exprimer du sexisme bienveillant envers une femme, mais pas envers un homme (étude 1). Pour les femmes et les hommes, sans distinction entre les sexes, c'est estimer que les hommes doivent se montrer sexistes bienveillants, mais pas sexistes hostiles, envers les femmes, et que les femmes doivent approuver les attitudes et comportements de sexisme bienveillant de la part d'un homme, mais rejeter ses attitudes et comportements de sexisme hostile (étude 2).
- Hypothèse générale 2 : Lorsqu'une femme rejette le sexisme bienveillant des hommes, on l'imaginera davantage dans un rôle professionnel traditionnellement masculin que féminin, contrairement à une femme qui ne le rejette pas (étude 3). Lorsqu'une femme endosse un rôle traditionnellement masculin et rejette explicitement le sexisme bienveillant des hommes, on la trouvera moins féminine que la même femme qui s'adjoint en plus une caractéristique stéréotypiquement féminine (étude 4).

- Hypothèse générale 2 bis : Pour une femme, ne pas approuver le sexisme bienveillant des hommes entraînera une perte de féminité perçue parce qu'elle dévie de son rôle de sexe (par rapport à une femme qui approuve le sexisme bienveillant des hommes). Cela entraînera de surcroît des jugements négatifs et le rejet (études 5 et 5 bis).
- Hypothèse générale 3 : En associant un stéréotype féminin aux femmes, on fait « oublier » qu'elles s'éloignent de leur rôle de sexe quand elles rejettent le sexisme bienveillant, ce qui leur permettra de donner envie à leurs pairs (étude 5) et aux hommes (étude 5 bis) de les côtoyer malgré leur position anti-sexisme bienveillant. Ainsi, mettre en avant des traits féminins doit permettre aux femmes de rejeter le sexisme bienveillant tout en évitant d'être rejetées à leur tour.
- Hypothèse générale 4 : Suivant la même logique que pour les femmes, les hommes évalueront un autre homme s'opposant au sexisme bienveillant comme moins masculin et plus féminin qu'un homme l'approuvant (étude 6), parce qu'il dévie de son rôle de sexe.
- Hypothèse générale 5 : Faire prendre conscience aux hommes de l'impact négatif que le sexisme bienveillant à l'égard des femmes a sur eux-mêmes les amènera à valoriser le rejet du sexisme bienveillant par l'un de leurs pairs. C'est-à-dire qu'après amorçage, ils préféreront être amis, rencontrer et inviter à leur soirée le portrait anti-sexisme bienveillant plutôt que le portrait pro-sexisme bienveillant (étude 7).
- Hypothèse générale 6 : Les femmes cesseront de vouloir côtoyer (être amis, rencontrer et inviter à leur soirée) les hommes pro-sexisme bienveillant après une procédure d'auto-affirmation éveillant les concepts de femme forte et indépendante. En revanche, cette procédure leur donnera envie de côtoyer le portrait d'homme anti-sexisme

bienveillant, car sa description va dans le sens du concept de femme forte et indépendante évoqué (étude 8).

Résumé des hypothèses théoriques des études 1 et 2

Hypothèse générale 1 : Le sexisme bienveillant est une composante essentielle des rôles de sexe en ce qu'il permet de maintenir les relations hiérarchiques entre hommes et femmes. Pour les hommes, cela veut dire exprimer du sexisme bienveillant envers une femme, mais pas envers un homme (étude 1). Pour les femmes et les hommes, sans distinction entre les sexes, c'est estimer que les hommes doivent se montrer sexistes bienveillants, mais pas sexistes hostiles, envers les femmes, et que les femmes doivent approuver les attitudes et comportements de sexisme bienveillant de la part d'un homme, mais rejeter ses attitudes et comportements de sexisme hostile (étude 2).

1- Etude 1

La conception du sexisme bienveillant de Glick et Fiske (1996) implique que les hommes ayant un niveau de sexisme bienveillant élevé devraient manifester des attitudes de sexisme bienveillant envers les femmes qui se conforment à leur rôle de sexe et à elles uniquement. De notre côté, nous formons l'hypothèse que le sexisme bienveillant fait partie intégrante du rôle de sexe des hommes et qu'ils le pratiquent envers toutes les femmes à l'exception de celles qui transgressent ouvertement leur rôle de sexe. Ainsi, la majorité d'entre eux, pris au hasard, exprimera des attitudes bienveillantes envers une femme qu'ils ne connaissent pas (si celle-ci ne dévie pas ouvertement de son rôle). L'étude 1 va tester cette hypothèse en créant une situation où les hommes peuvent choisir d'adopter (virtuellement) un comportement sexiste bienveillant ou non envers une femme ou un homme qu'ils ne connaissent pas. Cela permettra de montrer que : 1- les hommes se montrent sexistes bienveillants envers toutes les femmes, sans avoir besoin de les connaître (à condition qu'elles ne dévient pas ouvertement de leur

rôle de sexe) ; 2- les hommes ne pratiquent le sexisme bienveillant qu'envers une femme, ils ne sont pas sexistes bienveillants envers un homme.

2- Etude 2

Puisque nous avons établi l'hypothèse que le sexisme bienveillant est une composante du rôle de sexe des hommes et des femmes, et plus spécifiquement une norme injonctive du rôle de sexe, alors en accord avec la théorie du rôle de sexe (Eagly, Wood et Diekmann, 2000) et la définition des normes injonctives de Cialdini et Trost (1998), nous nous attendons à ce que ce soit une attitude socialement approuvée (être sexiste bienveillant pour un homme, accepter les idées et actes de sexisme bienveillant pour une femme). L'étude 2 testera cette hypothèse en demandant aux participants, hommes et femmes, s'ils considèrent qu'avoir des attitudes bienveillantes pour un homme et approuver ces attitudes pour une femme sont ce que les hommes et les femmes devraient idéalement faire (comparé aux attitudes de sexisme hostile).

Etude 1

Méthode

Population

Nous avons interrogé 80 hommes tout-venant, rencontrés dans un lieu public très fréquenté, sans leur demander leur origine, leur profession ou leur âge (nous avons simplement vérifié qu'ils étaient majeurs et nous avons estimé qu'ils avaient entre 18 et 45 ans). Tous ont déclaré parler le français couramment. Nous avons choisi de n'interroger que des hommes, car selon notre hypothèse, l'expression d'attitudes ou de comportements de sexisme bienveillant fait partie du rôle des hommes envers les femmes et envers elles exclusivement.

Procédure & Matériel

Nous avons approché les participants en prétextant de faire un sondage pour un magazine grand public. Nous avons préféré cette justification à la vérité car nous ne voulions pas rendre méfiants les participants en leur disant qu'il s'agissait d'études de psychologie. De plus, le fait de se présenter comme journalistes soulignait l'idée que leur avis nous intéressait. Toutes les expériences de ce travail suivent cette même approche et ont été faites dans des quartiers très fréquentés de la région parisienne, principalement aux heures de pointe.

Nous voulions que cette expérience soit très rapide pour recueillir la première impression des participants. Dans l'étude 1, nous les avons informés que le sondage était inspiré par le tremblement de terre qui s'était produit à Los Angeles quelques jours plus tôt. Les médias avaient relayé cet événement. Nous leur avons demandé d'imaginer un scénario dans lequel ils étaient piégés dans un immeuble pendant un tremblement de terre. Dans l'une des conditions, ils étaient bloqués dans l'immeuble avec une femme, Amanda, dans l'autre condition, ils étaient bloqués avec un homme, Marc. Nous n'avons donné aucune information

sur Amanda ou Marc, la seule chose que le participant sait au sujet de la personne qui est bloquée avec lui dans cet immeuble est son sexe biologique (si le participant demandait s'il connaissait cette personne, nous répondions systématiquement que non).

Comme dans toutes les expériences présentées ici (à l'exception de l'étude 3), nous avons précisé qu'il n'y avait pas de bonne ou de mauvaise réponse, que seul leur avis sincère nous intéressait et que tout serait anonyme.

A la fin du récit, nous leur disions que les secours les avaient localisés mais ne pouvaient sauver qu'une personne à la fois. Enfin, nous leur demandions de faire un choix entre deux possibilités : « être sauvé en premier » ou « laisser Amanda vs Marc être sauvé(e) en premier ». Nous avons élaboré ce récit en référence à un item de sexisme bienveillant de l'échelle de Sexisme Ambivalent « Lors d'une catastrophe, les femmes doivent être sauvées avant les hommes » (Glick et Fiske, 2001).

Chaque participant ne passait que par une seule condition de l'expérience (répartition aléatoire). Une fois la passation finie, nous les avons remerciés et avons répondu à leurs éventuelles questions.

Variable indépendante

Sexe de la personne bloquée avec le participant à 2 modalités : femme vs homme. C'est une variable inter-sujet provoquée.

Variable dépendante

Choix du participant à 2 modalités : être sauvé en premier vs laisser Amanda/Marc être sauvé en premier.

Hypothèse opérationnelle : Quand les participants hommes imaginent être piégés, pendant un désastre naturel, dans un immeuble avec une femme qui leur est inconnue, leur adhésion à

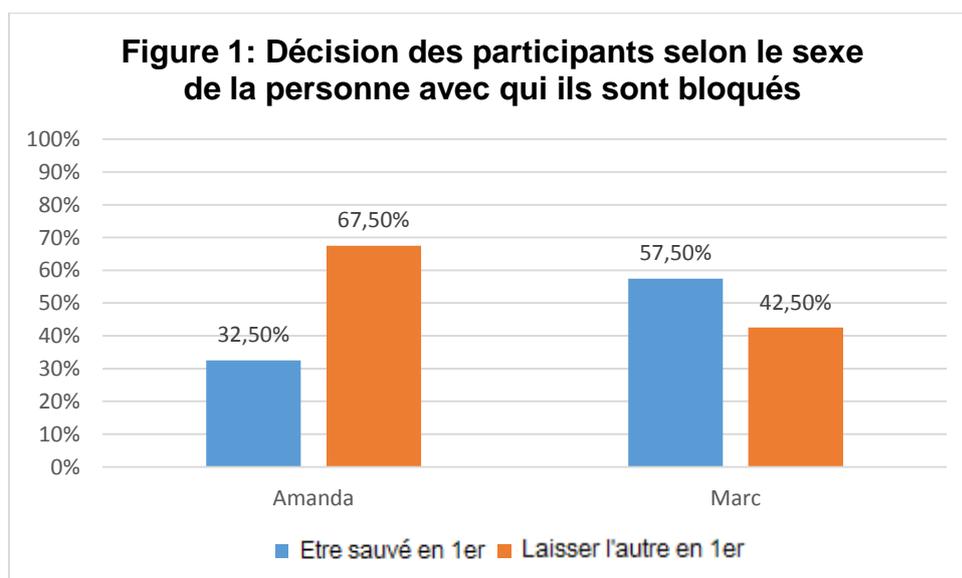
leur rôle de sexe va les pousser à se montrer sexistes bienveillants en la laissant être sauvée la première. En revanche, quand ils imaginent être bloqués dans cette même situation, mais cette fois avec un homme, ils se sauveront en priorité.

Résultats

AVANT-PROPOS : Toutes les analyses présentées dans ce travail ont été réalisées avec le logiciel de statistiques Statistica, à l'exception des analyses de modération (étude 5 et 5bis) qui ont été faites sur SPSS.

Un test de Chi² de Pearson a été réalisé sur les fréquences de répartition du choix des participants en fonction du sexe du personnage. Il a mis en évidence que les effectifs ne sont pas répartis de manière homogène ($X^2 = 5,05$, $p < .03$). C'est-à-dire que les hommes laissent Amanda significativement plus souvent être sauvée en premier que Marc.

Les pourcentages sont représentés dans le graphique ci-dessous :



L'histogramme montre que quand les hommes imaginent être bloqués avec une femme, Amanda, la majorité d'entre eux la laissent être sauvée avant eux-mêmes (67,50% contre 32,50%). Ils ont agi en accord avec les préjugés du sexisme bienveillant.

Mais quand ce même scénario est présenté avec un homme, Marc, la majorité des participants choisissent d'être sauvé avant lui (57,50% contre 42,50%). Dans ce cas, ils font passer leurs intérêts en premier.

Nous avons aussi noté un fait intéressant concernant leur choix. Dans notre échantillon, dans la condition « Amanda », la décision des hommes semblait facile, ils répondaient rapidement sans donner l'impression d'avoir quelle que difficulté que ce soit. Mais dans la condition « Marc », les hommes paraissaient se sentir coupables, plusieurs participants se sont excusés d'être « égoïstes » avant de choisir d'être sauvés en premier, et de manière générale, ils avaient besoin de plus de temps pour répondre.

Discussion

Nous avons posé comme hypothèse que lorsque les participants hommes s'imaginaient être piégés avec une personne inconnue dans un immeuble, pendant un tremblement de terre, ils laisseraient cette personne être secourue en premier, s'il s'agit d'une femme, mais pas s'il s'agit d'un homme. Nous avons pensé que lorsqu'ils s'imaginaient être bloqués dans l'immeuble avec un homme, la majorité des participants demanderaient à être secourus en premier. Les résultats ont confirmé cette hypothèse. Nous pouvons conclure que l'élément déclencheur du sexisme bienveillant des participants hommes a été le sexe de la personne présente avec eux dans le scénario.

De plus, nous avons constaté que les participants ne montraient pas de signes d'hésitation pour prendre leur décision lorsqu'ils s'imaginaient être bloqués avec une femme. Par contre,

quand ils s'imaginaient être bloqués dans l'immeuble avec un homme, ils réfléchissaient longuement avant de décider qui serait sauvé en premier. Ils donnaient l'impression qu'adopter une attitude sexiste bienveillante envers une femme était « normal » pour eux, alors qu'avec un homme, ils devaient réellement considérer la situation et gérer leurs émotions comme si aucun guide de comportement ne leur était disponible.

Ces résultats nous amènent à penser qu'être sexiste bienveillant envers une femme fait effectivement partie du rôle de sexe des hommes. Les expériences suivantes permettront de confirmer cette conclusion.

Dans la mesure où les gens préfèrent généralement adopter des comportements susceptibles d'être approuvés par autrui (Cialdini et Trost, 1998), on peut se demander, si les attitudes et comportements de sexisme bienveillant de la part d'un homme sont approuvés socialement (par les femmes et par les hommes). Cette approbation (voire l'obligation liée à leur rôle de sexe à laquelle les hommes de notre première étude se sont soumis sans hésitation) devrait avoir pour pendant l'obligation faite aux femmes d'accepter les attitudes et comportements de sexisme bienveillant. Ces prescriptions faites aux hommes et aux femmes permettraient de perpétuer la relation hiérarchique entre les sexes. En effet, le sexisme bienveillant véhicule l'idée que les femmes sont des êtres purs que les hommes doivent adorer et protéger (Glick et Fiske, 1997). En plaçant les hommes en tant que protecteurs des femmes, on transmet l'idée que les femmes ont besoin des hommes pour assurer leur protection car elles sont trop faibles pour se protéger elles-mêmes. Ainsi, elles demeurent le « sexe faible » (Bourdieu, 1998).

Dans ce sens, l'étude 2 va nous permettre de voir si être sexiste bienveillant est une norme injonctive du rôle de sexe des hommes et si accepter le sexisme bienveillant est une norme injonctive du rôle de sexe des femmes. Pour ce faire, nous avons choisi de demander à des participants, femmes et hommes, si les hommes doivent idéalement avoir des attitudes

sexistes bienveillantes et si les femmes doivent idéalement approuver ces attitudes, comparées aux attitudes sexistes hostiles.

Etude 2

Méthode

Population

Les participants sont recrutés dans les mêmes conditions que pour l'étude 1. Ici, nous avons approché 40 femmes et 40 hommes ayant approximativement entre 18 et 45 ans.

Procédure & Matériel

Nous nous situons dans les mêmes conditions que l'étude 1 (mêmes approche et traitement des participants). Nous avons sélectionné 3 items de sexisme bienveillant et 3 items de sexisme hostile issus de l'échelle de Sexisme Ambivalent (Glick et Fiske, 1997). Chaque participant s'est vu présenter :

- soit les items de sexisme bienveillant : « Lors d'une catastrophe, les femmes doivent être sauvées avant les hommes », « Les femmes devraient être protégées et être aimées par les hommes » et « Tout homme devrait avoir une femme qu'il adore » ($\alpha = .70$)
- soit les items de sexisme hostile : « La plupart des femmes interprètent des remarques ou des actes anodins comme étant sexistes », « Les femmes exagèrent les problèmes qu'elles rencontrent au travail » et « Les femmes sont trop rapidement offensées » ($\alpha = .77$).

A partir de ces 3 items de sexisme bienveillant et 3 items de sexisme hostile, nous avons créé 6 affirmations pour chaque forme de sexisme, une moitié concernant les hommes (ci-dessous en souligné), l'autre les femmes (ci-dessous en gras). Chaque participant ne passe que par une condition de l'expérience, sexisme bienveillant vs sexisme hostile (répartition aléatoire). Nous avons donc 6 questions par passation.

Notre mesure pour identifier le sexisme bienveillant comme une norme injonctive du rôle de sexe s'est faite en demandant aux participants d'évaluer sur une échelle de réponse en 6 points (de 0, pas du tout d'accord à 5, tout à fait d'accord), pour chaque affirmation, ce que les hommes et les femmes devraient idéalement faire.

Pour la passation de sexisme bienveillant, les 6 affirmations sont :

- 1- Dans l'idéal, les hommes devraient penser que lors d'une catastrophe, les femmes doivent être sauvées avant les hommes.
- 2- **Si un homme déclarait que lors d'une catastrophe, les femmes doivent être sauvées avant les hommes, dans l'idéal, les femmes devraient approuver ce discours.**
- 3- Dans l'idéal, les hommes devraient penser que les femmes devraient être protégées et être aimées par les hommes.
- 4- **Si un homme déclarait que les femmes devraient être protégées et être aimées par les hommes, dans l'idéal, les femmes devraient approuver ce discours.**
- 5- Dans l'idéal, les hommes devraient penser que tout homme devrait avoir une femme qu'il adore.
- 6- **Si un homme déclarait que tout homme devrait avoir une femme qu'il adore, dans l'idéal, les femmes devraient approuver ce discours.**

Pour la passation de sexisme hostile, les 6 affirmations sont :

- 1- Dans l'idéal, les hommes devraient penser que la plupart des femmes interprètent des remarques ou des actes anodins comme étant sexistes.
- 2- **Si un homme déclarait que la plupart des femmes interprètent des remarques ou des actes anodins comme étant sexistes, dans l'idéal, les femmes devraient approuver ce discours.**

- 3- Dans l'idéal, les hommes devraient penser que les femmes exagèrent les problèmes qu'elles rencontrent au travail.
- 4- **Si un homme déclarait que les femmes exagèrent les problèmes qu'elles rencontrent au travail, dans l'idéal, les femmes devraient approuver ce discours.**
- 5- Dans l'idéal, les hommes devraient penser que les femmes sont trop rapidement offensées.
- 6- **Si un homme déclarait que les femmes sont trop rapidement offensées, dans l'idéal, les femmes devraient approuver ce discours.**

L'échelle de réponse en 6 points est la suivante :

Pas du tout d'accord	Plutôt pas d'accord	Légèrement pas d'accord	Légèrement d'accord	Plutôt d'accord	Tout à fait d'accord
0	1	2	3	4	5

Nous avons choisi une échelle paire, qui n'a donc pas de milieu pour que les participants prennent position. C'est cette échelle qui sera utilisée tout au long de notre recherche.

Nous leur précisons que tout est anonyme et qu'il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses.

Une fois la passation terminée, nous les remercions et répondons à leurs éventuelles questions.

Variables indépendantes

VI1 : Type de sexisme à 2 modalités : items de sexisme bienveillant vs items de sexisme hostile. C'est une variable inter-sujet provoquée.

VI2 : Sexe du participant à 2 modalités : homme vs femme.

Variables dépendantes

VD1 : Evaluation de l'adoption du sexisme bienveillant comme attitude idéale pour un homme.

VD2 : Evaluation de l'approbation du sexisme bienveillant comme attitude idéale pour une femme.

Hypothèses opérationnelles

Hypothèse opérationnelle 1 : Les hommes et les femmes, sans distinction entre les deux sexes, estimeront que les hommes doivent faire preuve d'attitudes sexistes bienveillantes envers les femmes, mais pas d'attitudes sexistes hostiles.

Hypothèse opérationnelle 2 : Les hommes et les femmes, sans distinction entre les deux sexes, estimeront que les femmes doivent approuver les attitudes sexistes bienveillantes des hommes, mais pas leurs attitudes sexistes hostiles.

Résultats

Pour comparer les attentes des participants selon le type de sexisme, nous avons créé un score de l'attitude idéale à avoir pour un homme (ScoreH) et un score de l'attitude idéale à avoir pour une femme (ScoreF). Chaque score peut aller de 0 à 15. Un score supérieur à 7 signifie que l'on approuve l'attitude.

Dans nos hypothèses, nous nous attendions à ce que les femmes et les hommes partagent les mêmes attentes concernant les attitudes que chaque sexe devrait idéalement adopter. Nous avons procédé à une ANOVA 2x2 qui a confirmé que le sexe des participants n'avait d'effet sur aucun des 6 items (avec respectivement $F(1, 76)=.44, p>0.05$; $F(1, 76)=.52, p>0.05$; $F(1, 76)=.23, p>0.05$; $F(1, 76)=.03, p>0.05$; $F(1, 76)=.13, p>0.05$; $F(1, 76)=.88, p>0.05$). Dans la suite des résultats de cette étude, nous ne ferons donc pas de distinction entre les deux sexes.

ScoreH: l'ANOVA a mis en évidence un effet principal $F(1, 78)=88,66, p=.00$ du « type de sexisme » sur les attentes des participants concernant l'attitude idéale pour un homme. Cela

signifie que les participants ont tous considéré qu'être sexiste bienveillant était l'attitude idéale pour un homme ($M=11,90$, $SD=0,41$), et que l'attitude sexiste hostile ($M=5,55$, $SD=0,53$) ne l'était pas.

ScoreF: L'ANOVA a mis en évidence un effet principal $F(1, 78)=57.09$, $p=.00$ du « type de sexisme » sur les attentes des participants concernant l'attitude que devraient avoir les femmes par rapport au sexisme des hommes. De nouveau, les participants ont tous estimé que les femmes devraient approuver le sexisme bienveillant de l'homme ($M=11,13$, $SD=0,52$) et ne pas approuver le sexisme hostile de l'homme ($M=5,15$, $SD=0,60$).

Les scores pour les attitudes idéales des hommes et des femmes sont assez proches, ils sont tous deux assez élevés pour le sexisme bienveillant (respectivement 11,90 et 11,13) et assez bas pour le sexisme hostile (respectivement 5,55 et 5,15). Les résultats indiquent une préférence claire et affirmée des participants pour le sexisme bienveillant comme attitude idéale pour les deux sexes.

Discussion

Notre première hypothèse opérationnelle était que les participants, hommes et femmes, identifieraient le fait d'être sexiste bienveillant comme l'attitude idéale pour un homme. Nous l'avons comparé au fait d'être sexiste hostile, pour nous rendre compte de l'évaluation de chaque forme de sexisme par nos participants. Les résultats confirment notre hypothèse en montrant que les participants estiment qu'être sexiste bienveillant est ce que les hommes devraient idéalement faire, contrairement au sexisme hostile qui ne produit pas la même approbation sociale.

Notre seconde hypothèse opérationnelle pour cette expérience était que les participants, hommes et femmes, jugeraient qu'approuver le sexisme bienveillant (toujours comparé au

sexisme hostile) est l'attitude idéale pour une femme Cette hypothèse a également été confirmée. Les participants n'attendaient pas que les femmes acceptent le sexisme hostile, par contre, les résultats révèlent qu'accepter le sexisme bienveillant a été jugé comme étant ce que les femmes devraient idéalement faire.

Nous avons vu précédemment que Cialdini et Trost (1998) nomment « normes injonctives » les croyances et attentes concernant ce que les femmes et les hommes devraient idéalement faire. Conformément à cette définition, les participants semblent classer le sexisme bienveillant en tant que norme injonctive des rôles de sexe des hommes et des femmes en l'identifiant comme une attitude idéale. Comme le montrent les résultats, cette norme injonctive du rôle diffère selon le sexe, les hommes doivent être sexistes bienveillants, les femmes doivent l'approuver.

En conclusion, si le sexisme bienveillant est le comportement et l'attitude attendus alors cela crée un cercle vicieux : les hommes sont supposés être sexistes bienveillants, les femmes sont supposées l'approuver alors que le sexisme bienveillant est nuisible aux femmes (cf. Viki et Abrams, 2002 ; Dardenne et al., 2007, etc.).

La dominance des hommes serait assise en caractérisant le sexisme bienveillant de composante du rôle de sexe des femmes, le rendant difficile à combattre. Dans la suite de ce travail, nous allons nous intéresser aux conséquences sociales du rejet du sexisme bienveillant, dans un premier temps sur les femmes, puis sur les hommes.

Partie V- Dans quelles circonstances les femmes peuvent-elles rejeter le sexisme bienveillant sans craindre un jugement négatif ?

Nous faisons l'hypothèse que rejeter le sexisme bienveillant constitue une déviation par rapport aux rôles de sexe. C'est pourquoi, dans cette cinquième partie, nous chercherons à comprendre comment fonctionne le processus d'étiquetage de la déviance. Puis, nous proposerons un procédé pour l'éviter.

Les études 3, 4, 5 et 5bis apporteront des éléments de réponse concernant les jugements portés sur les femmes.

Partie V- Dans quelles circonstances les femmes peuvent-elles rejeter le sexisme bienveillant sans craindre un jugement négatif ?

Résumé des parties précédentes :

Le sexisme bienveillant est aussi négatif pour les femmes que le sexisme hostile, à la différence que celles-ci ne l'identifient pas comme du sexisme.

Nous avons choisi d'approcher la relation des femmes et des hommes au sexisme bienveillant à travers le modèle du rôle de sexe. L'étude 1 a montré que les hommes ressentent le besoin d'être sexistes bienveillants à l'égard d'une femme, mais pas d'un homme, et ce sans la connaître ni même la voir. Les résultats de l'étude 2 placent le sexisme bienveillant en tant que comportement idéal pour les deux sexes mais avec des attentes différentes. Les hommes sont supposés être sexistes bienveillants et les femmes sont supposées l'approuver. En accord avec la théorie des rôles de sexe, le sexisme bienveillant semble être une norme injonctive du rôle de sexe, du fait qu'il conduit à de l'approbation sociale.

Le problème est double :

- Demander aux hommes de ne plus faire preuve de sexisme bienveillant n'est pas dans leur intérêt puisqu'il participe à leur domination ;
- Et les femmes devraient prendre le risque de dévier de leur rôle pour combattre une discrimination qu'elles ne perçoivent pas.

Dans cette partie, nous allons nous pencher sur le concept de déviance et essayer d'en estimer les conséquences sur les personnes.

1- La déviance

Certains chercheurs ont étudié la critique faite aux femmes comme quoi elles veulent « gagner sur les deux terrains », c'est-à-dire qu'elles acceptent le sexisme bienveillant parce qu'elles

s'en servent à leur avantage mais rejettent l'hostile (Kilianski et Rudman, 1998). D'un autre côté, Glick et Fiske (1996) ont expliqué que les hommes utilisent le sexisme bienveillant (conjointement au sexisme hostile) pour maintenir leur position dominante en se présentant comme des protecteurs plein d'abnégation.

Toutefois, si le sexisme bienveillant est une composante du rôle de sexe des hommes et des femmes, alors nous ne pouvons plus considérer que la raison principale pour laquelle les femmes choisissent de l'accepter est de gagner un avantage (Jost et Kay, 2005 ; Glick et al., 2000 ; Kilianski et Rudman, 1998), et pour les hommes, de maintenir la hiérarchie entre les deux sexes (Glick et Fiske, 1996). En effet, leur adhésion pourrait s'expliquer par la peur de la déviance.

Asch (1956) a mis en évidence la forte tendance et le besoin que les gens ressentent de se conformer (voir aussi Jenness, 1932). Pour être conforme à son rôle de sexe, il faut d'abord qu'un individu ait intégré les normes (descriptives et injonctives) ainsi que les stéréotypes associés à son groupe d'appartenance. Bargh, Chen et Burrows (1996) ont montré que même lorsque les individus n'acceptent pas consciemment ces stéréotypes, ils affectent quand même leurs comportements, leurs pensées et leurs sentiments. Ces stéréotypes sont très résistants. Kunda et Oleson (1995) montrent que même lorsque l'on est confrontée à une personne qui agit en contradiction avec un stéréotype de son groupe, on ne va pas modifier ce stéréotype mais plutôt créer des sous-catégories pour ce groupe. Par exemple, si l'on voit une femme conduire à la perfection, cela va nous inciter à créer la sous-catégorie des femmes douées pour la conduite et celle des autres femmes. Cela rend le stéréotype inattaquable.

Pour ce qui est de notre thème, même très jeunes, les enfants ont internalisé ce qu'est un comportement « normal » pour chaque sexe et ont une réaction négative lorsqu'ils sont confrontés à un comportement atypique (Ruble, Taylor, Cyphers, Greulich, Lurye et Shrout,

2007 ; Signorella, Bigler et Liben, 1993). Puis à l'adolescence, Coslin (2007) définit la conformité comme la capacité de l'individu à « porter un jugement sur les autres et d'adapter son propre comportement à ce qu'il pense que les autres jugent souhaitable ». Selon Cialdini et Goldstein (2004), le conformisme peut être considéré comme une action dirigée vers un but, où les buts du comportement conformiste incluent l'optimisation des récompenses qui sont allouées à un comportement approprié et l'acceptation sociale.

Il faut noter que le comportement normatif ne peut être décrit comme un seul comportement acceptable. Il existe une marge de conformisme, une étendue de comportements tolérés. C'est ce que les auteurs nomment « la latitude de comportements acceptables » (Hovland, Harvey et Sherif, 1957, Sherif et Sherif, 1953, Sherif et Sherif, 1956). Tant que le comportement de l'individu entre dans cette marge, il n'aura pas à craindre les punitions encourues par un comportement déviant.

Mais si le comportement sort de cette latitude alors il provoquera des réactions de contrôle social chez les autres membres du groupe et risquera d'être labélisé comme déviant. Pasquier (2005) décrit qu'à l'adolescence, les personnes qui ne se conforment pas aux règles du groupe encourent une punition pouvant être leur ridiculisation ou leur marginalisation.

Ce processus de « punitions » en cas de non-conformité ne s'arrête pas à l'âge adulte. Osgood, Wilson, O'Malley, Bachman et Johnson (1996) définissent la déviance comme tous les comportements qui « sont désapprouvés par les standards normatifs conventionnels et qui provoquent typiquement des tentatives de contrôle social de la part des figures d'autorité ».

Toutefois, ce processus de labélisation de la déviance n'est pas si automatique. Becker (1963) identifie 4 situations possibles dans le processus de déviance selon le comportement de l'individu (obéissant ou transgressant la norme) et les réactions des autres (s'ils le perçoivent ou non comme déviant) :

	Types de comportements	
	Obéissant à la norme	Transgressant la norme
Perçu comme déviant	<i>Accusé à tort</i>	<i>Pleinement déviant</i>
Non perçu comme déviant	<i>Conforme</i>	<i>Secrètement déviant</i>

Si la personne transgresse la norme et est perçue comme déviante alors celle-ci est « pleinement déviante », en revanche, il est possible d'être perçu comme déviant alors que l'on respecte la norme, c'est ce qu'il nomme les « accusés à tort ». Ainsi, Becker définit la déviance comme un processus social en interaction. Selon lui, la déviance n'est pas dans le comportement d'une personne. Il ne suffit pas d'avoir un comportement déviant pour devenir déviant. Pour être déviant, il faut être reconnu comme tel par le groupe. Celui-ci doit étiqueter l'individu dont il considère que le comportement ne se conforme pas aux normes du groupe.

Cialdini et Trost (1998) ont observé que le fait de dévier des normes descriptives produit des émotions de surprise, alors que les déviations de normes injonctives entraînent des émotions plus fortes de l'ordre de la désapprobation morale. Puisque l'étude 2 a indiqué que le sexisme bienveillant renvoie au comportement et à l'attitude socialement approuvés/idéaux (norme injonctive), alors en dévier aboutirait à une punition. Cela renvoie à la comparaison que Glick et Fiske (2001) font entre le sexisme bienveillant et le « fardeau de l'homme blanc » (« white man's burden »), où les femmes rejetant le sexisme bienveillant sont vues comme des ingrates et sont punies.

Cela ne signifie pas que les motivations évoquées par les chercheurs ne se retrouvent pas chez les femmes et les hommes mais cela pourrait être des justifications élaborées après coup. Par exemple, une femme pourrait accepter le sexisme bienveillant d'un homme par conformisme et ensuite, se le justifier à elle-même en pensant qu'elle y gagne quelque chose. Un homme pourrait adopter un comportement sexiste bienveillant à ses dépens (étude 1) par conformisme, puis se le justifier en se voyant comme dominant (plus fort, plus capable que les femmes). (De plus, les explications des chercheurs ne décrivent pas comment le sexisme

bienveillant est implémenté en chacun, c'est pourquoi nous avons choisi une justification sociale et non individuelle aux attitudes et comportements sexistes bienveillants).

1.1- Comment le groupe réagit-il à la déviance ?

De nombreuses recherches ont mis en évidence le recours à des punitions contre une personne déviant de la norme du groupe. Ces punitions peuvent prendre la forme d'évaluations ou de feedback négatifs, de l'attribution de tâches rébarbatives ou même de l'exclusion du groupe (Abrams, Marques, Bown et Henson, 2000 ; Eidelman, Silvia et Biernat, 2006 ; Iwao, 1963 ; Schachter, 1951 ; Smith, Williams et Willis, 1967).

Deux facteurs influençant l'importance de la punition que le déviant reçoit ont été identifiés. Tout d'abord, seuls les membres du groupe dont la norme a été transgressée punissent le déviant, car celui-ci est perçu comme mettant en danger le fonctionnement et la cohésion du groupe. Ils peuvent aller jusqu'à l'exclure dans le but de se dissocier de lui ou d'elle, de communiquer les normes du groupe et les faire appliquer et de préserver l'intégrité du groupe (Abrams et al., 2000 ; Eidelman et al., 2006 ; Marques, Abrams, Paez et Martinez-Taboada, 1998).

Le deuxième facteur intervenant dans le choix de la punition est la gravité de la menace que représente le déviant pour le groupe. Quand le groupe est instable ou manque d'assurance, le déviant incarne une plus forte menace et par conséquent reçoit une plus grande punition (Lauderdale, Smith-Cunnien, Parker et Inverarity, 1984 ; Marques et al., 2001). Quand le déviant peut facilement être exclu du groupe, alors il ou elle représente une plus faible menace et la punition devient moins sévère (Eidelman et al., 2006). Dans le cas de notre thème, il est difficile d'exclure une personne de son groupe de sexe, car les marqueurs de son appartenance restent présents et visibles aux yeux de tous. Une femme reste biologiquement une femme, idem pour un homme. En revanche, il est possible d'agir sur l'appartenance au

groupe de genre, Carr (2005) affirme que lorsqu'une femme ne se conforme pas aux normes de sexe, cela conduit à la croyance qu'elle est homosexuelle, ce qui débouche vers un nouvel ensemble de stéréotypes/préjugés/discrimination. Là, la déviance est punie par la relégation de la déviante dans une sous-catégorie du groupe des femmes, qui dévie des normes du groupe de genre (femme féminine, hétérosexuelle).

Très jeune, l'enfant apprend à craindre la déviance. Dollard et Miller (1950) écrivent qu'au cours de la socialisation de l'enfant, de nombreuses punitions pour s'être comporté de manière différente conduisent à une peur de la non-conformité. En lui apprenant à parler, on l'entraîne à former des phrases et des récits descriptifs de son environnement. D'après ces auteurs, en corrigeant systématiquement les erreurs de l'enfant, on fait naître un sentiment d'anxiété concernant la possibilité de répondre différemment des autres.

Evoquons à présent certaines recherches qui montrent que les individus ont tendance à évaluer les autres plus positivement lorsqu'ils se conforment à l'opinion du groupe (Schachter, 1951 ; Kruglanski et Webster, 1991 ; Doherty, 1998 ; Hutchison et Abrams, 2003).

Dans son étude, Schachter (1951) forme des groupes de 4 personnes en y incluant un compère. La tâche qu'ils doivent effectuer est de se mettre d'accord sur une opinion commune sur un thème donné. Le compère a pour rôle de choisir une opinion différente de celle du groupe et d'y rester attaché.

Les résultats montrent que pour défendre l'opinion majoritaire dans un groupe, les membres vont passer un temps et une énergie considérable à essayer de convaincre le ou les membres minoritaires qui ne sont pas d'accord avec cette opinion. Il y a deux fois plus d'échanges avec le déviant qu'avec les autres membres. La communication avec le déviant est composée d'arguments plus forts énoncés sur un ton plus persuasif.

Schachter (1951) nomme ces échanges « pression à la conformité ». Hollander (1960) quant à lui, parle de « sanctions négatives ». Les autres membres du groupe sanctionnent verbalement et dans leur attitude les déviants. Si ceux-là refusent d'être convaincus, alors le groupe va adopter un comportement plus agressif en les ridiculisant et en les critiquant jusqu'à mettre à l'écart les déviants. Cela va se produire de la manière suivante, la pression interne dans le groupe va interagir avec le degré de dépendance au déviant. La pression que ressent le groupe à persuader le déviant va augmenter au fur et à mesure de l'échange, ce qui va entraîner une augmentation de la communication envers lui ou elle. Cependant, cela ne va durer que jusqu'à ce que la dépendance du groupe envers le déviant ne commence à s'atténuer. Une fois que le groupe a atteint ce point, cette baisse du sentiment de dépendance au déviant va compenser la pression interne. Alors, la motivation du groupe à convaincre le déviant et donc la communication envers celui-ci vont diminuer. Le groupe va le mettre de côté.

Schachter (1951) constate également que les individus évaluent plus négativement un membre qui s'est opposé au groupe qu'un membre conformiste ou qu'un membre déviant qui s'est finalement rangé à l'opinion du groupe. Il est donc possible de « revenir dans le droit chemin » après avoir dévié du groupe. Ce résultat nous évoque une possibilité concernant notre thème. Ici, il s'agissait d'une situation expérimentale où le groupe devait se mettre d'accord sur un point précis, le seul moyen de redevenir conformiste était donc de changer cette opinion. Mais qu'en serait-il en cas de déviance plus générale dans un groupe ? Si le déviant peut échapper à un jugement négatif en redevenant conformiste, serait-il possible de garder une opinion déviante si on réaffirme son conformisme au groupe par un autre biais ?

Kruglanski et Webster (1991) reproduisent l'expérience de Schachter (1951) en y ajoutant une variable contextuelle, le bruit environnant. L'une des conditions place le groupe dans une salle bruyante. Cette fois, il y a deux compères, un allant dans le sens du groupe, l'autre dans un sens différent.

Leurs résultats ne sont pas exactement identiques à ceux de Schachter, ils montrent que lorsque les participants ont un besoin de clôture important (salle bruyante), alors ils jugent négativement les déviants. Un résultat qu'ils ne retrouvent pas lorsque les membres n'ont pas un besoin de clôture élevé (salle silencieuse).

Le besoin de clôture est l'envie de conclure rapidement un raisonnement afin de terminer le processus cognitif entrepris dans cette tâche. Cette motivation va conduire à rapidement mettre un terme à la phase de création d'hypothèses et à la phase de test de celles-ci (Kruglanski, 1989). Les variables situationnelles qui accroissent l'effort nécessaire au traitement des informations ont tendance à augmenter le besoin de clôture ressenti. Certaines de ces variables ont déjà été étudiées, comme une limite de temps (Kruglanski et Freund, 1983), la fatigue (Webster, Richter et Kruglanski, 1996) et le bruit comme nous l'avons présenté ci-dessus.

Doherty (1998) montre qu'en plus du besoin de clôture, le sexe du participant influence le jugement de l'individu déviant. Dans son étude, les hommes qui avaient un besoin de clôture bas, qui donc aurait dû se montrer moins négatifs envers le déviant, n'en oublient pas pour autant les rôles de sexe. Ils continuent à valoriser le conformisme pour les femmes, en revanche, ils acceptent la déviance pour les hommes. Ils ont les mêmes jugements quand leur besoin de clôture est élevé. Il semblerait donc qu'à l'intérieur du groupe des hommes, il y ait une plus grande latitude comportementale. Ainsi, pour notre recherche, nous serons probablement amenés à choisir des stratégies différentes pour les hommes et les femmes. Une première étude (étude 6), où les hommes jugeront un membre de leur groupe, nous permettra de déterminer si la déviance est effectivement plus tolérée.

Les femmes de cette étude évaluent les participants différemment selon les besoins de la situation. Quand elles avaient un besoin de clôture fort, elles jugeaient les autres selon qu'ils soient conformistes ou non. Mais celles qui étaient dans une salle silencieuse et qui voulaient

prendre une bonne décision (besoin de clôture bas), n'ont pas eu les mêmes réactions. Elles ont bien montré une tendance à favoriser le conformisme mais uniquement pour les hommes, sans pour autant avoir un jugement trop négatif. Elles ont évalué les femmes déviantes de la même manière que les femmes conformistes, ce qui va dans le sens de Kruglanski et Webster (1991).

Hutchison et Abrams (2003) ont mené une étude testant si la réaction à la déviance était influencée par l'identification des membres au groupe. Ils se sont basés sur la théorie de l'identité sociale (Tajfel et Turner, 1986) qui énonce que lorsque l'adhésion au groupe est saillante et importante, les membres vont agir pour protéger l'image du groupe quand celle-ci est menacée. C'est sur cette base que ces auteurs ont postulé que les membres qui s'identifiaient fortement au groupe se montreraient plus critiques envers les membres qui mettent en péril l'image positive de celui-ci par rapport à ceux dont le degré d'identification était faible. Leurs résultats indiquent qu'effectivement les membres qui ont une forte identification au groupe jugent les membres conformistes plus positivement et les déviants plus négativement que ceux qui ont une identification faible. Ils perçoivent les déviants comme une menace à l'intégrité du groupe.

Si on considère le sexe, on peut penser que l'identification est toujours forte puisque comme nous l'avons indiqué précédemment, quelque soit le contexte, chaque personne reste membre de son groupe de sexe (Eagly, Wood et Diekmann, 2000) et le sexe est l'élément de catégorisation sociale le plus fort, même comparé à d'autres grandes catégories comme l'origine ethnique, l'âge ou la profession (Fiske, Haslam, et Fiske, 1991 ; Stangor, Lynch, Duan, et Glass, 1992 ; Van Knippenberg, Van Twuyver, et Pepels, 1994). On devrait donc s'attendre à des réactions fortes en cas de déviations aux rôles de sexe. Toutefois, selon l'étude de Doherty (1998), on peut penser que les hommes et les femmes ne réagiront pas avec la même sévérité à la déviance d'un membre de leur groupe.

1.2- Et le cerveau du déviant ?

Si rejeter le sexisme bienveillant revient à ne pas endosser son rôle traditionnel de sexe, alors cela conduit à remettre en cause l'ordre établi. Si l'on se réfère à Freud (1920) et à sa « pulsion de mort », l'esprit humain aimerait être dans un état d'utilisation d'énergie nulle. C'est pourquoi notre cerveau préférerait ce qu'il connaît et ne demande pas de ressources supplémentaires. Alors remettre en cause l'ordre des choses, c'est amener une situation nouvelle que l'esprit ne connaît pas et qui le dérange parce qu'elle demande un travail cognitif additionnel.

Kim, Liss, Rao, Singer et Compton (2012) procèdent à une étude testant la réaction du cerveau à un feedback de déviance. Chacun des 30 participants est relié à un électroencéphalogramme mesurant les ondes émises par son cerveau. On leur présente individuellement 120 visages en leur demandant de noter leur degré de beauté. Puis, on leur donne un feedback concernant les moyennes des réponses des autres participants du groupe. Les feedback indiquaient soit que les autres participants avaient accordé les mêmes notes aux visages, soit qu'ils avaient 1, 2 ou 3 points de différence. Puis, on demande aux participants de réévaluer les visages mais cette fois sans donner de feedback.

Les résultats montrent que lorsque l'on donne un feedback de déviance par rapport à la norme du groupe, un signal spécifique est émis par le cerveau, le FRN, feedback-related negativity ou négativité liée au feedback. Le FRN est un signal électrique dans le cerveau détectable grâce à l'ERP (ou event-related potential) qui est la réponse électro-physiologique du cerveau à un stimulus. Le FRN se produit lorsque la personne reçoit un feedback indiquant qu'elle a eu une performance plus faible que celle attendue dans un contexte donné. Le signal augmente linéairement avec le nombre de points d'écart au groupe, c'est-à-dire qu'une différence de 3 points a entraîné un pique de FRN plus important qu'une différence de 1 ou 2

points. On voit également que les participants tendent à se conformer au groupe dans leur réévaluation des visages.

Les auteurs concluent que cela implique que le cerveau traite la déviance comme une erreur.

Recevoir un feedback de déviance active le système de contrôle des erreurs dans le cerveau.

2- Les femmes

D'après ce que nous avons vu, il semblerait que demander aux femmes de rejeter les actes de sexisme bienveillant serait non-seulement leur demander de renoncer à un « avantage » mais aussi de s'éloigner de leur rôle de sexe et donc de risquer d'être jugées déviantes.

Fiske et Stevens (1993) analysent les réactions provoquées par la déviance des femmes à leur rôle de sexe dans le milieu du travail et remarquent que les femmes se retrouvent dans une double contrainte. Si elles se comportent de manière compétente et agressive, elles risquent des réactions négatives parce qu'elles ne sont pas assez féminines, elles dévient de leur rôle de sexe. Mais si elles sont discrètes et s'intéressent à la vie collective du groupe, elles risquent d'être jugées incapables de leadership. D'après eux, les deux situations peuvent déboucher sur de la discrimination sexuelle. Dans le premier cas, parce qu'elles ne se comportent pas comme une femme le devrait selon les normes de sexe, dans l'autre, parce qu'elles se comportent « trop » comme une femme le devrait. Dans la vie active, si les femmes veulent avancer hiérarchiquement, elles sont souvent amenées à s'éloigner de leur rôle de sexe, ce qui a pour effet d'engendrer des réactions négatives de la part de leurs collègues.

2.1- Comment réduire l'acceptation du sexisme bienveillant chez les femmes ?

Woodzicka et Good (2010) parviennent à amener les femmes à rejeter le sexisme bienveillant en procédant à une intervention auprès d'étudiantes en licence. Celle-ci se compose de deux études où l'on retrouve :

- une condition « intervention » : on leur fait lire un texte définissant le sexisme bienveillant et hostile et présentant des preuves des conséquences négatives du sexisme bienveillant.
- Une condition de contrôle : les participantes lisent un texte neutre.

Puis, elles remplissent l'échelle de Sexisme Ambivalent et doivent soit évaluer des profils d'hommes sexistes bienveillants, soit juger des actes de sexisme bienveillant.

Les résultats sont les suivants. Dans les 2 études, les participantes de la condition intervention ont des scores en sexisme bienveillant plus bas que celles de la condition de contrôle.

Dans l'étude 1, les participantes de la condition intervention apprécient moins le profil d'un homme sexiste bienveillant que celles de la condition de contrôle. Les auteurs trouvent une continuité de l'effet 6 mois après l'intervention.

Dans l'étude 2, les participantes de la condition intervention reconnaissent davantage le sexisme bienveillant comme discriminatoire que celles de la condition de contrôle. Elles jugent plus sévèrement les actes de sexisme bienveillant.

L'intervention est donc un moyen efficace de faire prendre conscience aux femmes de la véritable nature du sexisme bienveillant. Mais la remarque que l'on peut faire est que cela n'indique pas si ces femmes seraient aussi bien acceptées socialement qu'avant l'intervention, si elles évoquaient ce sujet avec les membres de leur groupe de sexe. Elles parviennent à l'identifier en tant que sexisme donc leur opinion a changé, qu'en pense leur endogroupe ?

D'autant que prendre connaissance du sexisme bienveillant n'est pas sans conséquence. Wakefield, Hopkins et Greenwood (2012) étudient l'influence de la verbalisation d'une composante du sexisme bienveillant, le stéréotype que les femmes dépendent des hommes. Ils mettent des étudiantes dans une situation où elles ont besoin d'aide après avoir évoqué à la

moitié d'entre elles le stéréotype de dépendance des femmes aux hommes. Celles-ci ont montré plus de réticences à demander de l'aide que celles de la condition de contrôle (à qui aucun stéréotype n'a été mentionné). Et quand elles se faisaient aider, cela a eu une influence sur leurs émotions, plus elles demandaient de l'aide, moins elles ne se sentaient bien.

Ainsi, l'intervention seule pourrait non seulement amener les femmes à s'opposer aux membres de leur groupe mais aussi les empêcher d'interagir normalement avec les hommes, puisque demander de l'aide pour tout un chacun est une situation relativement fréquente.

2.2- Réaffirmer son degré de féminité pour échapper au label de déviante

Nous choisissons d'essayer une autre option que l'intervention. Si le rôle de sexe des femmes inclut le fait d'accepter les actes et idées de sexisme bienveillant, alors les rejeter constitue une déviation par rapport à leur rôle de sexe, ce qui peut conduire à du jugement social (Cialdini et Trost, 1998). Nous pensons que cela aboutira à être perçue comme moins féminine (puisque déviant du rôle de sexe). Pour pallier à ce jugement, nous tenterons de « rajouter du féminin », c'est-à-dire associer à la femme rejetant le sexisme bienveillant un stéréotype féminin pour rendre saillant un élément de conformité au rôle de sexe tout en affirmant une opinion déviante.

Pour vérifier si le fait de rejeter le sexisme bienveillant est bien perçu comme une attitude déviante par les participants, nous mesurerons leur recours au contrôle social à travers divers jugements portés sur les portraits présentés. Nous procéderons pas à pas.

Pour avoir une première indication quant à la perte de féminité perçue lorsqu'une femme affiche une opinion anti-sexisme bienveillant, nous allons, dans l'étude 3, présenter aux participantes deux portraits de femmes, l'un acceptant le sexisme bienveillant, l'autre le rejetant. Nous leur demanderons de déterminer quel peut être le statut professionnel de cette

femme. Deux options seront proposées, une occupation stéréotypée comme féminine et une stéréotypée comme masculine. Dans cette étude, nous voulons tester si rejeter le sexisme bienveillant amène les femmes à être plus facilement imaginées dans un statut stéréotypé comme masculin (chef d'entreprise). Conformément à la théorie des rôles sociaux, les gens font des inférences entre les comportements observés et les qualités intrinsèques de leur auteur (Eagly, 1987). Ces inférences conduisent aux stéréotypes de genre, tels que : les femmes sont axées sur les relations humaines et occupent des emplois de bas statut, et les hommes pourvoient aux besoins de la famille et occupent des emplois de statut élevé (Eagly et al., 2000). Chaque sexe est pensé comme ayant des caractéristiques spécifiques et différentes de l'autre sexe (Broverman, Vogel, Broverman, Clarkson et Rosenkrantz, 1972 ; Diekman et Eagly, 2000). Si rejeter le sexisme bienveillant conduit à juger une femme comme étant moins féminine, les participants devraient pouvoir la concevoir dans un poste de statut élevé (stéréotype masculin). Cela constituera une mesure implicite de la perte de féminité perçue provoquée par le rejet du sexisme bienveillant.

Ensuite, dans l'étude 4, nous associerons un stéréotype féminin à une femme pratiquant une activité masculine et rejetant le sexisme bienveillant (le choix de cette activité sera explicitement fait dans le but de rejeter le sexisme bienveillant). Cela nous permettra de tester si, premièrement, elle perd effectivement en féminité perçue (en l'absence du stéréotype féminin) grâce à une mesure directe cette fois. Et deuxièmement, si cette technique est efficace pour être vue comme une femme féminine et donner envie aux autres femmes de suivre son exemple malgré une attitude anti-sexisme bienveillant et une activité masculine.

Pour ces deux premières études concernant les portraits de femmes, nous ne sélectionneront que des participantes femmes, c'est-à-dire des membres de l'endogroupe. La raison à cela est que le sentiment d'appartenance à un groupe a un grand impact dans la construction de l'identité sociale et la définition de soi (Aebischer et Oberlé, 1990). Etre rejetée ou mise à

l'écart par son propre groupe (surtout pour une catégorie aussi importante) aurait des conséquences délétères sur une femme. Nous voulons donc savoir comment une femme serait jugée par ses paires en rejetant le sexisme bienveillant.

Les études 3 et 4 permettront d'aboutir aux deux dernières études concernant les portraits de femmes. Celles-ci compteront des participants femmes et hommes. En effet, après s'être concentrées sur les membres de l'endogroupe, nous intégrerons des hommes pour comparer leurs jugements à ceux des femmes et avoir une vision globale des réactions auxquelles une femme anti-sexisme bienveillant serait confrontée.

Ces études nous donneront la possibilité de tester le recours au contrôle social par les femmes (Etude 5) et les hommes (Etude 5bis) devant une femme rejetant le sexisme bienveillant et de vérifier si l'ajout de traits féminins permet de l'éviter. Analyser les réactions provoquées par le rejet du sexisme bienveillant nous permettra d'opérer de la même manière qu'un spectateur agit pour savoir s'il y a du vent, il lui suffit d'observer si les feuilles d'un arbre bougent. Ici, le meilleur moyen de confirmer que le sexisme bienveillant fait partie intégrante du rôle de sexe des femmes est de tester si sa transgression provoque une sanction. Nous allons donc chercher à savoir si ne pas se conformer au sexisme bienveillant provoque du contrôle social et si la méthode que nous avons choisie pour y pallier est efficace.

Commençons par les études 3 et 4. Nos questionnements ont donc été les suivants :

- Si l'acceptation du sexisme bienveillant, et donc de la protection apportée par un homme, est l'attitude que l'on attend de la part d'une femme (étude 2), on peut se demander ce qui se passe, si elle rejette explicitement cette protection. Pourra-t-on encore se l'imaginer dans un rôle de femme typique ou sera-t-elle plutôt perçue dans un rôle atypique de sexe ?

- Et si une femme dans un rôle atypique de sexe rejette le sexisme bienveillant, sera-t-elle perçue comme manquant de féminité, et cela au point que l'on ne voudra surtout pas agir comme elle ?
- Et s'il y a alors manque de féminité au point que l'on ne voudrait surtout pas faire comme elle, ce manque est-il irrécupérable ou y aurait-il un moyen de paraître féminine tout en rejetant le sexisme bienveillant ?

Ces questions ont conduit à la formulation de notre hypothèse générale 2 et les études 3 et 4 devraient nous permettre d'y répondre.

Hypothèse générale 2 : Lorsqu'une femme rejette le sexisme bienveillant des hommes, on l'imaginera davantage dans un rôle professionnel traditionnellement masculin que féminin, contrairement à une femme qui ne le rejette pas (étude 3). Lorsqu'une femme endosse un rôle traditionnellement masculin et rejette explicitement le sexisme bienveillant des hommes, on la trouvera moins féminine que la même femme qui s'adjoint en plus une caractéristique stéréotypiquement féminine (étude 4).

Etude 3

Méthode

Population

Les participantes sont recrutées dans les mêmes conditions que pour les deux études précédentes. Ici, nous avons approché 50 femmes âgées d'environ 18 à 45 ans.

Procédure & Matériel

Nous approchons les participantes et nous présentons comme décrit dans l'étude 1. Puis, nous leur montrons l'une des 2 versions de l'étude. Puisque nous avons introduit notre étude comme un sondage, la première ligne sur la feuille que nous leur présentons, tout en la lisant à voix haute, est : « *Etes-vous capable de deviner la profession d'Amanda ?* ». Nous lisons ensuite le texte (ci-dessous) associé à la photo pour être sûres qu'elles l'intègrent dans leur raisonnement. Chaque participante voit la photo d'une femme, que nous prénommons Amanda.

Cette photo est commune aux 2 conditions de l'expérience, en revanche, le texte qui l'accompagne et décrit son opinion sur la société moderne diffère. Cela nous permet de manipuler la variable indépendante « type d'attitude » :

→ Dans la première condition, nous écrivons : « *Amanda a 35 ans, elle adore la société moderne parce que plus personne ne dit des phrases comme « Lors d'une catastrophe, les femmes doivent être sauvées avant les hommes » ou « Les hommes devraient subvenir financièrement aux besoins des femmes, quitte à sacrifier leur propre bien-être »* ». C'est la condition « anti-sexisme bienveillant ».

→ Dans la seconde condition, le texte est le suivant : « *Amanda a 35 ans, elle déteste la société moderne parce que plus personne ne dit des phrases comme « Lors d'une*

catastrophe, les femmes doivent être sauvées avant les hommes » ou « Les hommes devraient subvenir financièrement aux besoins des femmes, quitte à sacrifier leur propre bien-être » ». C'est la condition « pro-sexisme bienveillant ».

Dans les 2 cas, nous attirons l'attention de la participante sur le fait que la raison pour laquelle elle adore ou déteste la société moderne est liée au sexisme bienveillant. Son ressenti dépend de son acceptation ou non du sexisme bienveillant.

Ensuite, nous leur demandons de donner leur avis sur une échelle en 6 points (allant de 0 : pas du tout d'accord à 5 : tout à fait d'accord) concernant les 2 affirmations que nous leur présentons et qui vont nous servir à faire nos mesures : « *Amanda est femme au foyer* » et « *Amanda est chef d'entreprise* ». C'est-à-dire que nous leur demandons d'estimer si Amanda a une occupation stéréotypée comme féminine (femme au foyer) ou masculine (chef d'entreprise).

Chaque participante ne passe que par une seule condition expérimentale (répartition aléatoire). Nous leur précisons que tout est anonyme mais cette fois, nous ne disons pas qu'il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses pour leur laisser croire qu'elle occupe bien l'une de ces deux positions. Quand elles ont terminé, nous les remercions et répondons à leurs éventuelles questions.

Variable indépendante

Notre variable indépendante est le type d'attitude à 2 modalités : pro-sexisme bienveillant vs anti-sexisme bienveillant. C'est une variable inter-sujet provoquée.

Variables dépendantes

Nos mesures se font par les réponses des participantes sur l'échelle en 6 points aux 2 affirmations : « *Amanda est femme au foyer* », « *Amanda est chef d'entreprise* ».

Hypothèses opérationnelles

Hypothèse opérationnelle 1 : Les participantes imagineront Amanda davantage comme chef d'entreprise (métier masculin) quand elle rejette le sexisme bienveillant que quand elle l'approuve.

Hypothèse opérationnelle 2 : Les participantes imagineront Amanda davantage comme femme au foyer (métier féminin) quand elle approuve le sexisme bienveillant que quand elle le rejette.

Résultats :

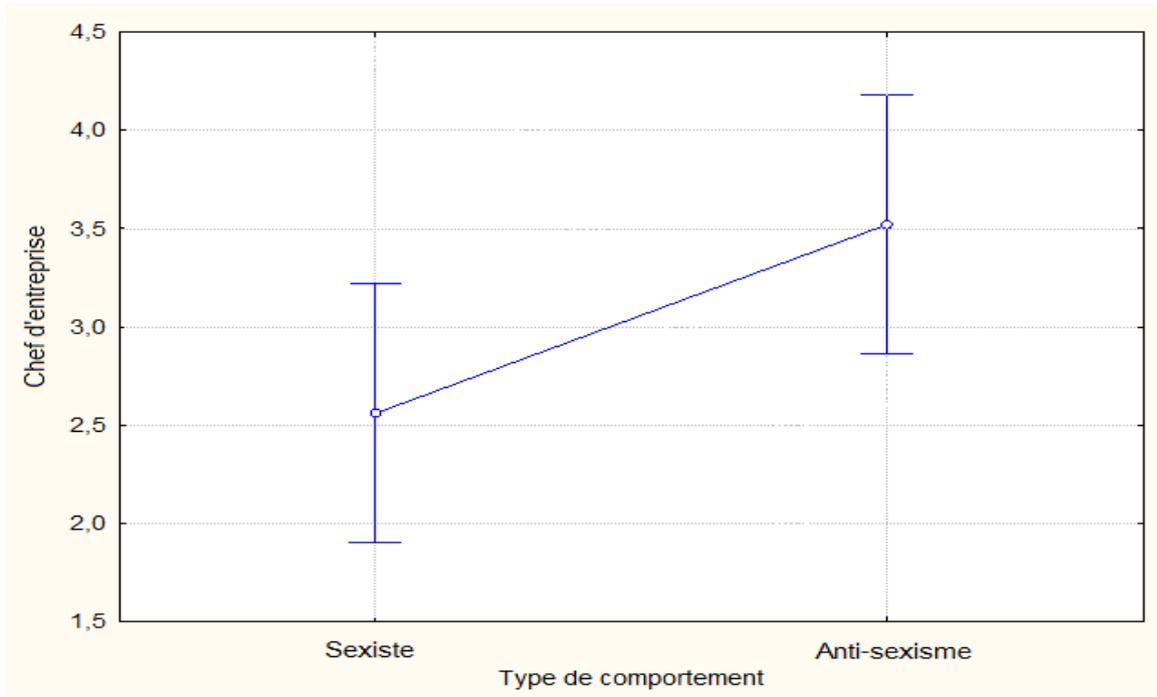
Notre variable indépendante est le type d'attitude à 2 modalités : pro-sexisme bienveillant et anti-sexisme bienveillant. Ce que nous mesurons est la réponse des participantes sur l'échelle en 6 points aux 2 affirmations : « *Amanda est femme au foyer* », « *Amanda est chef d'entreprise* ».

1- Chef d'entreprise

Nous commençons par regarder les résultats des femmes concernant leur perception du personnage, Amanda, en tant que chef d'entreprise :

Figure 2

Représentation des moyennes des réponses des femmes concernant la possibilité que le personnage, Amanda, soit chef d'entreprise (échelle en 6 points) en fonction du type d'attitude de celle-ci



Note 1 : Plus la moyenne est élevée, plus les femmes pensent qu'Amanda est chef d'entreprise.

Note 2 : Les barres verticales indiquent les intervalles de confiance à 0,95.

L'analyse de variances met en évidence un effet principal du facteur « type d'attitude » sur la perception du personnage en tant que chef d'entreprise $F(1,48)=4,31$ à $p < .05$.

Ce qui signifie que les participantes imaginent davantage le personnage en tant que chef d'entreprise quand celle-ci rejette le sexisme bienveillant ($M = 3,52$; écart-type = $0,32$) que lorsqu'elle l'accepte ($M = 2,56$; écart-type = $0,34$).

2- Femme au foyer

Voici les résultats des femmes concernant leur perception du personnage, Amanda, en tant que femme au foyer. L'analyse de variances ne montre aucune différence significative entre les 2 conditions de l'expérience et les écarts-types sont assez grands, ($M = 2,68$; écart-type = $0,32$) pour la femme anti-sexisme bienveillant et ($M = 2,16$; écart-type = $0,35$) pour la femme

sexiste. Nous pouvons dire que le type d'attitude n'a pas eu d'effet sur l'attribution de l'occupation « femme au foyer ».

→ On peut dire que le fait de rejeter le sexisme bienveillant a une influence sur la perception des participantes du statut professionnel de la femme présentée.

Discussion :

Suivant notre première hypothèse, concernant le poste de chef d'entreprise, nous pensions que les participantes verraient davantage le portrait anti-sexisme bienveillant d'Amanda dans ce rôle que le portrait pro-sexisme bienveillant. Cette hypothèse est confirmée. L'analyse de variances montre une différence significative entre les deux portraits du personnage. Amanda anti-sexisme bienveillant est plus crédible dans le rôle de chef d'entreprise (métier masculin) qu'Amanda pro-sexisme bienveillant.

Il y a beaucoup plus d'hommes chefs d'entreprise que de femmes (INSEE), ce qui fait que dans la représentation des gens, ce métier est atypique pour une femme. De plus, ce rôle semble correspondre à des stéréotypes masculins (voir Bem, 1974 : prendre des risques, des décisions, être dominant), ce qui explique que le poste de chef d'entreprise soit perçu comme étant une position masculine. Nous posons l'hypothèse que si le personnage d'Amanda est plus envisagé dans ce métier de chef d'entreprise quand elle rejette le sexisme bienveillant, c'est parce que les participantes la jugent comme étant plus masculine et moins féminine qu'une femme pro-sexisme bienveillant (ce que nous vérifierons dans les études suivantes).

Notre deuxième hypothèse était que les participantes visualiseraient le personnage, Amanda, dans un rôle de femme au foyer pour le portrait pro-sexisme bienveillant plus que pour le portrait anti-sexisme bienveillant. Les résultats ne montrent pas de différence significative, notre hypothèse n'est donc pas validée. On voit que, pour les deux portraits, on se trouve sur

l'échelle entre « légèrement pas d'accord » et « légèrement d'accord ». Donc aucun des deux portraits ne semblent vraiment correspondre à une femme au foyer pour les participantes. Ce résultat peut peut-être s'expliquer par le fait qu'être femme au foyer n'est plus une norme descriptive pour les femmes. En effet, l'INSEE indique qu'en 2011, seulement une femme en couple sur cinq était femme au foyer en France. Elles représentent une minorité, il est donc possible que les femmes n'envisagent pas ce rôle en jugeant ces portraits.

Ici, on a vu que rejeter le sexisme bienveillant avait pour effet d'envisager le personnage d'Amanda dans une position professionnelle qui n'est pas stéréotypée comme féminine.

Cette expérience servait de point de départ à notre raisonnement pour identifier les circonstances où les femmes peuvent refuser le sexisme bienveillant sans perdre en féminité perçue ni être rejetées. La première étape de ce raisonnement est de mettre en évidence l'impact du rejet du sexisme bienveillant sur la féminité perçue d'une femme. Dans l'étude 3, nous voulions savoir si lorsqu'une femme refuse les actes et idées de sexisme bienveillant, alors on lui attribuerait un emploi masculin (chef d'entreprise). Nous avons vu que c'était effectivement le cas.

Le but de l'étude 4 sera de voir si le rejet du sexisme bienveillant par une femme qui occupe effectivement un rôle masculin lui fera perdre en féminité aux yeux d'autres femmes, et ce comparé à une femme occupant le même rôle, avec le même rejet du sexisme bienveillant mais qui aura revendiqué un goût pour un trait stéréotypée comme féminin. L'étude 4 permettra de tester si ce goût porté sur un trait féminin évitera à cette femme d'être jugée comme moins féminine en rejetant le sexisme bienveillant et, dans un deuxième temps, incitera les autres femmes à adopter ce même rôle masculin. Ainsi, notre personnage sera toujours anti-sexisme bienveillant mais cette fois, on lui associera un stéréotype féminin.

Etude 4

Méthode

Population

Nous avons interrogé 64 femmes âgées approximativement entre 18 et 45 ans pour cette étude (conditions identiques à l'étude 1). Là encore, notre échantillon est composé uniquement de femmes pour tester les réactions de l'endogroupe face à une femme anti-sexisme bienveillant.

Procédure & Matériel

Après notre introduction auprès des participantes à la manière de l'étude 1, nous leur demandons de regarder la photo d'une jeune femme, que nous appelons Nina, pratiquant la boxe dans un gymnase, pendant que nous lisons le texte associé. Il existe 2 photos différentes de Nina mais chaque participante ne voit qu'une seule des 2 versions (répartition aléatoire).

→ Dans la première condition, la boxeuse porte des gants de boxe noirs.

→ Dans la deuxième condition, la même jeune femme dans son gymnase porte cette fois des gants de boxe roses.

Cette différence de couleur va nous permettre de manipuler la variable indépendante « couleur des gants de boxe » lorsqu'ils sont roses, cela renvoie à un stéréotype féminin.

Nous avons choisi la boxe pour montrer son rejet du sexisme bienveillant, c'est-à-dire qu'elle se libère de la nécessité de la protection d'un homme. De plus, pour être une femme traditionnelle, elle ne peut pas pratiquer un sport de combat. Mais pour rendre son rejet plus clair, nous accompagnons ces photos d'un petit texte pour mettre en évidence le fait qu'elle n'accepte pas le sexisme bienveillant. La première partie de ce texte est commune aux 2 conditions : « *J'aime me sentir forte et puissante et je suis contre l'idée que les hommes*

doivent protéger les femmes, je le fais moi-même ! ». Nous avons imaginé cette citation parce qu'elle est l'opposée d'un item de l'échelle de Sexisme Ambivalent (« Les femmes devraient être protégées et être aimées par les hommes », Glick et Fiske, 1997). La différence se fait sur la dernière phrase qui va nous servir à attirer l'attention des participantes sur la couleur des gants de boxe de la boxeuse. Dans la condition « gants de boxe noirs », on ajoute : « *Et surtout, j'adore mes gants bien noirs !* ». Dans la condition « gants de boxe roses », on finit par : « *Et surtout, j'adore mes gants bien roses !* ». Tout le texte que nous lisons est écrit sous la photo.

Puis, nous leur présentons 2 affirmations (communes aux 2 conditions de l'expérience) qui permettent de mesurer l'impact de la couleur des gants de boxe sur leur perception de la boxeuse. Pour la première, « *J'aimerais me mettre à la boxe* », les participantes répondent par Oui ou Non. Pour la deuxième « *Selon Vous, Nina est féminine* », les participantes indiquent leur degré d'accord sur une échelle de réponse en 6 points, allant de 0 : pas du tout d'accord à 5 : tout à fait d'accord.

Nous leur précisons que tout est anonyme et qu'il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses. Quand elles ont fini, nous les remercions et répondons à leurs éventuelles questions.

Variable indépendante

La variable indépendante est la couleur des gants de boxe à 2 modalités : roses vs noirs. C'est une variable inter-sujet provoquée.

Variables dépendantes

VD1 : Réponse (Oui/Non) à l'affirmation : « *J'aimerais me mettre à la boxe* »

VD2 : Réponse à l'affirmation « *Selon vous, Nina est féminine* » sur l'échelle en 6 points.

Hypothèses opérationnelles

Hypothèse opérationnelle 1: Les participantes vont juger Nina comme moins féminine dans la condition « gants de boxe noirs » que dans la condition « gants de boxe roses ».

Hypothèse opérationnelle 2: Les participantes auront davantage l'intention de se mettre elles-mêmes à la boxe dans la condition « gants de boxe roses » que dans la condition « gants de boxe noirs ».

Résultats :

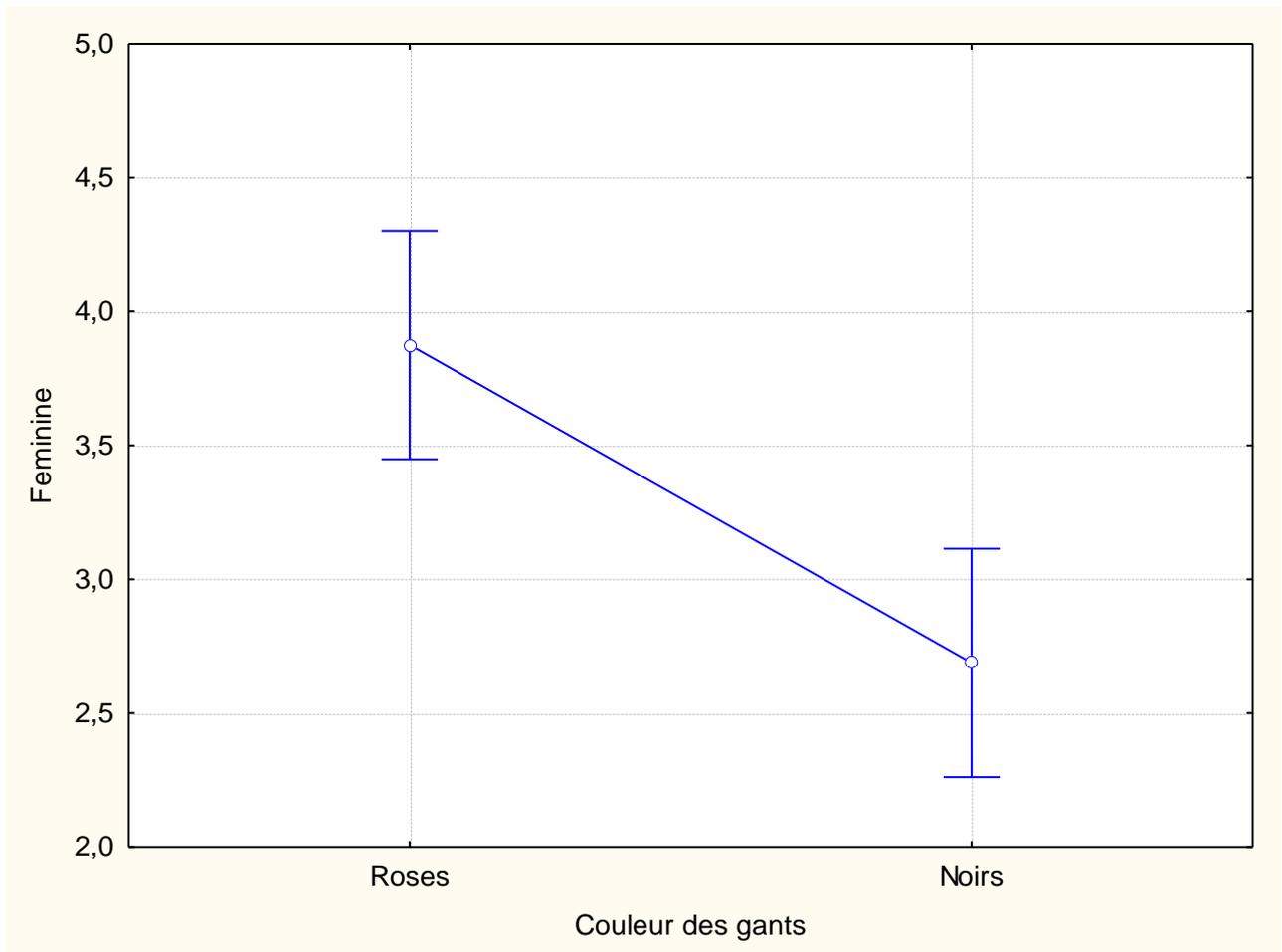
Pour cette étude, la variable indépendante est la « couleur des gants de boxe » à 2 modalités : roses et noirs. Notre mesure se fait par la réponse (Oui/Non) à l'affirmation : « *J'aimerais me mettre à la boxe* » et la réponse à l'affirmation « *Selon vous, Nina est féminine* » sur l'échelle en 6 points.

1- Degré de féminité

Voici la représentation graphique des résultats des participantes pour le degré de féminité de la boxeuse selon qu'elle porte des gants de boxe roses ou noirs :

Figure 3

Représentation des moyennes des réponses des femmes concernant le degré de féminité de la boxeuse (échelle en 6 points) en fonction de la couleur de ses gants de boxe



Note 1 : Plus la moyenne est élevée, plus les femmes évaluent la boxeuse comme féminine.

Note 2 : Les barres verticales indiquent les intervalles de confiance à 0,95.

Nous avons pratiqué une analyse de variances qui met en évidence un effet principal du facteur « couleur des gants de boxe » pour la variable « degré de féminité », $F(1,62)=15,48$ à $p<.01$, ce qui signifie que les participantes évaluent la boxeuse comme étant plus féminine quand elles portent des gants de boxe roses ($M = 3,88$; écart-type = 0,23) que quand elle porte des gants de boxe noirs ($M = 2,69$; écart-type = 0,20).

Nous pouvons donc dire que la couleur des gants de boxe a eu un impact sur l'évaluation de la féminité de la boxeuse par les participantes.

2- Analyse de régression

Nous pratiquons une régression linéaire sur le degré de féminité afin de savoir quelle partie de sa variance est expliquée par la couleur des gants de boxe.

Tableau 1
Régression linéaire avec pour variable dépendante : le degré de féminité

Variable	Coefficient de régression : B	Beta	p
Couleur des gants de boxe	-1,19	-0,45	0,00

Le tableau 1 montre que le prédicteur « couleur des gants de boxe » entré dans la régression participe de manière significative à expliquer le degré de féminité perçu (Beta= -.45, $p < .01$). Cette variable explique à elle seule 19% de la variance de l'évaluation de féminité de la boxeuse ($R^2 = 0,19$). Le changement de couleur des gants de boxe, de rose vers le noir, se traduit par une baisse de 1,19 points sur le score de féminité.

3- Intention de se mettre à la boxe

Un test de χ^2 de Pearson a été réalisé sur les fréquences de répartition de l'intention des participantes de pratiquer la boxe en fonction de la couleur des gants de boxe. Il a montré que les effectifs ne sont pas répartis de manière homogène ($X^2 = 9.14$, $p < 0.01$). C'est-à-dire que les femmes ont significativement plus envie de pratiquer la boxe lorsque les gants de boxe sont roses plutôt que lorsque les gants de boxe sont noirs.

Tableau 2 :

Distribution des réponses concernant l'intention de commencer la boxe en fonction de la couleur des gants de boxe

Couleur des gants de boxe	Boxe Oui	Boxe Non	Total
Roses	20	12	32
Noirs	8	24	32
Total	28	36	64

Le tableau 2 montre que si on considère l'intention de pratiquer la boxe (réponse Oui), les résultats passent de 8 soit 28,57% lorsque les gants de boxe sont noirs à 20 soit 71,43% lorsque les gants de boxe sont roses.

Si on considère uniquement la condition « gants de boxe roses », 62,50% des femmes sont prêtes à commercer la boxe, 37,50% ne le sont pas.

En revanche, dans la condition « gants de boxe noirs », seulement 25% des femmes ont envie de pratiquer la boxe, 75% refusent.

Nous pouvons affirmer que la couleur des gants de boxe a eu un effet sur l'intention des participantes de pratiquer la boxe.

→ En conclusion, modifier la couleur des gants de boxe de la boxeuse et attirer l'attention des participantes sur ce paramètre a permis d'influencer leur intention déclarée de commencer à pratiquer la boxe ainsi que leur évaluation du degré de féminité de la boxeuse.

Discussion

Notre première hypothèse était que les participantes évalueraient la boxeuse, Nina, comme étant moins féminine dans la condition « gants de boxe noirs » que dans la condition « gants

de boxe roses ». Nos résultats nous permettent de dire que lorsque l'on montre la boxeuse avec des gants de boxe roses, les participantes la trouvent significativement plus féminine que lorsqu'elle porte des gants de boxe noirs. Notre hypothèse est validée. Nous avons de plus constaté que la couleur des gants de boxe expliquait près de 20% de la féminité perçue de la boxeuse (évaluée par les participantes).

Notre deuxième hypothèse concernait l'intention de commencer à pratiquer la boxe. Nous pensions que les participantes en auraient davantage l'intention dans la condition « gants de boxe roses » que dans la condition « gants de boxe noirs ». Les résultats montrent que quand la boxeuse porte des gants de boxe noirs, la majorité des participantes refuse d'envisager de pratiquer la boxe. En revanche, quand elle porte des gants de boxe roses, la majorité des participantes est favorable à l'idée de commencer ce sport. On peut donc dire que notre hypothèse est validée, l'intention de pratiquer la boxe est influencée par la couleur des gants de boxe portés par la femme boxeuse.

Pour remarque, la majorité des femmes que nous avons interrogées nous ont dit qu'elles n'étaient pas les bonnes personnes à qui s'adresser pour parler de sport. On pourrait se demander s'il s'agit là d'une dissociation qu'elles font entre l'activité physique et elles-mêmes, cela renvoie à la valorisation des corps de femmes sans muscles (voir Greslé-Favier, 2009).

Pour comprendre ces résultats, nous nous reportons au concept de congruence des rôles. Eagly et Karau (2002) affirment que pour pouvoir imaginer quelqu'un dans un rôle donné, les stéréotypes associés à cette personne et les stéréotypes associés à ce rôle doivent être congruents. Dans leur étude, elles ont montré qu'il était difficile pour une femme d'être perçue dans une position de leader parce que les stéréotypes associés aux femmes (attentionnée, gentille,...) et ceux associés au rôle de leader (dominant, ayant confiance en soi, ...) ne sont pas congruents. C'est-à-dire qu'ils ne vont pas ensemble. Ces deux types de

stéréotypes vont créer une contradiction qui conduit les gens à avoir des attitudes moins favorables envers la femme leader, comparé à un homme leader, et à la juger comme moins efficace dans ce rôle.

Nous pouvons penser que lorsque Nina tient des propos anti-sexisme bienveillant et porte des gants de boxe noirs, il est plus difficile pour les participantes de s'imaginer pratiquer ce sport et être féminine en même temps. Cela expliquerait aussi pourquoi elles jugent la boxeuse moins féminine dans la condition « gants de boxe noirs ». En revanche, quand elle tient ces mêmes propos en portant des gants de boxe roses, les participantes lui « restituent » sa féminité et désirent suivre son exemple en pratiquant la boxe elles aussi. Le stéréotype féminin « rose » a évité l'incongruence entre ce rôle masculin et leur rôle de sexe de femme.

→ Nos deux hypothèses ont été validées. Les participantes trouvent la boxeuse présentée plus féminine et ont plus envie de pratiquer la boxe dès que la femme boxeuse porte des gants de boxe roses, et ce malgré ses propos anti-sexisme bienveillant. Autrement dit, l'association d'un trait féminin annule la baisse de féminité perçue provoquée par les propos anti-sexisme bienveillant.

Dans les études suivantes, nous allons voir s'il y a d'autres conséquences plus sévères au rejet du sexisme bienveillant par une femme. C'est-à-dire, si en plus d'être jugée moins féminine, une femme risque d'être mise à distance parce qu'elle rejette le sexisme bienveillant. Pour ce faire, nous allons tester si le fait de confronter les femmes (étude 5) et les hommes (étude 5bis) à un portrait de femme anti-sexisme bienveillant entraîne de leur part des jugements négatifs et du rejet. Ces études pourront aussi vérifier si l'ajout de stéréotypes féminins annule ces conséquences négatives. Observer que la transgression du sexisme bienveillant provoque une sanction permettra de confirmer qu'il fait partie intégrante du rôle de sexe des femmes.

Nous allons donc chercher à savoir si ne pas se conformer au sexisme bienveillant pour une femme provoque une sanction de la part des participants et si la méthode que nous avons choisie pour l'éviter est efficace.

Ces deux expériences (5 et 5bis) nous permettront d'arriver à la dernière étape de notre raisonnement concernant les femmes :

- en regroupant tous les éléments que nous voulions tester avec un portrait de femme anti-sexisme bienveillant (c'est-à-dire la baisse de féminité perçue, la hausse de masculinité perçue et le rejet)
- et en vérifiant l'annulation de ces éléments lorsque la femme anti-sexisme bienveillant réaffirme son adhésion à son rôle de sexe en s'adjoignant un stéréotype féminin.

Au début de notre réflexion concernant les femmes, nous nous étions concentrées sur l'endogroupe (étude 3 et 4), nous avons tiré des conclusions de ces études que nous voudrions également valider sur l'exogroupe, c'est pourquoi l'étude 5bis sera faite avec des participants hommes. Si les résultats des hommes vont dans le même sens que ceux des femmes, nous pourrions effectivement dire qu'accepter le sexisme bienveillant fait partie du rôle de sexe des femmes.

Hypothèse générale 2 bis : Pour une femme, ne pas approuver le sexisme bienveillant des hommes entraînera une perte de féminité perçue parce qu'elle dévie de son rôle de sexe (par rapport à une femme qui approuve le sexisme bienveillant des hommes). Cela entraînera de surcroît des jugements négatifs et le rejet (études 5 et 5 bis).

Hypothèse générale 3 : En associant un stéréotype féminin aux femmes, on fait « oublier » qu'elles s'éloignent de leur rôle de sexe quand elles rejettent le sexisme bienveillant, ce qui leur permettra de donner envie à leurs pairs (étude 5) et aux hommes (étude 5 bis) de les côtoyer malgré leur position anti-sexisme bienveillant. Ainsi, mettre en avant des traits féminins doit permettre aux femmes de rejeter le sexisme bienveillant tout en évitant d'être rejetées à leur tour.

Méthode commune aux études 5 et 5bis.

Les études 5 et 5bis sont faites sur le même principe alors pour éviter les répétitions, nous allons présenter ici **les éléments de méthode communs** à ces expériences. Nous développerons les éléments spécifiques à chaque étude dans la partie méthode de celle-ci.

Matériel

Pour ces 2 études, nous avons créé des portraits que nous avons établis avec des items de l'échelle de Sexisme Ambivalent (Glick et Fiske, 1997) ainsi que des items du Bem Sex Role Inventory. Parmi les stéréotypes de genre, Bem (1974) a listé 20 traits féminins, 20 masculins et 20 neutres dans son inventaire mesurant l'adhésion aux rôles de sexe (Bem Sex Role Inventory, BSRI traduit en français par Rogé, dans Bouvard, 1999). Ici, nous utilisons uniquement des items neutres et féminins.

Les portraits sont formés en 3 parties :

- Une première partie est composée de 2 items neutres du BSRI qui sont "aimable" et "sincère" et qui nous permettent simplement d'habiller le portrait. Tous les portraits contiennent cette première partie qui va aider à les personnifier.
- Puis, nous manipulons la variable indépendante sexisme bienveillant en indiquant si la femme décrite (Amanda) adhère ou rejette 2 items issus de la sous-échelle de sexisme bienveillant de l'échelle de Sexisme Ambivalent, les portraits qui y adhèrent sont les portraits pro-sexisme bienveillant, ceux qui les rejettent sont anti-sexisme bienveillant.
- Enfin, la dernière partie nous sert à manipuler la 2ème variable indépendante, les attributs de féminité. Selon la condition, nous ajoutons ou non 2 items féminins du BSRI, "douce" et "aime les enfants", et un dernier attribut féminin que nous avons créé "regarder des défilés de mode à la télévision". Les portraits qui ont des attributs de féminité sont féminins, les autres sont neutres.

En noir : les items neutres

En rouge : les items du sexisme bienveillant

En rose : les items féminins

Portraits de femmes :

- F (Pro-sexisme, Neutre) : Amanda est une femme qui est aimable et qui est sincère. Elle aime les valeurs/idées traditionnelles telles que : lors d'une catastrophe, les femmes doivent être sauvées avant les hommes ; et les femmes devraient être protégées et être aimées par les hommes.
- F (Pro-sexisme, Féminine) : Amanda est une femme qui est aimable et qui est sincère. Elle aime les valeurs/idées traditionnelles telles que : lors d'une catastrophe, les femmes doivent être sauvées avant les hommes ; et les femmes devraient être protégées et être aimées par les hommes. Elle est douce et elle aime les enfants. Quand elle ne travaille pas, elle aime regarder les défilés de mode à la télévision.
- F (Anti-sexisme, Neutre) : Amanda est une femme qui est aimable et qui est sincère. Elle déteste les valeurs/idées traditionnelles telles que : lors d'une catastrophe, les femmes doivent être sauvées avant les hommes ; et les femmes devraient être protégées et être aimées par les hommes.
- F (Anti-sexisme, Féminine) : Amanda est une femme qui est aimable et qui est sincère. Elle déteste les valeurs/idées traditionnelles telles que : lors d'une catastrophe, les femmes doivent être sauvées avant les hommes ; et les femmes devraient être protégées et être aimées par les hommes. Elle est douce et elle aime les enfants. Quand elle ne travaille pas, elle aime regarder les défilés de mode à la télévision.

Pour chaque étude, le ou la participante lira un portrait parmi les 4 de femmes disponibles, puis répondra à un questionnaire. Celui-ci sera composé de 7 ou 9 questions selon les expériences (nous les indiquerons pour chaque étude). Pour former ces questions, nous nous sommes inspirées des études sur la relation aux pairs (par exemple : Scholte, Overbeek, Brink, Rommes, de Kemp, Goossens et Engels, 2009) où les auteurs demandent aux adolescents de nommer les pairs qu'ils préfèrent et ceux qu'ils aiment le moins. Dans nos études, les participants pourront estimer s'ils aimeraient ou non entrer en relation avec le portrait proposé.

Ce questionnaire est accompagné d'une échelle de réponse en 6 points, allant de 0 (pas du tout d'accord) à 5 (tout à fait d'accord), que nous avons déjà présentée. Nous avons choisi une échelle paire (sans milieu) pour que les participants aient à se positionner.

Procédure

Notre présentation et sélection des participants se fait toujours de la manière évoquée précédemment. Après que les participants aient accepté de répondre, nous leur demandons d'imaginer qu'ils organisent une soirée et nous leur proposons de tirer au sort la description d'une femme en indiquant qu'ils devront répondre à quelques questions en rapport avec cette personne. Ensuite, nous lisons le portrait à haute voix avec eux, afin d'être sûres qu'ils le lisent en entier, et nous leur présentons l'échelle de réponse qui va leur permettre de donner leur avis. Le fait de les placer comme organisateur de la soirée permet de leur donner le contrôle, ils sont les seuls à décider. Le contrôle social est mesuré par l'évaluation que les participants font du portrait et le choix de l'inviter ou non. L'invitation à leur soirée sera une sanction positive informelle, le refus de l'inviter sera une sanction négative informelle.

Etude 5

Méthode

Population

L'expérience a été réalisée auprès de 80 femmes âgées approximativement entre 18 et 45 ans (mêmes conditions que l'étude 1). Dans les études 5 et 5bis, nous nous intéressons aux réactions des femmes et des hommes face à une femme anti-sexisme bienveillant. Cependant, nous avons séparé ces études pour pouvoir ajouter 2 questions à l'étude 5bis que nous ne voulions pas poser aux participantes femmes (car ces questions, si elles étaient posées aux femmes, sous-entendraient des attitudes homosexuelles).

Procédure & Matériel

Nous nous situons ici aussi dans les mêmes conditions que l'étude 1. Dans cette étude, les participantes (répartis aléatoirement entre les conditions) tirent au sort les portraits de femmes. Puis, elles ont dû répondre à 7 questions qui se présentaient de la manière suivante :

« Tout d'abord, vous trouvez que :

- Amanda est féminine
- Amanda est masculine

Concernant vos éventuelles relations avec Amanda :

- Pensez-vous qu'elle serait une bonne amie ?
- Auriez-vous des difficultés à être amie avec elle ?
- Auriez-vous envie de la rencontrer ?
- Souhaiteriez-vous l'inviter à votre soirée ?
- Auriez-vous préféré tirer une description différente au sort ? »

Nous leur précisons que tout est anonyme et qu'il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses. Une fois la passation finie, nous les remercions et répondons à leurs éventuelles questions.

Variable indépendante

VI1 : Sexisme bienveillant à 2 modalités : Pro-sexisme bienveillant vs Anti-sexisme bienveillant.

VI2 : Attributs de féminité à 2 modalités : Avec vs Sans.

Ce sont des variables inter-sujets, provoquées.

Variables Dépendantes

Ce sont les réponses aux 7 questions du questionnaire concernant les degrés de féminité et masculinité du personnage et les relations que les participants voudraient avoir avec elle.

Hypothèses opérationnelles :

Hypothèse opérationnelle 1 : Lorsque la description d'Amanda ne comporte pas de traits féminins, les femmes jugeront le portrait anti-sexisme bienveillant d'Amanda moins féminin et plus masculin que son portrait pro-sexisme bienveillant. De plus, les participantes estimeront que les relations personnelles avec Amanda seraient moins problématiques quand elle approuve le sexisme bienveillant que lorsqu'elle le désapprouve. Plus particulièrement, elles estimeront qu'Amanda pro-sexisme bienveillant serait une meilleure amie et qu'il y aurait moins de difficultés à être amie avec elle. Elles auront aussi plus envie de la rencontrer ou de l'inviter à leur soirée.

Hypothèse opérationnelle 2 : Quand le portrait anti-sexisme bienveillant d'Amanda est complété par une description d'elle lui attribuant des caractéristiques féminines, les participantes estimeront qu'elle est plus féminine, moins masculine et que les relations

personnelles avec elle seraient moins problématiques que quand il n'y a pas cet ajout de caractéristiques féminines.

Hypothèse opérationnelle 3 : A partir des études sur la déviance (Schachter, 1951 ; Kruglanski et Webster, 1991 ; Doherty, 1998 ; Hutchison et Abrams, 2003) et des hypothèses 1 et 2, nous pouvons nous attendre à ce que le portrait le plus conforme au rôle de sexe des femmes, c'est-à-dire Amanda pro-sexisme bienveillant avec des attributs de féminité, soit le mieux jugé (les participantes auront plus envie d'avoir des relations avec elle et la trouveront plus féminine et moins masculine) et à ce que le portrait anti-sexisme bienveillant sans attributs de féminité soit le moins bien perçu.

Plan expérimental : 2x2 = 4 conditions

Attributs de féminité	Avec	Sans
Sexisme bienveillant		
Pro-sexisme	20	20
Anti-sexisme	20	20

Résultats

Nous allons reprendre chaque question posée aux participants et voir l'impact des variables indépendantes « sexisme bienveillant » et « attributs de féminité » sur elles.

1- « Amanda est féminine »

Les analyses de variance révèlent un effet principal du facteur « sexisme bienveillant » pour la variable « Amanda est féminine », $F(1,76) = 29,28$, $p < .01$, ce qui signifie que les participantes jugent Amanda plus féminine quand elle est pro-sexisme bienveillant ($M=3,95$; $SD=0,60$) que lorsqu'elle est anti-sexisme bienveillant ($M= 3,28$; $SD=1,06$).

On voit aussi un effet principal du facteur « attributs de féminité », $F(1,76) = 88,73$, $p < .01$, ce qui signifie que les participantes jugent Amanda plus féminine quand on lui associe des

attributs de féminité ($M=4,20$; $SD=0,56$) que lorsqu'elle n'en a pas ($M= 3,03$; $SD=0,83$). Ce qui montre que la manipulation avec les traits de féminité a fonctionné.

Les analyses relèvent également l'effet d'interaction des 2 facteurs « sexisme bienveillant » et « attributs de féminité », $F(1,76) = 21,25$, $p < .01$,

Le tableau 3 détaille les effets significatifs de l'interaction de ces 2 facteurs.

Tableau 3

Moyennes et écarts-types pour la variable « Amanda est féminine » (échelle en 6 points) en fonction de la condition expérimentale :

VI 1 : Sexisme bienveillant VI 2 : Attributs de féminité	Pro-sexisme	Anti-sexisme
Avec	4,25a 0,55	4,15a 0,59
Sans	3,65b 0,49	2,40c 0,60

Note 1 : Plus la moyenne est élevée, plus la participante considère qu'Amanda est féminine

Note 2 : Les différences entre moyennes qui ne partagent pas une même lettre sont statistiquement significatives à au moins $p < .05$ (HSD de Tukey).

Le tableau 3 indique que dans les conditions « Avec attributs de féminité », les femmes considèrent que les portraits pro-sexisme bienveillant et anti-sexisme bienveillant d'Amanda sont aussi féminins l'un que l'autre. Et elles sont toutes deux plus féminines qu'Amanda pro-sexisme bienveillant sans ajout de traits féminins. En revanche, en l'absence de traits de féminité, Amanda anti-sexisme est jugée comme la moins féminine de toutes.

2- « Amanda est masculine »

Les analyses de variance mettent en évidence un effet principal du facteur « sexisme bienveillant » pour la variable « Amanda est masculine », $F(1,76) = 27,13$, $p < .01$, ce qui signifie que les participantes jugent Amanda plus masculine quand elle est anti-sexisme bienveillant ($M=1,45$; $SD=1,18$) que lorsqu'elle est pro-sexisme bienveillant ($M= 0,73$; $SD=0,51$).

On note aussi un effet principal du facteur « attributs de féminité », $F(1,76) = 65,32$, $p < .01$, ce qui signifie que les participantes jugent Amanda plus masculine quand on ne lui associe pas d'attributs de féminité ($M=1,65$; $SD=1,00$) que lorsqu'elle a ces traits ($M= 0,53$; $SD=0,51$).

On trouve aussi un effet d'interaction des 2 facteurs « sexisme bienveillant » et « attributs de féminité », $F(1,76) = 23,52$, $p < .01$,

Le tableau 4 présente les effets significatifs de l'interaction de ces 2 facteurs.

Tableau 4

Moyennes et écarts-types pour la variable « Amanda est masculine » (échelle en 6 points) en fonction de la condition expérimentale :

VI 1 : Sexisme bienveillant VI 2 : Attributs de féminité	Pro-sexisme	Anti-sexisme
Avec	0,50a <i>0,51</i>	0,55a <i>0,51</i>
Sans	0,95a <i>0,39</i>	2,35b <i>0,93</i>

Note 1 : Plus la moyenne est élevée, plus la participante considère qu'Amanda est masculine

Note 2 : Les différences entre moyennes qui ne partagent pas une même lettre sont statistiquement significatives à au moins $p < .05$ (HSD de Tukey).

On voit donc que la condition anti-sexisme bienveillant sans attributs de féminité est jugée comme la plus masculine de toutes. Pas de différences significatives entre les autres portraits d'Amanda.

3- « Pensez-vous qu'elle serait une bonne amie ? »

Les analyses de variance indiquent un effet principal du facteur « sexisme bienveillant » pour la variable « Pensez-vous qu'elle serait une bonne amie ? », $F(1,76) = 22,21$, $p < .01$, ce qui signifie que les participantes pensent davantage qu'Amanda serait une bonne amie quand elle est pro-sexisme bienveillant ($M=3,73$; $SD=0,68$) que lorsqu'elle est anti-sexisme bienveillant ($M= 2,98$; $SD=1,12$).

Les analyses montrent aussi un effet principal du facteur « attributs de féminité », $F(1,76) = 39,48$, $p < .01$, ce qui signifie que les participantes pensent davantage qu'Amanda serait une bonne amie quand on lui associe des attributs de féminité ($M=3,85$; $SD=0,77$) que lorsqu'elle n'en a pas ($M= 2,85$; $SD=0,95$).

Les analyses relèvent également l'effet d'interaction des 2 facteurs « sexisme bienveillant » et « attributs de féminité », $F(1,76) = 16,68$, $p < .01$,

Le tableau 5 montre les effets significatifs de l'interaction de ces 2 facteurs.

Tableau 5

Moyennes et écarts-types pour la variable « Pensez-vous qu'elle serait une bonne amie ? » (échelle en 6 points) en fonction de la condition expérimentale :

VI 1 : Sexisme bienveillant VI 2 : Attributs de féminité	Pro-sexisme	Anti-sexisme
Avec	3,90a <i>0,79</i>	3,80a <i>0,77</i>
Sans	3,55a <i>0,51</i>	2,15b <i>0,75</i>

Note 1 : Plus la moyenne est élevée, plus la participante considère qu'Amanda serait une bonne amie

Note 2 : Les différences entre moyennes qui ne partagent pas une même lettre sont statistiquement significatives à au moins $p < .05$ (HSD de Tukey).

D'après les résultats, la condition anti-sexisme bienveillant sans attributs de féminité est celle que les participantes estiment comme ayant le moins de chance d'être une bonne amie. On ne note pas de différences significatives entre les autres portraits d'Amanda.

4- « Auriez-vous des difficultés à être amie avec elle ? »

Les analyses de variance révèlent un effet principal du facteur « sexisme bienveillant » pour la variable « Auriez-vous des difficultés à être amie avec elle ? », $F(1,76) = 45,00$, $p < .01$, ce qui signifie que les participantes pensent avoir moins de difficultés à être amie avec Amanda quand elle est pro-sexisme bienveillant ($M=1,15$; $SD=0,70$) que lorsqu'elle est anti-sexisme bienveillant ($M=2,28$; $SD=1,34$).

On voit aussi un effet principal du facteur « attributs de féminité », $F(1,76) = 45,10$, $p < .01$, ce qui signifie que les participantes pensent avoir moins de difficultés à être amie avec Amanda quand on lui associe des attributs de féminité ($M=1,15$; $SD=0,77$) que lorsqu'elle n'en a pas ($M= 2,27$; $SD=1,30$).

Il est intéressant de noter que les moyennes et écarts-types pour ces deux facteurs sont pratiquement identiques, ils ont eu la même influence sur la variable « Auriez-vous des difficultés à être amie avec elle ? ».

Les analyses relèvent également l'effet d'interaction des 2 facteurs « sexisme bienveillant » et « attributs de féminité », $F(1,76) = 37,36$, $p < .01$,

Le tableau 6 détaille les effets significatifs de l'interaction de ces 2 facteurs.

Tableau 6

Moyennes et écarts-types pour la variable « Auriez-vous des difficultés à être amie avec elle ? » (échelle en 6 points) en fonction de la condition expérimentale :

VI 1 : Sexisme bienveillant VI 2 : Attributs de féminité	Pro-sexisme	Anti-sexisme
Avec	1,10a <i>0,72</i>	1,20a <i>0,83</i>
Sans	1,20a <i>0,70</i>	3,35b <i>0,75</i>

Note 1 : Plus la moyenne est élevée, plus la participante considère qu'elle aurait des difficultés à être amie avec Amanda.

Note 2 : Les différences entre moyennes qui ne partagent pas une même lettre sont statistiquement significatives à au moins $p < .05$ (HSD de Tukey).

Encore une fois, la condition anti-sexisme bienveillant sans attributs de féminité est jugée plus négativement que les autres. Les participantes pensent qu'elles auraient plus de difficultés à être amie avec elle qu'avec les autres portraits d'Amanda. Là encore, pas de différences significatives entre les autres portraits d'Amanda.

5- « Auriez-vous envie de la rencontrer ? »

Les analyses de variance indiquent un effet principal du facteur « sexisme bienveillant » pour la variable « Auriez-vous envie de la rencontrer ? », $F(1,76) = 34,00$, $p < .01$, ce qui signifie que les participantes ont plus envie de rencontrer Amanda quand elle est pro-sexisme bienveillant ($M=3,58$; $SD=0,64$) que lorsqu'elle est anti-sexisme bienveillant ($M= 2,73$; $SD=1,06$).

Les analyses montrent aussi un effet principal du facteur « attributs de féminité », $F(1,76)=38,12$, $p < .01$, ce qui signifie que les participantes ont plus envie de rencontrer Amanda quand on lui associe des attributs de féminité ($M=3,60$; $SD=0,67$) que lorsqu'elle n'en a pas ($M= 2,70$; $SD=1,02$).

Les analyses relèvent également l'effet d'interaction des 2 facteurs « sexisme bienveillant » et « attributs de féminité », $F(1,76) = 26,47$, $p < .01$,

Le tableau 7 montre les effets significatifs de l'interaction de ces 2 facteurs.

Tableau 7

Moyennes et écarts-types pour la variable « Auriez-vous envie de la rencontrer ? » (échelle en 6 points) en fonction de la condition expérimentale :

VI 1 : Sexisme bienveillant VI 2 : Attributs de féminité	Pro-sexisme	Anti-sexisme
Avec	3,65a <i>0,75</i>	3,55a <i>0,60</i>
Sans	3,50a <i>0,51</i>	1,90b <i>0,72</i>

Note 1 : Plus la moyenne est élevée, plus la participante a envie de rencontrer Amanda

Note 2 : Les différences entre moyennes qui ne partagent pas une même lettre sont statistiquement significatives à au moins $p < .05$ (HSD de Tukey).

On voit que la condition anti-sexisme bienveillant sans attributs de féminité est celle que les participantes ont le moins envie de rencontrer. En revanche, on ne note pas de différences significatives entre les autres portraits d'Amanda.

6- « Souhaiteriez-vous l'inviter à votre soirée ? »

Les analyses de variance mettent en évidence un effet principal du facteur « sexisme bienveillant » pour la variable « Souhaiteriez-vous l'inviter à votre soirée ? », $F(1,76) = 126,39$, $p < .01$, ce qui signifie que les participantes ont moins envie d'inviter Amanda quand elle est anti-sexisme bienveillant ($M=2,63$; $SD=1,39$) que lorsqu'elle est pro-sexisme bienveillant ($M= 3,90$; $SD=0,50$).

On note aussi un effet principal du facteur « attributs de féminité », $F(1,76) = 147,00$, $p < .01$, ce qui signifie que les participantes désirent moins inviter Amanda quand on ne lui associe pas d'attributs de féminité ($M=2,58$; $SD=1,34$) que lorsqu'elle a ces traits ($M= 3,95$; $SD=0,50$).

On trouve aussi un effet d'interaction des 2 facteurs « sexisme bienveillant » et « attributs de féminité », $F(1,76) = 107,34$, $p < .01$,

Le tableau 8 présente les effets significatifs de l'interaction de ces 2 facteurs.

Tableau 8

Moyennes et écarts-types pour la variable « Souhaiteriez-vous l'inviter à votre soirée ? » (échelle en 6 points) en fonction de la condition expérimentale :

VI 1 : Sexisme bienveillant VI 2 : Attributs de féminité	Pro-sexisme	Anti-sexisme
Avec	4,00a 0,56	3,90a 0,45
Sans	3,80a 0,41	1,35b 0,59

Note 1 : Plus la moyenne est élevée, plus la participante souhaite inviter Amanda

Note 2 : Les différences entre moyennes qui ne partagent pas une même lettre sont statistiquement significatives à au moins $p < .05$ (HSD de Tukey).

Là encore, la seule condition qui diffère significativement des autres est la condition anti-sexisme bienveillant sans attributs de féminité, c'est celle que les participantes souhaitent le moins inviter. Pas de différences significatives entre les autres portraits d'Amanda.

7- « Auriez-vous préféré tirer une description différente au sort ? »

Les analyses de variance révèlent un effet principal du facteur « sexisme bienveillant » pour la variable « Auriez-vous préféré tirer une description différente au sort ? », $F(1,76) = 110,66$, $p < .01$, ce qui signifie que les participantes auraient davantage voulu sélectionner un autre portrait quand Amanda est anti-sexisme bienveillant ($M=2,35$; $SD=1,70$) que lorsqu'elle est pro-sexisme bienveillant ($M= 0,80$; $SD=0,65$).

On voit aussi un effet principal du facteur « attributs de féminité », $F(1,76) = 125,40$, $p < .01$, ce qui signifie que les participantes auraient davantage voulu sélectionner un autre portrait quand Amanda n'a pas d'attributs de féminité ($M=2,40$; $SD=1,66$) que lorsqu'elle a ces traits ($M= 0,75$; $SD=0,63$).

Les analyses relèvent également l'effet d'interaction des 2 facteurs « sexisme bienveillant » et « attributs de féminité », $F(1,76) = 96,84$, $p < .01$,

Le tableau 9 détaille les effets significatifs de l'interaction de ces 2 facteurs.

Tableau 9

Moyennes et écarts-types pour la variable « Auriez-vous préféré tirer une description différente au sort ? » (échelle en 6 points) en fonction de la condition expérimentale :

VI 1 : Sexisme bienveillant VI 2 : Attributs de féminité	Pro-sexisme	Anti-sexisme
Avec	0,70a <i>0,66</i>	0,80a <i>0,62</i>
Sans	0,90a <i>0,64</i>	3,90b <i>0,72</i>

Note 1 : Plus la moyenne est élevée, plus la participante aurait préféré tirer un autre portrait au sort

Note 2 : Les différences entre moyennes qui ne partagent pas une même lettre sont statistiquement significatives à au moins $p < .05$ (HSD de Tukey).

Le tableau 9 montre que les participantes ont un jugement assez négatif sur Amanda de la condition anti-sexisme bienveillant sans attributs de féminité, elles auraient davantage préféré changer ce portrait que toutes les autres conditions. Pas de différences significatives entre les autres conditions.

Les résultats de l'étude 5 nous permettent de conclure que pour toutes nos mesures, on retrouve un effet principal des variables « sexisme bienveillant » et « attributs de féminité », donc les participantes ont toujours préféré le portrait pro-sexisme bienveillant au portrait anti-sexisme bienveillant et le portrait avec attributs de féminité au portrait neutre.

Nous avons également eu des effets d'interaction de ces deux variables pour toutes nos mesures et ces effets ont à chaque fois été en défaveur du portrait anti-sexisme bienveillant sans attributs de féminité.

On note aussi que pour la plupart des mesures (à l'exception de la variable « Amanda est féminine), on ne retrouve pas de différence entre les conditions : pro-sexisme bienveillant avec attributs de féminité, pro-sexisme bienveillant sans attributs de féminité et anti-sexisme avec attributs de féminité. Cela indique que les participantes ne font pas de classement entre les portraits avec un élément de conformité (pro-sexisme ou féminin) et le portrait qui en a deux (pro-sexisme et féminin).

En raison de la proximité des études 5 et 5bis, nous présenterons la méthode et les résultats de l'étude 5bis puis, nous ferons une discussion commune à ces deux expériences.

Nous avons vu dans l'étude 5 que les femmes sont très sévères envers un membre anti-sexisme bienveillant de leur endogroupe, ce que l'on peut rapprocher du concept de « brebis galeuse », nous verrons ensuite dans l'étude 5bis si les jugements des hommes seront plus cléments.

Etude 5bis

Méthode

Population

80 hommes âgés approximativement entre 18 et 45 ans ont participé à cette étude (mêmes conditions de recrutement que l'étude 1). Il n'y a que des hommes dans cette expérience puisque les femmes ont déjà été interrogées sur ces variables dans l'étude 5 (à l'exception de 2 questions supplémentaires posées uniquement aux hommes).

Matériel & Procédure

Nous sommes dans les mêmes conditions que l'étude 1. Les participants (répartis aléatoirement entre les conditions) tirent au sort et lisent le portrait de femme comme dans l'étude précédente. Aux 7 questions de l'étude 5, se rajoutent 2 questions supplémentaires (soulignées) qui traitent des possibles relations amoureuses entre les hommes interrogés et le portrait d'Amanda :

« Tout d'abord, vous trouvez que :

- Amanda est féminine
- Amanda est masculine

Concernant vos éventuelles relations avec Amanda :

- Pensez-vous qu'elle serait une bonne amie ?
- Auriez-vous des difficultés à être ami avec elle ?
- Pourriez-vous être attiré par cette description d'Amanda ?
- Auriez-vous envie de la rencontrer ?
- Amanda est-elle le genre de femme qui vous plaît ?
- Souhaiteriez-vous l'inviter à votre soirée ?

- Auriez-vous préféré tirer une description différente au sort ? »

Nous avons choisi de ne pas inclure ces 2 questions dans l'étude 5, dont les participantes étaient des femmes, pour ne pas prendre le risque que certaines aient une réaction de rejet au vu de l'allusion homosexuelle que cela aurait représenté.

Nous leur précisons que tout est anonyme et qu'il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses. Une fois la passation terminée, nous les remercions et répondons à leurs éventuelles questions.

Variable indépendante

VI1 : Sexisme bienveillant à 2 modalités : Pro-sexisme bienveillant vs Anti-sexisme bienveillant.

VI2 : Attributs de féminité à 2 modalités : Avec vs Sans.

Ce sont des variables inter-sujets, provoquées.

Variabes Dépendantes

Ce sont les réponses sur l'échelle en 6 points aux 9 questions du questionnaire relatives aux degrés de féminité et masculinité du personnage et les relations que les participants voudraient avoir avec elle.

Hypothèses opérationnelles :

Hypothèse opérationnelle 1 : En l'absence de traits féminins, on peut s'attendre à ce que les participants évaluent le portrait anti-sexisme bienveillant d'Amanda comme moins féminin et plus masculin que son portrait pro-sexisme bienveillant. Concernant les relations des participants avec Amanda, les hommes devraient rejeter le portrait anti-sexisme bienveillant

(estimer qu'ils ne pourraient ni être amis avec elle ni être attirés par elle et ne pas vouloir la rencontrer ou l'inviter à leur soirée) mais pas le portrait pro-sexisme bienveillant.

Hypothèse opérationnelle 2 : Ajouter des attributs féminins au portrait d'Amanda anti-sexisme bienveillant devrait rassurer les hommes sur l'adhésion d'Amanda à son rôle de sexe (et donc à sa position de dominée), ce qui devrait amener les participants à la trouver plus féminine, moins masculine et estimer que les relations avec elle seraient moins problématiques qu'avec le portrait anti-sexisme bienveillant sans attributs féminins.

Hypothèse opérationnelle 3 : Encore une fois, le portrait d'Amanda pro-sexisme bienveillant à qui on a ajouté des attributs de féminité sera jugé le plus positivement (les participants auront davantage envie d'avoir des relations avec elle et la trouveront plus féminine et moins masculine), alors que le portrait anti-sexisme bienveillant sans attributs de féminité sera jugé le plus négativement.

Plan expérimental : $2 \times 2 = 4$ conditions

Attributs de féminité	Avec	Sans
Sexisme bienveillant		
Pro-sexisme	20	20
Anti-sexisme	20	20

Résultats

Nous avons préalablement comparé les résultats des hommes à ceux des femmes (étude 5) et n'avons trouvé aucune différence significative quelque soit la variable dépendante. Nous allons exposer, dans un premier temps, les résultats des hommes séparément pour suivre la logique du questionnaire. Puis, nous regrouperons les réponses des hommes et des femmes dans les analyses de modération.

1- « Amanda est féminine »

Les analyses de variance révèlent un effet principal du facteur « sexisme bienveillant » pour la variable « Amanda est féminine », $F(1,76) = 35,61$, $p < .01$, ce qui signifie que les participants jugent Amanda plus féminine quand elle est pro-sexisme bienveillant ($M=3,95$; $SD=0,64$) que lorsqu'elle est anti-sexisme bienveillant ($M= 3,29$; $SD=1,15$).

On voit aussi un effet principal du facteur « attributs de féminité », $F(1,76) = 158,69$, $p < .01$, ce qui signifie que les participants jugent Amanda plus féminine quand on lui associe des attributs de féminité ($M=4,33$; $SD=0,47$) que lorsqu'elle n'en a pas ($M= 2,90$; $SD=0,84$). Ce qui montre que la manipulation avec les traits de féminité a fonctionné pour les hommes aussi.

Les analyses relèvent également l'effet d'interaction des 2 facteurs « sexisme bienveillant » et « attributs de féminité », $F(1,76) = 30,53$, $p < .01$,

Le tableau 10 détaille les effets significatifs de l'interaction de ces 2 facteurs.

Tableau 10

Moyennes et écarts-types pour la variable « Amanda est féminine » (échelle en 6 points) en fonction de la condition expérimentale :

VI 1 : Sexisme bienveillant	Pro-sexisme	Anti-sexisme
VI 2 : Attributs de féminité		
Avec	4,35a <i>0,49</i>	4,30a <i>0,47</i>
Sans	3,55b <i>0,51</i>	2,25c <i>0,55</i>

Note 1 : Plus la moyenne est élevée, plus le participant considère qu'Amanda est féminine

Note 2 : Les différences entre moyennes qui ne partagent pas une même lettre sont statistiquement significatives à au moins $p < .05$ (HSD de Tukey).

Le tableau 10 indique que dans les conditions « Avec attributs de féminité », les hommes considèrent que les portraits pro-sexisme bienveillant et anti-sexisme bienveillant d'Amanda sont aussi féminins l'un que l'autre. Et elles sont toutes deux plus féminines qu'Amanda pro-sexisme bienveillant sans ajout de traits féminins. En revanche, en l'absence de traits de féminité, Amanda anti-sexisme est jugée comme la moins féminine de toutes.

2- « Amanda est masculine »

Les analyses de variance mettent en évidence un effet principal du facteur « sexisme bienveillant » pour la variable « Amanda est masculine », $F(1,76) = 26,97$, $p < .01$, ce qui signifie que les participants jugent Amanda plus masculine quand elle est anti-sexisme bienveillant ($M=1,48$; $SD=1,30$) que lorsqu'elle est pro-sexisme bienveillant ($M= 0,72$; $SD=0,55$).

On note aussi un effet principal du facteur « attributs de féminité », $F(1,76) = 87,39$, $p < .01$, ce qui signifie que les participants jugent Amanda plus masculine quand on ne lui associe pas d'attributs de féminité ($M=1,78$; $SD=1,05$) que lorsqu'elle a ces traits ($M= 0,43$; $SD=0,50$).

On trouve aussi un effet d'interaction des 2 facteurs « sexisme bienveillant » et « attributs de féminité », $F(1,76) = 23,50$, $p < .01$.

Le tableau 11 présente les effets significatifs de l'interaction de ces 2 facteurs.

Tableau 11

Moyennes et écarts-types pour la variable « Amanda est masculine » (échelle en 6 points) en fonction de la condition expérimentale :

VI 1 : Sexisme bienveillant	Pro-sexisme	Anti-sexisme
VI 2 : Attributs de féminité		
Avec	0,40a <i>0,50</i>	0,45a <i>0,51</i>
Sans	1,05b <i>0,39</i>	2,50c <i>1,00</i>

Note 1 : Plus la moyenne est élevée, plus le participant considère qu'Amanda est masculine

Note 2 : Les différences entre moyennes qui ne partagent pas une même lettre sont statistiquement significatives à au moins $p < .05$ (HSD de Tukey).

On peut noter que dans les conditions « Avec attributs de féminité », les hommes considèrent que les portraits sexistes et anti-sexisme bienveillant d'Amanda sont tous deux moins masculins que les deux autres portraits d'Amanda. Sans traits de féminité, Amanda anti-sexisme est jugée comme la plus masculine de toutes.

3- « Pensez-vous qu'elle serait une bonne amie ? »

Les analyses de variance indiquent un effet principal du facteur « sexisme bienveillant » pour la variable « Pensez-vous qu'elle serait une bonne amie ? », $F(1,76) = 34,31$, $p < .01$, ce qui signifie que les participants pensent davantage qu'Amanda serait une bonne amie quand elle est pro-sexisme bienveillant ($M=3,63$; $SD=0,63$) que lorsqu'elle est anti-sexisme bienveillant ($M= 2,80$; $SD=1,11$).

Les analyses montrent aussi un effet principal du facteur « attributs de féminité », $F(1,76)=58,26$, $p < .01$, ce qui signifie que les participants pensent davantage qu'Amanda

serait une bonne amie quand on lui associe des attributs de féminité ($M=3,75$; $SD=0,67$) que lorsqu'elle n'en a pas ($M= 2,68$; $SD=0,97$).

Les analyses relèvent également l'effet d'interaction des 2 facteurs « sexisme bienveillant » et « attributs de féminité », $F(1,76) = 26,50$, $p < .01$,

Le tableau 12 montre les effets significatifs de l'interaction de ces 2 facteurs.

Tableau 12

Moyennes et écarts-types pour la variable « Pensez-vous qu'elle serait une bonne amie ? » (échelle en 6 points) en fonction de la condition expérimentale :

VI 1 : Sexisme bienveillant VI 2 : Attributs de féminité	Pro-sexisme	Anti-sexisme
Avec	3,80a 0,70	3,70a 0,66
Sans	3,45a 0,51	1,90b 0,64

Note 1 : Plus la moyenne est élevée, plus le participant considère qu'Amanda serait une bonne amie

Note 2 : Les différences entre moyennes qui ne partagent pas une même lettre sont statistiquement significatives à au moins $p < .05$ (HSD de Tukey).

Comme pour les femmes, la condition anti-sexisme bienveillant sans attributs de féminité est celle que les participants estiment comme ayant le moins de chance d'être une bonne amie.

On ne note pas de différences significatives entre les autres portraits d'Amanda.

4- « Auriez-vous des difficultés à être ami avec elle ? »

Les analyses de variance révèlent un effet principal du facteur « sexisme bienveillant » pour la variable « Auriez-vous des difficultés à être ami avec elle ? », $F(1,76) = 43,87$, $p < .01$, ce qui signifie que les participants pensent avoir moins de difficultés à être ami avec Amanda quand

elle est pro-sexisme bienveillant (M=1,25 ; SD=0,63) que lorsqu'elle est anti-sexisme bienveillant (M=2,30 ; SD=1,44).

On voit aussi un effet principal du facteur « attributs de féminité », $F(1,76) = 62,17, p < .01$, ce qui signifie que les participants pensent avoir moins de difficultés à être ami avec Amanda quand on lui associe des attributs de féminité (M=1,15 ; SD=0,74) que lorsqu'elle n'en a pas (M= 2,40 ; SD=1,30).

Les analyses relèvent également l'effet d'interaction des 2 facteurs « sexisme bienveillant » et « attributs de féminité », $F(1,76) = 52,62, p < .01$,

Le tableau 13 détaille les effets significatifs de l'interaction de ces 2 facteurs.

Tableau 13

Moyennes et écarts-types pour la variable « Auriez-vous des difficultés à être ami avec elle ? » (échelle en 6 points) en fonction de la condition expérimentale :

VI 1 : Sexisme bienveillant VI 2 : Attributs de féminité	Pro-sexisme	Anti-sexisme
Avec	1,20a 0,62	1,10a 0,85
Sans	1,30a 0,66	3,50b 0,69

Note 1 : Plus la moyenne est élevée, plus le participant considère qu'il aurait des difficultés à être ami avec Amanda.

Note 2 : Les différences entre moyennes qui ne partagent pas une même lettre sont statistiquement significatives à au moins $p < .05$ (HSD de Tukey).

Ici encore, la condition anti-sexisme bienveillant sans attributs de féminité est jugée plus négativement que les autres. Les participants pensent qu'ils auraient plus de difficultés à être

ami avec elle qu'avec les autres portraits d'Amanda. On ne trouve pas de différences significatives entre les autres portraits d'Amanda.

5- « Pourriez-vous être attiré par cette description d'Amanda ? »

Les analyses de variance révèlent un effet principal du facteur « sexisme bienveillant » pour la variable « Pourriez-vous être attiré par cette description d'Amanda ? », $F(1,76)=92,71$, $p<.01$, ce qui signifie que les participants estiment qu'ils seraient davantage attirés par Amanda quand elle est pro-sexisme bienveillant ($M=3,48$; $SD=0,51$) que lorsqu'elle est anti-sexisme bienveillant ($M= 2,35$; $SD=1,19$).

On voit aussi un effet principal du facteur « attributs de féminité », $F(1,76) = 92,71$, $p <.01$, ce qui signifie que les participants estiment qu'ils seraient davantage attirés par Amanda quand on lui associe des attributs de féminité ($M=3,47$; $SD=0,51$) que lorsqu'elle n'en a pas ($M= 2,35$; $SD=1,18$).

Les analyses relèvent également l'effet d'interaction des 2 facteurs « sexisme bienveillant » et « attributs de féminité », $F(1,76) = 69,64$, $p <.01$,

Le tableau 14 détaille les effets significatifs de l'interaction de ces 2 facteurs.

Tableau 14

Moyennes et écarts-types pour la variable « Pourriez-vous être attiré par cette description d’Amanda ? » (échelle en 6 points) en fonction de la condition expérimentale :

VI 1 : Sexisme bienveillant VI 2 : Attributs de féminité	Pro-sexisme	Anti-sexisme
Avec	3,55a 0,51	3,41a 0,50
Sans	3,40a 0,50	1,30b 0,57

Note 1 : Plus la moyenne est élevée, plus le participant considère qu’il pourrait être attiré par Amanda

Note 2 : Les différences entre moyennes qui ne partagent pas une même lettre sont statistiquement significatives à au moins $p < .05$ (HSD de Tukey).

Le tableau 14 indique que la condition anti-sexisme bienveillant sans attributs de féminité est jugée plus négativement que les autres. Les participants déclarent qu’ils seraient moins attirés par elle que par les autres portraits d’Amanda. Là encore, pas de différences significatives entre les autres portraits d’Amanda.

6- « Auriez-vous envie de la rencontrer ? »

Les analyses de variance indiquent un effet principal du facteur « sexisme bienveillant » pour la variable « Auriez-vous envie de la rencontrer ? », $F(1,76) = 50,62$, $p < .01$, ce qui signifie que les participants ont plus envie de rencontrer Amanda quand elle est pro-sexisme bienveillant ($M=3,68$; $SD=0,66$) que lorsqu’elle est anti-sexisme bienveillant ($M= 2,65$; $SD=1,23$).

Les analyses montrent aussi un effet principal du facteur « attributs de féminité », $F(1,76)=60,98$, $p < .01$, ce qui signifie que les participants ont plus envie de rencontrer

Amanda quand on lui associe des attributs de féminité (M=3,73 ; SD=0,68) que lorsqu'elle n'en a pas (M= 2,60 ; SD=1,17).

Les analyses relèvent également l'effet d'interaction des 2 facteurs « sexisme bienveillant » et « attributs de féminité », $F(1,76) = 45,80$, $p < .01$,

Le tableau 15 montre les effets significatifs de l'interaction de ces 2 facteurs.

Tableau 15
Moyennes et écarts-types pour la variable « Auriez-vous envie de la rencontrer ? »
(échelle en 6 points) en fonction de la condition expérimentale :

VI 1 : Sexisme bienveillant VI 2 : Attributs de féminité	Pro-sexisme	Anti-sexisme
Avec	3,75a <i>0,72</i>	3,70a <i>0,66</i>
Sans	3,60a <i>0,60</i>	1,60b <i>0,60</i>

Note 1 : Plus la moyenne est élevée, plus le participant a envie de rencontrer Amanda

Note 2 : Les différences entre moyennes qui ne partagent pas une même lettre sont statistiquement significatives à au moins $p < .05$ (HSD de Tukey).

On voit que la condition anti-sexisme bienveillant sans attributs de féminité est celle que les participants ont le moins envie de rencontrer. Par contre, on ne note pas de différences significatives entre les autres portraits d'Amanda.

7- « Amanda est-elle le genre de femme qui vous plaît ? »

Les analyses de variance indiquent un effet principal du facteur « sexisme bienveillant » pour la variable « Amanda est-elle le genre de femme qui vous plaît ? », $F(1,76) = 118,87$, $p < .01$, ce qui signifie que les participants pensent davantage qu'Amanda serait le genre de femme qui leur plaît quand elle est pro-sexisme bienveillant (M=3,65 ; SD=0,53) que lorsqu'elle est anti-sexisme bienveillant (M= 2,33 ; SD=1,40).

Les analyses montrent aussi un effet principal du facteur « attributs de féminité », $F(1,76)=128,01$, $p < .01$, ce qui signifie que les participants pensent davantage qu'Amanda serait le genre de femme qui leur plaît quand on lui associe des attributs de féminité ($M=3,68$; $SD=0,53$) que lorsqu'elle n'en a pas ($M= 2,30$; $SD=1,38$).

Les analyses relèvent également l'effet d'interaction des 2 facteurs « sexisme bienveillant » et « attributs de féminité », $F(1,76) = 93,48$, $p < .01$,

Le tableau 16 montre les effets significatifs de l'interaction de ces 2 facteurs.

Tableau 16

Moyennes et écarts-types pour la variable « Amanda est-elle le genre de femme qui vous plaît ? » (échelle en 6 points) en fonction de la condition expérimentale :

VI 1 : Sexisme bienveillant VI 2 : Attributs de féminité	Pro-sexisme	Anti-sexisme
Avec	3,75a <i>0,55</i>	3,60a <i>0,50</i>
Sans	3,55a <i>0,51</i>	1,05b <i>0,60</i>

Note 1 : Plus la moyenne est élevée, plus le participant considère qu'Amanda serait le genre de femme qui lui plaît

Note 2 : Les différences entre moyennes qui ne partagent pas une même lettre sont statistiquement significatives à au moins $p < .05$ (HSD de Tukey).

D'après les résultats, la condition anti-sexisme bienveillant sans attributs de féminité est celle qui pourrait le moins plaire aux participants. On ne note pas de différences significatives entre les autres portraits d'Amanda.

8- « Souhaiteriez-vous l'inviter à votre soirée ? »

Les analyses de variance mettent en évidence un effet principal du facteur « sexisme bienveillant » pour la variable « Souhaiteriez-vous l'inviter à votre soirée ? »,

$F(1,76)=191,12$, $p<.01$, ce qui signifie que les participants ont moins envie d'inviter Amanda quand elle est anti-sexisme bienveillant ($M=2,58$; $SD=1,53$) que lorsqu'elle est pro-sexisme bienveillant ($M=4,00$; $SD=0,39$).

On note aussi un effet principal du facteur « attributs de féminité », $F(1,76) = 218,88$, $p <.01$, ce qui signifie que les participants désirent moins inviter Amanda quand on ne lui associe pas d'attributs de féminité ($M=2,53$; $SD=1,45$) que lorsqu'elle a ces traits ($M= 4,05$; $SD=0,50$).

On trouve aussi un effet d'interaction des 2 facteurs « sexisme bienveillant » et « attributs de féminité », $F(1,76) = 165,24$, $p <.01$,

Le tableau 17 présente les effets significatifs de l'interaction de ces 2 facteurs.

Tableau 17

Moyennes et écarts-types pour la variable « Souhaiteriez-vous l'inviter à votre soirée ? » (échelle en 6 points) en fonction de la condition expérimentale :

VI 1 : Sexisme bienveillant VI 2 : Attributs de féminité	Pro-sexisme	Anti-sexisme
Avec	4,10a <i>0,45</i>	4,00a <i>0,56</i>
Sans	3,90a <i>0,31</i>	1,15b <i>0,49</i>

Note 1 : Plus la moyenne est élevée, plus le participant souhaite inviter Amanda

Note 2 : Les différences entre moyennes qui ne partagent pas une même lettre sont statistiquement significatives à au moins $p < .05$ (HSD de Tukey).

Là encore, la seule condition qui diffère significativement des autres est la condition anti-sexisme bienveillant sans attributs de féminité, c'est celle que les participants souhaitent le moins inviter. Pas de différences significatives entre les autres portraits d'Amanda.

9- « Auriez-vous préféré tirer une description différente au sort ? »

Les analyses de variance révèlent un effet principal du facteur « sexisme bienveillant » pour la variable « Auriez-vous préféré tirer une description différente au sort ? », $F(1,76) = 141,50$, $p < .01$, ce qui signifie que les participants auraient davantage voulu sélectionner un autre portrait quand Amanda est anti-sexisme bienveillant ($M=2,43$; $SD=1,89$) que lorsqu'elle est pro-sexisme bienveillant ($M= 0,83$; $SD=0,64$).

On voit aussi un effet principal du facteur « attributs de féminité », $F(1,76) = 221,09$, $p < .01$, ce qui signifie que les participants auraient davantage voulu sélectionner un autre portrait quand Amanda n'a pas d'attributs de féminité ($M=2,63$; $SD=1,73$) que lorsqu'elle a ces traits ($M= 0,63$; $SD=0,49$).

Les analyses relèvent également l'effet d'interaction des 2 facteurs « sexisme bienveillant » et « attributs de féminité », $F(1,76) = 132,79$, $p < .01$,

Le tableau 18 détaille les effets significatifs de l'interaction de ces 2 facteurs.

Tableau 18

Moyennes et écarts-types pour la variable « Auriez-vous préféré tirer une description différente au sort ? » (échelle en 6 points) en fonction de la condition expérimentale :

VI 1 : Sexisme bienveillant	Pro-sexisme	Anti-sexisme
VI 2 : Attributs de féminité		
Avec	0,60a <i>0,50</i>	0,65a <i>0,49</i>
Sans	1,05a <i>0,69</i>	4,20b <i>0,70</i>

Note 1 : Plus la moyenne est élevée, plus le participant aurait préféré tirer un autre portrait au sort

Note 2 : Les différences entre moyennes qui ne partagent pas une même lettre sont statistiquement significatives à au moins $p < .05$ (HSD de Tukey).

Le tableau 18 montre que les participants portent un jugement très négatif sur Amanda de la condition anti-sexisme bienveillant sans attributs de féminité, ils auraient davantage préféré changer ce portrait que toutes les autres conditions. Pas de différences significatives entre les autres conditions.

Les résultats de l'étude 5bis vont dans le même sens que l'étude 5, les hommes semblent donc réagir comme les femmes concernant l'approbation du sexisme bienveillant par les femmes. Nous pouvons conclure que pour toutes nos mesures, on retrouve un effet principal des variables « sexisme bienveillant » et « attributs de féminité », donc les participants ont toujours préféré le portrait pro-sexisme bienveillant au portrait anti-sexisme bienveillant et le portrait avec attributs de féminité au portrait neutre.

Nous avons aussi trouvé des effets d'interaction de ces deux variables pour toutes nos mesures et ces effets ont à chaque fois été négatifs pour le portrait anti-sexisme bienveillant sans attributs de féminité.

On a remarqué que pour la plupart des mesures (à l'exception des variables « Amanda est féminine » et « Amanda est masculine »), on ne retrouve pas de différence entre les conditions : pro-sexisme bienveillant avec attributs de féminité, pro-sexisme bienveillant sans attributs de féminité et anti-sexisme avec attributs de féminité. Cela indique que les participants hommes (comme les femmes) ne font pas de différence entre les portraits avec un élément de conformité (pro-sexisme ou féminin) et le portrait qui en a deux (pro-sexisme et féminin).

Analyses de modération

Nos précédents résultats ont montré que les attributs de féminité avaient un impact sur les réponses des participantes et participants. Nous avons également vu que cette variable

interagissait avec le type de sexisme. Nous pensons en fait que les attributs de féminité sont le modérateur de la relation entre le sexisme bienveillant et nos variables dépendantes. C'est-à-dire que nous faisons l'hypothèse que selon les valeurs de la variable « attributs de féminité », la force de cette relation diffère.

A l'aide du logiciel de statistiques SPSS et du module add-on PROCESS créé par Hayes, nous avons procédé aux analyses de modulation (régression avec pour prédicteur la variable « sexisme bienveillant » sur chacune de nos VD avec la variable « attributs de féminité » comme modérateur. Bootstrap=5000). Nous avons préalablement standardisé toutes nos variables.

Nous avons regroupé les résultats des hommes et des femmes pour ces analyses à l'exception des 2 VD spécifiques aux hommes (« Pourriez-vous être attiré par cette description d'Amanda ? » et « Amanda est-elle le genre de femme qui vous plaît ? ») qui seront traitées séparément. Comme nous l'avons indiqué précédemment, il n'y avait pas de différence significative entre les résultats des hommes et des femmes, c'est pourquoi nous pouvons les traiter ensemble ici sans considérer le sexe du participant comme une variable indépendante.

1- « Amanda est féminine »

Nous avons introduit le facteur interaction (entre le sexisme bienveillant et les attributs de féminité) dans le modèle de régression, qui rend compte d'une proportion significative de la variance de la variable « Amanda est féminine », $\Delta R^2 = .10$, $F(1, 156) = 51.35$, $p < .01$, $B\hat{e}ta = -.32$, $t(156) = -7.17$, $p < .01$. Il y a bien un effet de modulation.

En observant les résultats pour chaque modalité du modérateur « attributs de féminité », on voit que pour la modalité « sans attributs de féminité », donc quand le modérateur est absent, la relation entre le sexisme bienveillant et la VD est significative, $B\hat{e}ta = .67$, $t(156) = 10.77$, $p < .01$.

En revanche, pour la modalité « avec attributs de féminité », donc quand le modérateur est présent, la relation entre le sexisme bienveillant et la VD devient non significative, $B\hat{e}ta = .04$, $t(156) = .63$, $p > .05$. Le modérateur a annulé cette relation.

2- « Amanda est masculine »

Nous avons introduit le facteur interaction (entre le sexisme bienveillant et les attributs de féminité) dans le modèle de régression, qui rend compte d'une proportion significative de la variance de la variable « Amanda est masculine », $\Delta R^2 = .12$, $F(1, 156) = 47.82$, $p < .01$, $B\hat{e}ta = .34$, $t(156) = 6.92$, $p < .01$. Il y a bien un effet de modération.

En observant les résultats pour chaque modalité du modérateur « attributs de féminité », on voit que pour la modalité « sans attributs de féminité », donc quand le modérateur est absent, la relation entre le sexisme bienveillant et la VD est significative, $B\hat{e}ta = -.70$, $t(156) = -10.14$, $p < .01$.

En revanche, pour la modalité « avec attributs de féminité », donc quand le modérateur est présent, la relation entre le sexisme bienveillant et la VD devient non significative, $B\hat{e}ta = -.02$, $t(156) = -.36$, $p > .05$. Le modérateur a annulé cette relation.

3- « Pensez-vous qu'elle serait une bonne amie ? »

Nous avons introduit le facteur interaction (entre le sexisme bienveillant et les attributs de féminité) dans le modèle de régression, qui rend compte d'une proportion significative de la variance de la variable « Pensez-vous qu'elle serait une bonne amie ? », $\Delta R^2 = .12$, $F(1, 156) = 42.39$, $p < .01$, $B\hat{e}ta = -.35$, $t(156) = -6.51$, $p < .01$. Il y a bien un effet de modération.

En observant les résultats pour chaque modalité du modérateur « attributs de féminité », on voit que pour la modalité « sans attributs de féminité », donc quand le modérateur est absent,

la relation entre le sexisme bienveillant et la VD est significative, $B\hat{e}ta = .75$, $t(156) = 9.88$, $p < .01$.

En revanche, pour la modalité « avec attributs de féminité », donc quand le modérateur est présent, la relation entre le sexisme bienveillant et la VD devient non significative, $B\hat{e}ta = .05$, $t(156) = .67$, $p > .05$. Le modérateur a annulé cette relation.

4- « Auriez-vous des difficultés à être ami(e) avec elle ? »

Nous avons introduit le facteur interaction (entre le sexisme bienveillant et les attributs de féminité) dans le modèle de régression, qui rend compte d'une proportion significative de la variance de la variable « Auriez-vous des difficultés à être ami(e) avec elle ? », $\Delta R^2 = .20$, $F(1, 156) = 90.58$, $p < .01$, $B\hat{e}ta = .45$, $t(156) = 9.52$, $p < .01$. Il y a bien un effet de modération.

En observant les résultats pour chaque modalité du modérateur « attributs de féminité », on voit que pour la modalité « sans attributs de féminité », donc quand le modérateur est absent, la relation entre le sexisme bienveillant et la VD est significative, $B\hat{e}ta = -.90$, $t(156) = -13.46$, $p < .01$.

En revanche, pour la modalité « avec attributs de féminité », donc quand le modérateur est présent, la relation entre le sexisme bienveillant et la VD devient non significative, $B\hat{e}ta = .00$, $t(156) = .00$, $p > .05$. Le modérateur a annulé cette relation.

5- « Auriez-vous envie de la rencontrer ? »

Nous avons introduit le facteur interaction (entre le sexisme bienveillant et les attributs de féminité) dans le modèle de régression, qui rend compte d'une proportion significative de la variance de la variable « Auriez-vous envie de la rencontrer ? », $\Delta R^2 = .17$, $F(1, 156) = 71.22$, $p < .01$, $B\hat{e}ta = -.42$, $t(156) = -8.44$, $p < .01$. Il y a bien un effet de modération.

En observant les résultats pour chaque modalité du modérateur « attributs de féminité », on voit que pour la modalité « sans attributs de féminité », donc quand le modérateur est absent, la relation entre le sexisme bienveillant et la VD est significative, $B\hat{e}ta = .87$, $t(156) = 12.45$, $p < .01$.

En revanche, pour la modalité « avec attributs de féminité », donc quand le modérateur est présent, la relation entre le sexisme bienveillant et la VD devient non significative, $B\hat{e}ta = .04$, $t(156) = .52$, $p > .05$. Le modérateur a annulé cette relation.

6- « Souhaiteriez-vous l'inviter à votre soirée ? »

Nous avons introduit le facteur interaction (entre le sexisme bienveillant et les attributs de féminité) dans le modèle de régression, qui rend compte d'une proportion significative de la variance de la variable « Souhaiteriez-vous l'inviter à votre soirée ? », $\Delta R^2 = .24$, $F(1, 156) = 267.86$, $p < .01$, $B\hat{e}ta = -.50$, $t(156) = -16.37$, $p < .01$. Il y a bien un effet de modulation.

En observant les résultats pour chaque modalité du modérateur « attributs de féminité », on voit que pour la modalité « sans attributs de féminité », donc quand le modérateur est absent, la relation entre le sexisme bienveillant et la VD est significative, $B\hat{e}ta = 1.00$, $t(156) = 24.07$, $p < .01$.

En revanche, pour la modalité « avec attributs de féminité », donc quand le modérateur est présent, la relation entre le sexisme bienveillant et la VD devient non significative, $B\hat{e}ta = .04$, $t(156) = .93$, $p > .05$. Le modérateur a annulé cette relation.

7- « Auriez-vous préféré tirer une description différente au sort ? »

Nous avons introduit le facteur interaction (entre le sexisme bienveillant et les attributs de féminité) dans le modèle de régression, qui rend compte d'une proportion significative de la

variance de la variable « Auriez-vous préféré tirer une description différente au sort ? », $\Delta R^2 = .23$, $F(1, 156) = 226.63$, $p < .01$, $B\hat{e}ta = .49$, $t(156) = 15.05$, $p < .01$. Il y a bien un effet de modération.

En observant les résultats pour chaque modalité du modérateur « attributs de féminité », on voit que pour la modalité « sans attributs de féminité », donc quand le modérateur est absent, la relation entre le sexisme bienveillant et la VD est significative, $B\hat{e}ta = -.99$, $t(156) = -21.82$, $p < .01$.

En revanche, pour la modalité « avec attributs de féminité », donc quand le modérateur est présent, la relation entre le sexisme bienveillant et la VD devient non significative, $B\hat{e}ta = -.02$, $t(156) = -.53$, $p > .05$. Le modérateur a annulé cette relation.

8- « Pourriez-vous être attiré par cette description d'Amanda ? » (Uniquement pour les hommes)

Nous avons introduit le facteur interaction (entre le sexisme bienveillant et les attributs de féminité) dans le modèle de régression, qui rend compte d'une proportion significative de la variance de la variable « Pourriez-vous être attiré par cette description d'Amanda ? », $\Delta R^2 = .21$, $F(1, 76) = 69.64$, $p < .01$, $B\hat{e}ta = -.46$, $t(76) = -8.34$, $p < .01$. Il y a bien un effet de modération.

En observant les résultats pour chaque modalité du modérateur « attributs de féminité », on voit que pour la modalité « sans attributs de féminité », donc quand le modérateur est absent, la relation entre le sexisme bienveillant et la VD est significative, $B\hat{e}ta = .99$, $t(76) = 12.71$, $p < .01$.

En revanche, pour la modalité « avec attributs de féminité », donc quand le modérateur est présent, la relation entre le sexisme bienveillant et la VD devient non significative, $B\hat{e}ta = .07$, $t(76) = .91$, $p > .05$. Le modérateur a annulé cette relation.

9- « Amanda est-elle le genre de femme qui vous plaît ? » (Uniquement pour les hommes)

Nous avons introduit le facteur interaction (entre le sexisme bienveillant et les attributs de féminité) dans le modèle de régression, qui rend compte d'une proportion significative de la variance de la variable « Amanda est-elle le genre de femme qui vous plaît ? », $\Delta R^2 = .22$, $F(1, 76) = 93.48$, $p < .01$, $B\grave{e}ta = -.48$, $t(76) = -9.67$, $p < .01$. Il y a bien un effet de modération.

En observant les résultats pour chaque modalité du modérateur « attributs de féminité », on voit que pour la modalité « sans attributs de féminité », donc quand le modérateur est absent, la relation entre le sexisme bienveillant et la VD est significative, $B\grave{e}ta = 1.00$, $t(76) = 14.55$, $p < .01$.

En revanche, pour la modalité « avec attributs de féminité », donc quand le modérateur est présent, la relation entre le sexisme bienveillant et la VD devient non significative, $B\grave{e}ta = .06$, $t(76) = .87$, $p > .05$. Le modérateur a annulé cette relation.

→ En conclusion, nous avons mis en évidence qu'il y a un effet de modération par les attributs de féminité pour toutes nos variables dépendantes. **A chaque fois, le modérateur, lorsqu'il est présent, annule la relation entre le sexisme bienveillant et les variables dépendantes. Ainsi, lorsque l'on ajoute des attributs de féminité au portrait d'Amanda, les participants, hommes et femmes, l'évaluent sans influence de son degré de sexisme bienveillant.**

Discussion étude 5 et 5bis

Les études 5 et 5bis permettent de mettre en évidence que rejeter le sexisme bienveillant pour une femme entraîne des sanctions sociales de la part des hommes et des femmes. Notre première hypothèse est donc validée, le portrait anti-sexisme bienveillant d'Amanda (sans attributs de féminité) est jugé moins féminin et les participants ont moins envie de la fréquenter que son pendant pro-sexisme bienveillant. Ce résultat contribue à solidifier l'idée que le sexisme bienveillant fait partie intégrante du rôle de sexe des femmes (nous avons déjà montré qu'approuver ce sexisme était une attitude idéale pour elles, étude 2).

Nous avons donc vu que lorsqu'elle est anti-sexisme bienveillant, Amanda perd en féminité et gagne en masculinité. Berdahl (2007) montre combien ce jugement de masculinité est grave pour les femmes en mettant en évidence que celles qui ont des traits masculins (estimés à partir du BSRI de Bem, 1974) ont plus de risque d'être harcelées sexuellement que les autres femmes.

En revanche, quand on associe au portrait anti-sexisme bienveillant des attributs de féminité, elle redevient une femme féminine aux yeux des participants (hommes et femmes) et évite leur rejet. Notre deuxième hypothèse est également validée, l'ajout de traits féminins a permis à Amanda d'afficher une opinion qui la fait dévier de son rôle de sexe sans éveiller le recours au contrôle social des participants. Ils acceptent de la côtoyer et prennent la décision de l'inviter à leur soirée. En fait, nous avons vu que les attributs de féminité agissent comme modérateurs de la relation entre le sexisme bienveillant et toutes nos mesures, c'est-à-dire que l'ajout de ces attributs de féminité parvient à annuler cette relation.

Enfin, notre dernière hypothèse était que le portrait pro-sexisme bienveillant avec des attributs féminins (le plus conforme au rôle de sexe des femmes) serait le plus apprécié et que le portrait anti-sexisme bienveillant sans attributs féminins (le moins conforme) serait le moins

apprécié. Cette hypothèse n'est que partiellement validée. En effet, pour ce qui est des relations des participants avec Amanda, s'il est vrai que refuser le sexisme bienveillant sans attributs de féminité conduit à être rejetée, on ne retrouve pas de différence significative entre Amanda pro-sexisme bienveillant avec des attributs féminins et Amanda anti-sexisme bienveillant avec les mêmes traits. On peut voir que l'ajout de traits stéréotypés comme féminins a été tellement efficace que les participants ne montrent pas de préférence pour le portrait le plus conforme au rôle de sexe. Or, comme nous l'avons présenté plus haut, de nombreuses recherches mettent en évidence une prédilection pour les personnes conformistes (Schachter, 1951 ; Kruglanski et Webster, 1991 ; Doherty, 1998 ; Hutchison et Abrams, 2003). On peut donc penser qu'en ajoutant des traits féminins, on parvient effectivement à « gommer » l'écart affiché au rôle de sexe.

Dans les études qui suivent, notre but sera de voir l'impact que le rejet du sexisme bienveillant par un homme aura sur les jugements que les membres de son groupe de sexe (étude 6 et 7) ainsi que les femmes (étude 8) porteront sur lui. Kilianski et Rudman (1998) ont déjà montré que les femmes préfèrent les hommes sexistes bienveillants par rapport aux hommes sexistes hostiles et neutres. D'un autre côté, nous avons vu qu'à l'intérieur de leur groupe de sexe, les femmes rejettent une autre femme quand elle est anti-sexisme bienveillant (étude 5). Nous voulons à présent savoir si nous retrouvons ce phénomène de rejet au sein du groupe des hommes.

Hypothèse générale 4 : Suivant la même logique que pour les femmes, les hommes évalueront un autre homme s'opposant au sexisme bienveillant comme moins masculin et plus féminin qu'un homme l'approuvant (étude 6), parce qu'il dévie de son rôle de sexe.

Partie VI : « Je crois que le sexisme est un problème de femme », Verino, humoriste.

Dans cette sixième partie, nous nous intéresserons aux jugements portés sur les hommes selon qu'ils adoptent ou non le sexisme bienveillant.

Comment le rejet du sexisme bienveillant les affecte-t-il ?

Les études 6, 7 et 8 nous permettront de voir quelles circonstances peuvent influencer la perception que l'on a des hommes pro-sexisme et anti-sexisme bienveillant.

Partie VI - « Je crois que le sexisme est un problème de femme », Verino, humoriste.

Il suffit d'assister à une conférence s'inscrivant dans le thème des études sur le genre pour se rendre compte que les hommes ne se sentent pas très concernés par le sujet. Dire qu'ils sont présents en faible minorité serait encore un euphémisme.

Comment expliquer que la question des relations hommes-femmes-société ne semble intéresser que les femmes ? En réalité, ce n'est que très récemment que l'on a commencé à parler d'études sur le genre (ou Gender studies pour les anglo-saxons), c'est-à-dire des relations hommes-femmes et masculin-féminin dans la société. Avant cela, on parlait d'études féministes, c'est-à-dire traitant uniquement des problèmes des femmes. Ainsi, même dans la recherche, on a longtemps donné raison à la plaisanterie de l'humoriste Vérino. Pourtant, comme Laure Bereni (sociologue au CNRS) l'atteste : "Le genre n'est pas une théorie qui aurait ses partisans et ses opposants. C'est le terme qui s'est peu à peu imposé dans le monde de la recherche pour désigner les études autour des places et des rôles respectifs des hommes et des femmes dans la société ».

Pourtant, encore aujourd'hui, dans la plupart des études, lorsque l'on inclut des hommes, il est question de savoir comment ils jugent une femme dans différentes situations selon leur niveau de sexisme (ambivalent, hostile et bienveillant). On ne s'intéresse pas à la façon dont le sexisme bienveillant va les affecter, eux. Et lorsque l'on fait des manipulations, c'est en modifiant les caractéristiques de la femme présentée (ex : femme infidèle vs pas d'information maritale pour Viki et Abrams, 2002). Alors, il est probablement temps de se poser la question : Et les hommes dans tout ça ?

Les premières expériences exploratoires que nous avons conduites (non présentées ici) ont

permis de constater un fait intéressant : les acteurs recrutés pour lire un texte ou jouer un rôle dans une vidéo avaient tous beaucoup de mal avec le sexisme bienveillant mais pas avec le sexisme hostile. Ils trouvaient les textes et situations de sexisme bienveillant ridicules parce qu'ils estimaient que cela devait venir « naturellement ». Ils affirmaient avoir des comportements sexistes bienveillants dans leur vie quotidienne mais ne pas pouvoir les feindre.

En revanche, pour le sexisme hostile, ils n'avaient aucun problème. C'était pour eux une caricature amusante à jouer, ils y mettaient de l'intonation et de la volonté, sans grand encouragement de notre part. D'ailleurs, les participants hommes de ces expériences ont également trouvé cela très drôle au visionnage, alors qu'ils ne montraient pas de réactions pour le sexisme bienveillant.

Cela nous a donné l'impression que le sexisme hostile serait devenu caricatural, une vision extrême des rôles de sexe, facilement identifiable, alors que le sexisme bienveillant ne semble pas avoir cette image négative. Ces expériences nous ont donné envie d'approfondir les réactions des hommes. Comment interagissent-ils avec le sexisme bienveillant ?

Nous allons dans un premier temps tester la réaction des hommes face à un membre anti-sexisme bienveillant de leur groupe de sexe (étude 6). Ensuite, nous rechercherons les situations où les hommes vont favoriser un membre de leur groupe qui rejette le sexisme bienveillant (étude 7) et où les femmes vont le préférer par rapport au portrait pro-sexisme bienveillant (étude 8).

Etude 6

Méthode

Population

Notre population est uniquement composée d'hommes. Ils sont au nombre de 50, âgés approximativement entre 18 et 45 ans (mêmes conditions que l'étude 1). Comme pour les études 3 et 4, nous nous intéressons aux réactions de l'endogroupe. Ici, le portrait est celui d'un homme, c'est pourquoi nous n'interrogeons que des hommes.

Procédure & Matériel

Nous nous situons dans les mêmes conditions que l'étude 1. Lorsque les participants acceptent de répondre à notre étude, nous leur présentons la photo d'un homme, que nous appelons Marc.

Cette photo est la même dans les 2 conditions de l'expérience.

Elle est accompagnée d'un paragraphe qui définit la femme idéale selon Marc. Ce petit texte va nous permettre de manipuler notre variable indépendante « type d'attitude » :

→ Dans la condition « pro-sexisme bienveillant », nous écrivons ce petit descriptif :
« La femme idéale selon Marc : Pour moi, la femme idéale, c'est une femme féminine que je pourrais adorer et protéger. Si elle ne travaille pas, ça ne me dérange pas, je pense qu'un homme doit subvenir aux besoins de sa femme ».

Pour créer cette description, nous avons utilisé des items de l'échelle de Sexisme Ambivalent (Glick et Fiske, 1997) : « Les femmes devraient être protégées et être aimées par les hommes », « Tout homme devrait avoir une femme qu'il adore », « Les hommes devraient subvenir financièrement aux besoins des femmes, quitte à sacrifier leur propre bien-être ».

→ Dans la condition « anti-sexisme bienveillant », Marc s'oppose au sexisme bienveillant : « *La femme idéale selon Marc : Pour moi, la femme idéale, c'est une femme indépendante que je pourrais voir comme mon égal. Si elle ne travaille pas, ça me dérange, je ne pense pas qu'un homme doivent subvenir aux besoins de sa femme* ».

Le texte est écrit sur la feuille que nous présentons mais nous le lisons à haute voix pour être sûres qu'il soit lu en entier. Chaque participant ne passe que par une seule condition (répartition aléatoire).

Nous leur demandons ensuite de donner leur opinion concernant 3 affirmations qui serviront à faire nos mesures : « *Marc est représentatif des hommes français* », « *Marc est masculin* » et « *Marc est féminin* ». Les participants indiquent leur degré d'accord sur une échelle de réponse en 6 points allant de 0 : pas du tout d'accord à 5 : tout à fait d'accord.

Nous leur précisons que tout est anonyme et qu'il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses. Une fois la passation terminée, nous les remercions et répondons à leurs éventuelles questions.

Variable indépendante

Notre variable indépendante est le type d'attitude à 2 modalités : pro-sexisme bienveillant vs anti-sexisme bienveillant. C'est une variable inter-sujet provoquée.

Variabes dépendantes

Nos variables dépendantes sont les réponses sur l'échelle en 6 points aux 3 affirmations : « *Marc est représentatif des hommes français* », « *Marc est masculin* » et « *Marc est féminin* ».

Hypothèses opérationnelles :

Hypothèse opérationnelle 1 : Les hommes évalueront le portrait de Marc anti-sexisme bienveillant comme moins représentatif des hommes français que son portrait pro-sexisme bienveillant.

Hypothèse opérationnelle 2 : Les hommes jugeront le portrait de Marc anti-sexisme bienveillant moins masculin que son portrait pro-sexisme bienveillant.

Hypothèse opérationnelle 3 : Les hommes jugeront le portrait de Marc anti-sexisme bienveillant plus féminin que son portrait pro-sexisme bienveillant.

Résultats

Pour cette étude, notre variable indépendante est le type d'attitude à 2 modalités : pro-sexisme bienveillant et anti-sexisme bienveillant. Nos variables dépendantes sont les réponses sur l'échelle en 6 points aux 3 affirmations : « *Marc est représentatif des hommes français* », « *Marc est masculin* » et « *Marc est féminin* ».

1- La représentativité

La moyenne des réponses des participants descend lorsque le portrait est pro-sexisme bienveillant ($M = 2,40$; écart-type = 0,20) et monte légèrement lorsqu'il est anti-sexisme bienveillant ($M = 3,08$; écart-type = 0,33). Cependant, l'analyse de variance ne montre aucune différence significative entre les 2 conditions.

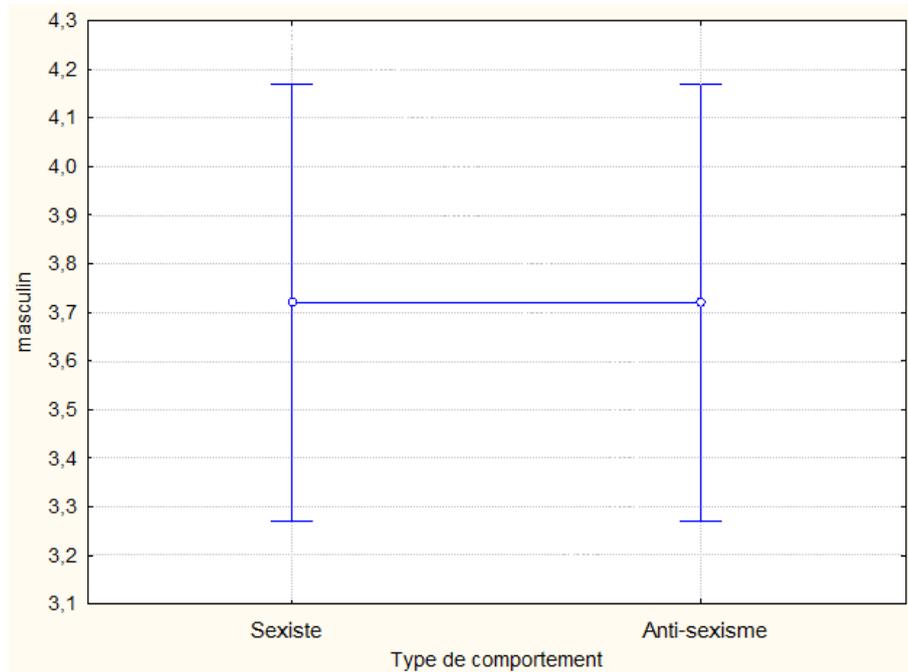
Le type d'attitude n'a pas eu d'effet sur la représentativité estimée de Marc.

2- Le degré de masculinité

Passons maintenant à la représentation graphique des moyennes des réponses des hommes concernant la masculinité du personnage, Marc, selon son attitude :

Figure 4

Représentation des moyennes des réponses des hommes concernant la masculinité du personnage, Marc (échelle en 6 points) en fonction de son type d'attitude



Note 1 : Plus la moyenne est élevée, plus les hommes pensent que Marc est masculin.

Note 2 : Les barres verticales indiquent les intervalles de confiance à 0,95.

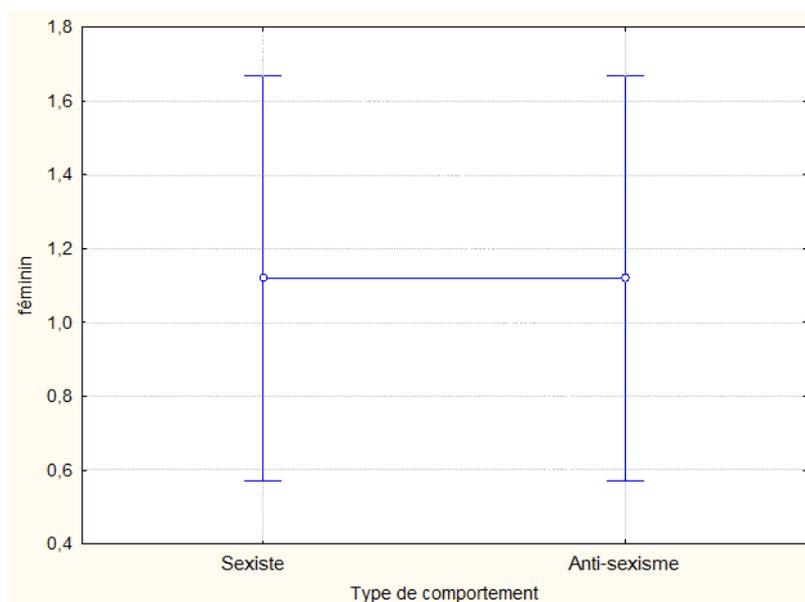
Ici, aucun doute possible, les moyennes sont exactement les mêmes dans les 2 conditions ($M = 3,72$; $\text{écart-type} = 0,20$ pour le pro-sexisme bienveillant et $0,25$ pour le portrait anti-sexisme). Il n'y a eu aucun effet de la variable « type d'attitude ».

3- Le degré de féminité

Pour finir, observons la représentation graphique des moyennes des réponses des hommes concernant la féminité du personnage, Marc, selon son attitude :

Figure 5

Représentation des moyennes des réponses des hommes concernant la féminité du personnage, Marc (échelle en 6 points) en fonction de son type d'attitude



Note 1 : Plus la moyenne est élevée, plus les hommes pensent que Marc est féminin.

Note 2 : Les barres verticales indiquent les intervalles de confiance à 0,95.

Là encore, les moyennes ont exactement la même valeur dans les 2 conditions ($M = 1,12$; écart-type = 0,26 pour le pro-sexisme bienveillant et 0,28 pour le portrait anti-sexisme). Il n'y a eu aucun effet de la variable « type d'attitude » sur l'estimation du degré de féminité du personnage.

→ On peut donc conclure que les hommes ont fait leur évaluation du personnage présenté sans jamais tenir compte de son attitude à l'égard du sexisme bienveillant.

Discussion

Notre première hypothèse était que les hommes jugeraient le portrait de Marc comme moins représentatif des hommes français lorsqu'il était anti-sexisme bienveillant que lorsqu'il était pro-sexisme bienveillant. Les résultats ne permettent pas de valider cette hypothèse, en effet,

l'analyse de variances ne montre pas de différence significative, elle ne permet pas non plus de desceller une tendance (la marge d'erreur étant trop élevée).

Notre deuxième et notre troisième hypothèse concernaient les degrés de masculinité et de féminité de Marc estimés par les participants. Nous pensions retrouver des résultats similaires à l'étude 5, pratiquée sur les femmes, les participantes avaient alors évalué le personnage de la femme comme moins féminine et plus masculine lorsqu'elle rejetait le sexisme bienveillant. Dans l'étude actuelle, cela signifiait que les participants jugeraient Marc comme moins masculin et plus féminin quand il était anti-sexisme bienveillant comparé au portrait pro-sexisme bienveillant. Les résultats sont sans appel, on ne trouve aucune différence entre les moyennes des deux conditions expérimentales, ni pour le degré de masculinité, ni pour le degré de féminité. Elles sont identiques avec des écarts-types assez faibles. Nos deux hypothèses sont donc invalidées, les hommes n'ont absolument pas tenu compte de l'attitude du personnage par rapport au sexisme bienveillant dans leur évaluation.

Nous avons vu dans l'étude 1 que les hommes se montrent sexistes bienveillants quand ils sont supposés être avec une femme, sans la connaître, mais pas avec un homme. Et l'étude 2 a mis en évidence qu'être sexiste bienveillant pour un homme était un comportement socialement valorisé. Nous en avons conclu que le sexisme bienveillant était une composante du rôle de sexe des hommes. Alors pourquoi son rejet par un homme ne provoque-t-il pas de contrôle social de la part des membres de son groupe de sexe (contrairement au rejet d'une femme) ?

Pour trouver une explication à ces résultats, nous pouvons reprendre l'expérience de Doherty (1998) qui montrait que les hommes sont prêts à accepter une opinion déviante mais seulement si elle provient d'un autre homme et ce quel que soit la situation (besoin de clôture bas ou élevé). L'auteur proposait comme explication que les hommes sont socialement vus comme indépendants et donc qu'ils auraient davantage le « droit » d'être déviants (pour être

exacte, nous devons ajouter une condition, que cette déviance ne remette pas en cause leur masculinité, par exemple un comportement homosexuel ne bénéficiera pas de cette tolérance). Ainsi, l'interprétation des résultats serait plutôt de l'ordre d'une plus grande ouverture face aux comportements non-conformes au rôle de sexe pour les hommes.

Ces résultats mettent en évidence l'écart entre les attentes portées sur les femmes et sur les hommes concernant le sexisme bienveillant. Alors qu'il avait été assez facile de rendre une femme non-conforme à son rôle de sexe aux yeux de son groupe (une seule phrase avait suffi), on voit que pour un homme la latitude de comportements acceptables avant de recevoir une sanction est bien plus grande sur ce sujet.

Sans manipulation expérimentale, les hommes anti-sexisme bienveillant ne reçoivent pas de sanction de la part des autres hommes. Dans les prochaines études, nous ne chercherons donc pas à éviter ces sanctions, comme pour les femmes. En revanche, nous allons essayer d'identifier les circonstances qui peuvent amener les hommes (étude 7) et les femmes (étude 8) à préférer un portrait d'homme rejetant le sexisme bienveillant. Cette préférence serait un premier pas vers l'amorçage d'un changement concernant cette composante de leur rôle de sexe.

Hypothèse générale 5 : Faire prendre conscience aux hommes de l'impact négatif que le sexisme bienveillant à l'égard des femmes a sur eux-mêmes les amènera à valoriser le rejet du sexisme bienveillant par l'un de leurs pairs. C'est-à-dire qu'après amorçage, ils préféreront être amis, rencontrer et inviter à leur soirée le portrait anti-sexisme bienveillant plutôt que le portrait pro-sexisme bienveillant (étude 7).

Méthode commune aux études 7 et 8

Les études 7 et 8 sont semblables aux études 5 et 5bis à la différence qu'il ne s'agit plus du portrait d'une femme mais d'un homme. Nous allons rappeler la procédure commune à ces quatre études (5, 5bis, 7 et 8) et présenter le matériel utilisé pour les études 7 et 8. Encore une fois, les éléments spécifiques à chaque étude seront présentés dans la partie méthode de celle-ci.

Matériel

Pour ces 2 études, les portraits d'hommes sont créés avec des items de l'échelle de Sexisme Ambivalent (Glick et Fiske, 1997) ainsi que des items du BSRI de Bem (1974). Cette fois, nous n'avons sélectionné que des items neutres.

Les portraits sont formés en 2 parties au lieu de 3 pour les portraits de femmes (nous avons retiré la 3^{ème} partie qui servait à introduire les attributs de féminité).

Pour rappel :

- La première partie est composée de 2 items neutres du BSRI qui sont "aimable" et "sincère" qui vont habiller le portrait. Tous les portraits contiennent cette première partie afin de les personnifier.
- Et la seconde partie permet de manipuler la variable indépendante sexisme bienveillant en indiquant si l'homme présenté (Marc) adhère ou rejette 2 items issus de la sous-échelle de sexisme bienveillant de l'échelle de Sexisme Ambivalent. Comme pour les femmes, les portraits qui y adhèrent sont les portraits pro-sexisme bienveillant, ceux qui les rejettent sont anti-sexisme bienveillant.

En noir : les items neutres du BSRI

En rouge : les items du sexisme bienveillant

Portraits d'hommes :

- H (Pro-sexisme) : Marc est un homme qui est aimable et qui est sincère. **Il aime les valeurs/idées traditionnelles telles que : lors d'une catastrophe, les femmes doivent être sauvées avant les hommes ; et les femmes devraient être protégées et être aimées par les hommes.**
- H (Anti-sexisme) : Marc est un homme qui est aimable et qui est sincère. **Il déteste les valeurs/idées traditionnelles telles que : lors d'une catastrophe, les femmes doivent être sauvées avant les hommes ; et les femmes devraient être protégées et être aimées par les hommes.**

Pour chaque étude, le ou la participante lira un portrait parmi les 2 d'hommes disponibles, puis répondra à un questionnaire. Ces questionnaires seront les mêmes que pour les études 5 et 5bis (adapté à Marc). Les participants devront répondre sur une échelle en 6 points, allant de 0 (pas du tout d'accord) à 5 (tout à fait d'accord), identique aux études précédentes. L'échelle paire (sans milieu) conduit les participants à se positionner.

Procédure

La procédure est identique aux études 5 et 5bis. Pour rappel, nous demandons aux participants d'imaginer qu'ils organisent une soirée et nous leur proposons de tirer au sort la description d'un homme en leur disant qu'ils devront répondre à quelques questions en rapport avec cette personne. Ensuite, nous lisons le portrait à haute voix avec eux, afin d'être sûres qu'ils le lisent en entier, et nous leur présentons l'échelle de réponse qui va leur permettre de donner leur avis. Le fait de les placer comme organisateur de la soirée permet de leur donner le contrôle, ils sont les seuls à décider. Le contrôle social est mesuré par l'évaluation que les participants font du portrait et le choix de l'inviter ou non. L'invitation à leur soirée sera une sanction positive informelle, le refus de l'inviter sera une sanction négative informelle.

Etude 7

Pour les études 7 et 8, le but n'était pas d'identifier les contextes dans lesquels une attitude anti-sexisme bienveillant devient socialement acceptable en évitant le contrôle social comme pour le portrait de la femme, mais au contraire de tester s'il existe des situations où les hommes et les femmes exercent du contrôle social en voyant un portrait d'homme sexiste bienveillant.

Méthode

Population

Nous avons interrogé 80 hommes, âgés approximativement entre 18 et 45 ans (mêmes conditions que l'étude 1). Les études 7 et 8 concernent les jugements portés sur les hommes anti-sexisme bienveillant, mais nous avons séparé ces études car nous avons choisi des stratégies différentes en fonction du sexe des participants.

Procédure & Matériel

Nous suivons toujours les conditions de l'étude 1. Pour cette étude, nous avons choisi d'opérer un amorçage avant de proposer aux participants d'imaginer qu'ils organisent une soirée. Puisque l'homme anti-sexisme bienveillant ne perd pas en masculinité (ni ne gagne en féminité), il ne sert à rien d'agir de la même manière que pour Amanda en lui ajoutant des stéréotypes de genre. Nous avons donc choisi une méthode différente, nous leur présentons les conséquences négatives que les idées de sexisme bienveillant peuvent avoir sur leur groupe.

Dans ce sens, l'amorçage se rapproche de l'intervention de Woodzicka et Good (2010), à la différence que nous ne leur expliquons pas ce qu'est le sexisme bienveillant mais nous leur faisons lire un récit qui contient 2 items de sexisme bienveillant de l'échelle de Sexisme

Ambivalent (Glick et Fiske, 1997, soulignés ci-dessous) et leur montrons comment ces idées peuvent les desservir.

Nous introduisons cet amorçage en demandant aux participants si, avant de prendre part au sondage auquel ils ont accepté de participer, ils consentiraient à répondre à une autre étude que nous faisons pour le journal et pour laquelle il nous manque quelques participants. Nous leur lisons ensuite ce petit récit en disant qu'il relate un fait divers qui a fait polémique : « *Des pères américains ont créé une association pour protester contre un juge, M. Johnson, qui refuse de confier la garde des enfants aux hommes après un divorce parce qu'il considère que beaucoup de femmes ont une espèce de pureté que la plupart des hommes n'ont pas et que les femmes, comparées aux hommes, ont tendance à faire preuve d'un plus grand sens moral* ».

À la suite duquel, ils doivent estimer (toujours sur l'échelle en 6 points) si les pratiques du juge Johnson sont discriminatoires (la question sert simplement à justifier qu'il s'agit bien d'un sondage).

Après l'amorçage, nous reprenons l'expérience de la façon décrite dans la méthode commune aux études 5, 5bis, 7 et 8. Dans la condition neutre, les participants n'ont aucun amorçage. Les questions auxquelles les participants doivent répondre sont les suivantes :

« Tout d'abord, vous trouvez que :

- Marc est masculin
- Marc est féminin

Concernant vos éventuelles relations avec Marc :

- Pensez-vous qu'il serait un bon ami ?
- Auriez-vous des difficultés à être ami avec lui ?
- Auriez-vous envie de le rencontrer ?
- Souhaiteriez-vous l'inviter à votre soirée ?

- Auriez-vous préféré tirer une description différente au sort ? »

Nous leur précisons que tout est anonyme et qu'il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses.

Une fois la passation finie, nous les remercions et répondons à leurs éventuelles questions.

Variable indépendante

VI1 : Sexisme bienveillant à 2 modalités : Pro-sexisme bienveillant vs Anti-sexisme bienveillant.

VI2 : Amorçage à 2 modalités : Avec vs Sans.

Ce sont des variables inter-sujets, provoquées.

Variabes Dépendantes

Ce sont les réponses sur l'échelle en 6 points aux 7 questions du questionnaire relatives aux degrés de masculinité et féminité du personnage et les relations que les participants voudraient avoir avec lui.

Hypothèses opérationnelles :

Hypothèse opérationnelle 1 : Dans l'étude de Woodzicka et Good (2010), les participantes appréciaient moins l'homme sexiste bienveillant après l'intervention. Dans cette même logique, nous pensons que dans la condition avec amorçage, les hommes préféreront côtoyer (être amis, le rencontrer, l'inviter à leur soirée) le portrait anti-sexisme bienveillant de Marc plutôt que son portrait pro-sexisme bienveillant.

Hypothèse opérationnelle 2 : Dans la condition sans amorçage, nous nous attendons à retrouver les résultats de l'étude 6, c'est-à-dire aucune influence du degré de sexisme bienveillant de Marc sur le jugement que les hommes font de lui (sa masculinité, féminité et leurs relations avec lui).

Plan expérimental : 2x2 = 4 conditions

Amorçage	Avec	Sans
Sexisme bienveillant		
Pro-sexisme	20	20
Anti-sexisme	20	20

Résultats

Dans un premier temps, nous allons considérer l'évaluation du récit que nous avons utilisé en amorçage, on voit que dans la condition avec le portrait sexiste, les participants évaluent le récit comme discriminatoire ($M= 4,15$; $SD=0,59$). C'est également le cas dans la condition anti-sexisme bienveillant ($M= 4,20$; $SD=0,62$). Ce qui montre que notre manipulation a effectivement fait paraître le sexisme bienveillant comme discriminatoire aux yeux des hommes.

1- « Marc est masculin »

Les analyses de variance mettent en évidence un effet principal du facteur « sexisme bienveillant » pour la variable « Marc est masculin », $F(1,76) = 23,79$, $p < .01$, ce qui signifie que les participants jugent Marc plus masculin quand il est anti-sexisme bienveillant ($M=3,90$; $SD=0,63$) que lorsqu'il est pro-sexisme bienveillant ($M=3,30$; $SD=0,56$).

En revanche, pas d'effet du facteur « amorçage ».

On trouve aussi un effet d'interaction des 2 facteurs « sexisme bienveillant » et « amorçage », $F(1,76) = 16,52$, $p < .01$,

Le tableau 19 présente les effets significatifs de l'interaction de ces 2 facteurs.

Tableau 19

Moyennes et écarts-types pour la variable « Marc est masculin » (échelle en 6 points) en fonction de la condition expérimentale :

VI 1 : Sexisme bienveillant VI 2 : Amorçage	Pro-sexisme	Anti-sexisme
Avec	3,05a 0,51	4,15c 0,59
Sans	3,55b 0,51	3,65b 0,59

Note 1 : Plus la moyenne est élevée, plus le participant considère que Marc est masculin

Note 2 : Les différences entre moyennes qui ne partagent pas une même lettre sont statistiquement significatives à au moins $p < .05$ (HSD de Tukey).

On peut noter que dans les conditions sans amorçage, il n'y a pas de différence dans l'évaluation de la masculinité de Marc, ce qui corrobore les conclusions de l'étude 6. En revanche, on voit que l'amorçage a eu une influence sur les résultats puisqu'après l'amorçage, le portrait pro-sexisme bienveillant devient le moins masculin et le portrait anti-sexisme bienveillant devient le plus masculin de tous.

2- « Marc est féminin »

Les analyses de variance révèlent un effet principal du facteur « sexisme bienveillant » pour la variable « Marc est féminin », $F(1,76) = 5,56$, $p < .05$, ce qui signifie que les participants jugent Marc plus féminin quand il est pro-sexisme bienveillant ($M=1,10$; $SD=0,81$) que lorsqu'il est anti-sexisme bienveillant ($M= 0,75$; $SD=0,54$).

On voit aussi un effet principal du facteur « amorçage », $F(1,76) = 4,08$, $p < .05$, ce qui signifie que les participants jugent Marc plus féminin sans amorçage ($M=1,08$; $SD=0,42$) qu'avec amorçage ($M= 0,78$; $SD=0,89$).

On trouve aussi un effet d'interaction des 2 facteurs « sexisme bienveillant » et « amorçage », $F(1,76) = 4,08, p < .05$,

Le tableau 20 détaille les effets significatifs de l'interaction de ces 2 facteurs.

Tableau 20

Moyennes et écarts-types pour la variable « Marc est féminin » (échelle en 6 points) en fonction de la condition expérimentale :

VI 1 : Sexisme bienveillant VI 2 : Amorçage	Pro-sexisme	Anti-sexisme
Avec	1,10a <i>1,07</i>	0,45b <i>0,51</i>
Sans	1,10a <i>0,45</i>	1,05a <i>0,39</i>

Note 1 : Plus la moyenne est élevée, plus le participant considère que Marc est féminin

Note 2 : Les différences entre moyennes qui ne partagent pas une même lettre sont statistiquement significatives à au moins $p < .05$ (HSD de Tukey).

Le tableau 20 indique que Marc dans la condition avec amorçage et anti-sexisme bienveillant est jugé comme significativement moins féminin que les autres portraits. Pas de différences significatives entre les autres portraits de Marc.

3- « Pensez-vous qu'il serait un bon ami ? »

Les analyses de variance indiquent un effet principal du facteur « sexisme bienveillant » pour la variable « Pensez-vous qu'il serait un bon ami ? », $F(1,76) = 19,65, p < .01$, ce qui signifie que les participants pensent moins que Marc serait un bon ami quand il est pro-sexisme bienveillant ($M=2,95$; $SD=0,85$) que lorsqu'il est anti-sexisme bienveillant ($M= 3,68$; $SD=0,80$).

Pas d'effet du facteur « amorçage ».

Les analyses relèvent également un effet d'interaction des 2 facteurs « sexisme bienveillant » et « amorçage », $F(1,76) = 22,46$, $p < .01$,

Le tableau 21 montre les effets significatifs de l'interaction de ces 2 facteurs.

Tableau 21

Moyennes et écarts-types pour la variable « Pensez-vous qu'il serait un bon ami ? » (échelle en 6 points) en fonction de la condition expérimentale :

VI 1 : Sexisme bienveillant VI 2 : Amorçage	Pro-sexisme	Anti-sexisme
Avec	2,55a 0,76	4,05b 0,69
Sans	3,35c 0,75	3,30c 0,73

Note 1 : Plus la moyenne est élevée, plus le participant considère que Marc serait un bon ami

Note 2 : Les différences entre moyennes qui ne partagent pas une même lettre sont statistiquement significatives à au moins $p < .05$ (HSD de Tukey).

Sans amorçage, les portraits sexistes et anti-sexisme sont jugés de la même manière. En revanche, avec amorçage, le portrait anti-sexisme bienveillant est celui pour qui les participants considèrent le plus qu'il ferait un bon ami, le portrait pro-sexisme bienveillant est celui qui ferait le moins un bon ami.

4- « Auriez-vous des difficultés à être ami avec lui ? »

Les analyses de variance révèlent un effet principal du facteur « sexisme bienveillant » pour la variable « Auriez-vous des difficultés à être ami avec lui ? », $F(1,76) = 18,52$, $p < .01$, ce qui signifie que les participants pensent avoir plus de difficultés à être ami avec Marc quand il est pro-sexisme bienveillant ($M=1,98$; $SD=1,29$) que lorsqu'il est anti-sexisme bienveillant ($M=1,13$; $SD=0,72$).

On voit aussi un effet principal du facteur « amorçage », $F(1,76) = 7,75$, $p < .01$, ce qui signifie que les participants pensent avoir moins de difficultés à être ami avec Marc sans amorçage ($M=1,28$; $SD=0,72$) qu'avec amorçage ($M= 1,83$; $SD=1,38$).

On trouve aussi un effet d'interaction des 2 facteurs « sexisme bienveillant » et « amorçage », $F(1,76) = 25,63$, $p < .01$,

Le tableau 22 détaille les effets significatifs de l'interaction de ces 2 facteurs.

Tableau 22
Moyennes et *écarts-types* pour la variable « Auriez-vous des difficultés à être ami avec lui ? » (échelle en 6 points) en fonction de la condition expérimentale :

VI 1 : Sexisme bienveillant VI 2 : Amorçage	Pro-sexisme	Anti-sexisme
Avec	2,75a 1,29	0,90b 0,64
Sans	1,20b 0,70	1,35b 0,75

Note 1 : Plus la moyenne est élevée, plus le participant considère qu'il aurait des difficultés à être ami avec Marc.

Note 2 : Les différences entre moyennes qui ne partagent pas une même lettre sont statistiquement significatives à au moins $p < .05$ (HSD de Tukey).

On voit que le portrait pro-sexisme bienveillant de Marc avec amorçage est celui avec qui les participants auraient le plus de difficultés à être ami. On ne trouve pas de différences significatives entre les autres portraits de Marc.

5- « Auriez-vous envie de le rencontrer ? »

Les analyses de variance indiquent un effet principal du facteur « sexisme bienveillant » pour la variable « Auriez-vous envie de le rencontrer ? », $F(1,76) = 13,15$, $p < .01$, ce qui signifie

que les participants ont moins envie de rencontrer Marc quand il est pro-sexisme bienveillant (M=3,13 ; SD=0,69) que lorsqu'il est anti-sexisme bienveillant (M= 3,65 ; SD=0,70).

Pas d'effet principal du facteur « amorçage ».

On trouve aussi un effet d'interaction des 2 facteurs « sexisme bienveillant » et « amorçage », $F(1,76) = 13,15, p < .01,$

Le tableau 23 montre les effets significatifs de l'interaction de ces 2 facteurs.

Tableau 23
Moyennes et écarts-types pour la variable « Auriez-vous envie de le rencontrer ? »
(échelle en 6 points) en fonction de la condition expérimentale :

VI 1 : Sexisme bienveillant VI 2 : Amorçage	Pro-sexisme	Anti-sexisme
Avec	2,90a <i>0,72</i>	3,95b <i>0,51</i>
Sans	3,35a <i>0,59</i>	3,35a <i>0,75</i>

Note 1 : Plus la moyenne est élevée, plus le participant a envie de rencontrer Marc

Note 2 : Les différences entre moyennes qui ne partagent pas une même lettre sont statistiquement significatives à au moins $p < .05$ (HSD de Tukey).

On voit que la condition anti-sexisme bienveillant avec amorçage est le portrait de Marc que les participants ont le plus envie de rencontrer. Par contre, on ne note pas de différences significatives entre les autres portraits.

6- « Souhaiteriez-vous l'inviter à votre soirée ? »

Les analyses de variance mettent en évidence un effet principal du facteur « sexisme bienveillant » pour la variable « Souhaiteriez-vous l'inviter à votre soirée ? », $F(1,76)= 45,94, p < .01,$ ce qui signifie que les participants ont plus envie d'inviter Marc quand il est anti-

sexisme bienveillant ($M=3,63$; $SD=0,77$) que lorsqu'il est pro-sexisme bienveillant ($M=2,65$; $SD=0,86$).

Pas d'effet principal du facteur « amorçage ».

On trouve aussi un effet d'interaction des 2 facteurs « sexisme bienveillant » et « amorçage », $F(1,76) = 50,78$, $p < .01$,

Le tableau 24 présente les effets significatifs de l'interaction de ces 2 facteurs.

Tableau 24

Moyennes et écarts-types pour la variable « Souhaiteriez-vous l'inviter à votre soirée ? » (échelle en 6 points) en fonction de la condition expérimentale :

VI 1 : Sexisme bienveillant VI 2 : Amorçage	Pro-sexisme	Anti-sexisme
Avec	2,15a <i>0,75</i>	4,15b <i>0,37</i>
Sans	3,15c <i>0,67</i>	3,10c <i>0,72</i>

Note 1 : Plus la moyenne est élevée, plus le participant souhaite inviter Marc

Note 2 : Les différences entre moyennes qui ne partagent pas une même lettre sont statistiquement significatives à au moins $p < .05$ (HSD de Tukey).

On note qu'il n'y a pas de différence entre les conditions pro-sexisme bienveillant et anti-sexisme bienveillant en l'absence d'amorçage. En revanche, avec amorçage, le portrait pro-sexisme bienveillant devient celui qu'ils ont le moins envie d'inviter et le portrait anti-sexisme devient celui qu'ils ont le plus envie d'inviter.

7- « Auriez-vous préféré tirer une description différente au sort ? »

Les analyses de variance révèlent un effet principal du facteur « sexisme bienveillant » pour la variable « Auriez-vous préféré tirer une description différente au sort ? », $F(1,76) = 35,29$, $p < .01$, ce qui signifie que les participants auraient davantage voulu sélectionner un autre portrait quand Marc est pro-sexisme bienveillant ($M=1,98$; $SD=1,35$) que lorsqu'il est anti-sexisme bienveillant ($M=0,95$; $SD=0,64$).

On voit aussi un effet principal du facteur « amorçage », $F(1,76) = 15,31$, $p < .01$, ce qui signifie que les participants auraient davantage voulu sélectionner un autre portrait lorsqu'il y a un amorçage ($M=1,80$; $SD=1,47$) que lorsqu'il n'y en a pas ($M= 1,13$; $SD=0,61$).

On trouve aussi un effet d'interaction des 2 facteurs « sexisme bienveillant » et « amorçage », $F(1,76) = 54,61$, $p < .01$,

Le tableau 25 détaille les effets significatifs de l'interaction de ces 2 facteurs.

Tableau 25

Moyennes et écarts-types pour la variable « Auriez-vous préféré tirer une description différente au sort ? » (échelle en 6 points) en fonction de la condition expérimentale :

VI 1 : Sexisme bienveillant VI 2 : Amorçage	Pro-sexisme	Anti-sexisme
Avec	2,95a 1,19	0,65b 0,49
Sans	1,00b 0,56	1,25b 0,64

Note 1 : Plus la moyenne est élevée, plus le participant aurait préféré tirer un autre portrait au sort

Note 2 : Les différences entre moyennes qui ne partagent pas une même lettre sont statistiquement significatives à au moins $p < .05$ (HSD de Tukey).

Le tableau 25 montre que les participants portent un jugement très négatif sur le portrait pro-sexisme bienveillant de Marc avec amorçage, c'est celui qu'ils aimeraient le plus pouvoir changer. Pas de différences significatives entre les autres portraits.

Les résultats de l'étude ont à chaque fois mis en évidence un effet de l'interaction entre les variables « sexisme bienveillant » et « amorçage ». Avec l'amorçage, les participants ont soit préféré le portrait anti-sexisme bienveillant soit porté un jugement plus négatif sur le portrait pro-sexisme bienveillant soit ont eu les deux attitudes en même temps.

En l'absence d'amorçage, ils ont jugé les portraits pro-sexisme bienveillant et anti-sexisme bienveillant de manière équivalence, ce qui rejoint les résultats de l'étude 6.

Discussion

En l'absence d'amorçage, les hommes ne font pas de différence entre les portraits d'hommes pro-sexisme et anti-sexisme bienveillant, ils ne marquent pas de préférence pour l'un ou l'autre. Cela conforte les résultats de l'étude 6. En revanche, leur montrer que le sexisme bienveillant peut avoir des conséquences négatives sur leur propre groupe les amène à préférer avoir des relations avec le portrait anti-sexisme bienveillant et à sanctionner par le rejet le portrait pro-sexisme bienveillant de Marc. L'amorçage par récit fonctionne sur les participants hommes. Nos deux hypothèses sont donc validées.

L'étude a mis en évidence une situation où les hommes vont sanctionner un portrait pro-sexisme bienveillant, alors qu'en réalité ce n'est pas dans leur intérêt puisque le sexisme bienveillant aide à maintenir leur statut de dominant (Glick et Fiske, 1996).

Puisqu'ils ne reçoivent aucune sanction de la part des membres de leur groupe de sexe en ne se montrant pas sexistes bienveillants (étude 6), on peut imaginer qu'ils auraient plus de

facilité que les femmes à changer leurs attitudes et comportements. En fait, il suffirait peut-être de réaliser réellement cette étude, pour voir combien de juges adoptent le même comportement que le personnage de notre récit, et de publier les résultats dans un journal grand public pour faire une intervention à grande échelle. Cette forme d'amorçage conduirait les hommes à rejeter les attitudes et comportements de sexisme bienveillant chez leurs pairs (et sûrement pour eux-mêmes aussi).

Le seul frein serait le fait que les femmes préfèrent les hommes sexistes bienveillants (Kilianski et Rudman, 1998 ; Chisango et Javangwe, 2012 ; Bonher, Ahlborn et Steiner, 2010). L'objectif de notre dernière étude sera alors d'identifier les circonstances dans lesquelles les femmes vont modifier leur jugement et préférer l'homme anti-sexisme bienveillant.

Hypothèse générale 6 : Les femmes cesseront de vouloir côtoyer (être amis, rencontrer et inviter à leur soirée) les hommes pro-sexisme bienveillant après une procédure d'auto-affirmation éveillant les concepts de femme forte et indépendante. En revanche, cette procédure leur donnera envie de côtoyer le portrait d'homme anti-sexisme bienveillant, car sa description va dans le sens du concept de femme forte et indépendante évoqué (étude 8).

Etude 8

Méthode

Population

Pour cette étude, 120 femmes âgées approximativement entre 18 et 45 ans ont participé (mêmes conditions que l'étude 1). Ici, il n'y a que des femmes car nous avons choisi d'ajouter un type de priming supplémentaire, spécialement pour elles.

Procédure & Matériel

Nous sommes dans les mêmes conditions que l'étude 1. Dans cette étude, nous avons utilisé deux types de priming différents et une condition neutre (sans priming). Le premier est identique à celui de l'étude 7 (le récit du juge M. Johnson), mais ici, ce n'est plus sur le principe de l'intervention que son effet se base mais plutôt sur les études sur l'empathie. Ressentir de l'empathie pour un membre d'un groupe discriminé amène à avoir des attitudes plus positives envers ce membre et à les généraliser à tout son groupe (Batson et al 1997). Même si le sexisme bienveillant aide les hommes à conserver une place hiérarchiquement supérieure aux femmes, le récit présente une situation discriminatoire pour les hommes (et les femmes ne sont pas conscientes que le sexisme bienveillant est bien du sexisme, Dardenne, Dumont et Bollier (2007) ; Dumont, Sarlet et Dardenne, 2010). Nous voulons savoir si sa lecture entraînera un changement de préférence des femmes quant au portrait sexiste, c'est-à-dire vont-elles continuer à préférer le portrait qui cautionne ces stéréotypes et donc cette discrimination ?

Le deuxième type de priming concerne les femmes elles-mêmes. Il s'agit d'auto-affirmation. Nous procédons de la même manière dans cette condition d'auto-affirmation en leur disant qu'avant de commencer le sondage, il nous manque des participants pour une autre étude que

nous faisons. Quand elles acceptent d'y participer, nous leur demandons de nous raconter une anecdote où elles se sont senties être « une femme forte et indépendante ». Nous voulons rendre saillant ce concept pour voir s'il amène les femmes à ne plus valoriser le portrait proxisme bienveillant, dont les préjugés s'opposent à ce concept, car il renvoie à l'idée que les femmes doivent être sous la protection des hommes (Glick et Fiske, 1996).

Ensuite, l'expérience se poursuit de la façon décrite dans la méthode commune aux études 5, 5bis, 7 et 8. Encore une fois, nous complétons les 7 questions de l'étude 7, en ajoutant 2 questions supplémentaires (soulignées) au sujet des possibles relations amoureuses entre les femmes interrogées et le portrait de Marc :

« Tout d'abord, vous trouvez que :

- Marc est masculin
- Marc est féminin

Concernant vos éventuelles relations avec Marc :

- Pensez-vous qu'il serait un bon ami ?
- Auriez-vous des difficultés à être ami avec lui ?
- Pourriez-vous être attirée par cette description de Marc ?
- Auriez-vous envie de le rencontrer ?
- Marc est-il le genre d'homme qui vous plaît ?
- Souhaiteriez-vous l'inviter à votre soirée ?
- Auriez-vous préféré tirer une description différente au sort ? »

Comme dans le cas des études 5 et 5bis, nous n'avons pas inclus ces 2 questions supplémentaires dans l'étude 7, dont les participants étaient uniquement des hommes, pour ne pas qu'ils aient une réaction négative devant cette allusion homosexuelle.

Nous leur précisons que tout est anonyme et qu'il n'y a pas de bonnes ou mauvaises réponses. Une fois la passation terminée, nous les remercions et répondons à leurs éventuelles questions.

Variable indépendante

VI1 : Sexisme bienveillant à 2 modalités : Pro-sexisme bienveillant vs Anti-sexisme bienveillant.

VI2 : Priming à 3 modalités : Avec récit vs Sans récit (contrôle) vs Auto-affirmation.

Ce sont des variables inter-sujets, provoquées.

Variables Dépendantes

Nous mesurons les réponses sur l'échelle en 6 points aux 9 questions du questionnaire relatives aux degrés de masculinité et féminité du personnage et les relations que les participants voudraient avoir avec lui.

Hypothèses opérationnelles :

Hypothèse opérationnelle 1 : Les femmes devraient davantage avoir envie de fréquenter (être amis, le rencontrer, l'inviter à leur soirée) le portrait anti-sexisme bienveillant de Marc par rapport à son portrait pro-sexisme bienveillant dans la condition avec amorçage (récit du juge) pour favoriser le portrait qui ne cautionne pas les stéréotypes conduisant à la discrimination présentée dans le récit.

Hypothèse opérationnelle 2 : Dans la condition d'auto-affirmation, les femmes devraient également préférer côtoyer et estimer qu'elles pourraient être plus attirées par le portrait de Marc anti-sexisme bienveillant, car nous éveillons le concept d'une femme forte et indépendante et attendons qu'elles favorisent le portrait qui va dans ce sens.

Hypothèse opérationnelle 3 : En l'absence de tout priming, le portrait pro-sexisme bienveillant de Marc devrait être préféré par les femmes (susciter plus de désir de le rencontrer, d'être amis) par rapport au portrait anti-sexisme bienveillant, comme dans l'étude de Kilianski et Rudman (1998).

Plan expérimental : $2 \times 3 = 6$ conditions

Sexisme Bienveillant \ Priming	Récit	Sans	Auto-affirmation
Pro-sexisme	20	20	20
Anti-sexisme	20	20	20

Résultats

De la même manière que pour l'étude 7, nous allons avant tout regarder l'estimation que les femmes font de la discrimination présente dans le récit que nous avons utilisé en amorçage. On voit que dans la condition avec le portrait sexiste, les participantes sont aux alentours de « légèrement d'accord » concernant le fait que le récit soit discriminatoire ($M= 3,30$; $SD=0,92$). C'est aussi le cas dans la condition anti-sexisme bienveillant ($M= 3,25$; $SD=0,72$). C'est bien moins que les scores des hommes (presqu'un point de différence) à cette même question. Ce qui montre que notre manipulation avec le récit du juge a été plus efficace sur les hommes que sur les femmes.

1- « Marc est masculin »

Les analyses de variance ne montrent ni d'effet principal du facteur « sexisme bienveillant » pour la variable « Marc est masculin », ni d'effet du facteur « priming ».

On trouve par contre un effet d'interaction des 2 facteurs « sexisme bienveillant » et « priming », $F(2,114) = 27,93$, $p < .01$,

Le tableau 26 présente les effets significatifs de l'interaction de ces 2 facteurs.

Tableau 26

Moyennes et écarts-types pour la variable « Marc est masculin » (échelle en 6 points) en fonction de la condition expérimentale :

VI 1 : Sexisme bienveillant VI 2 : Priming	Pro-sexisme	Anti-sexisme
Avec Récit	4,20a <i>1,01</i>	3,20b <i>0,62</i>
Sans Priming	4,05a <i>1,00</i>	3,30b <i>0,73</i>
Avec Auto-affirmation	2,95b <i>0,60</i>	4,35a <i>0,67</i>

Note 1 : Plus la moyenne est élevée, plus la participante considère que Marc est masculin

Note 2 : Les différences entre moyennes qui ne partagent pas une même lettre sont statistiquement significatives à au moins $p < .05$ (HSD de Tukey).

On peut noter que dans les conditions avec récit et sans priming, les femmes considèrent que Marc est plus masculin quand il est sexiste. En revanche, la procédure d'auto-affirmation change leur estimation, le portrait anti-sexisme bienveillant devient plus masculin que le portrait sexiste. L'auto-affirmation a modifié la perception des femmes par rapport à la condition neutre sans priming et celle avec le récit pour priming.

2- « Marc est féminin »

Pour cette variable, aucun effet n'a été mis en évidence par les analyses statistiques, on ne trouve aucune différence significative entre les conditions.

3- « Pensez-vous qu'il serait un bon ami ? »

Les analyses de variance révèlent un effet principal du facteur « sexisme bienveillant » pour la variable « Pensez-vous qu'il serait un bon ami ? », $F(1,114) = 3,93$, $p < .05$, ce qui signifie que

les participantes estiment davantage que Marc serait un bon ami quand il est pro-sexisme bienveillant (M=3,58 ; SD=0,91) que lorsqu'il est anti-sexisme (M=3,38 ; SD=0,80).

Pas d'effet du facteur « priming ».

On trouve aussi un effet d'interaction des 2 facteurs « sexisme bienveillant » et « priming », $F(2,114) = 84,11, p < .01$,

Le tableau 27 montre les effets significatifs de l'interaction de ces 2 facteurs.

Tableau 27

Moyennes et écarts-types pour la variable « Pensez-vous qu'il serait un bon ami ? » (échelle en 6 points) en fonction de la condition expérimentale :

VI 1 : Sexisme bienveillant VI 2 : Priming	Pro-sexisme	Anti-sexisme
Avec Récit	4,15a <i>0,67</i>	3,00b <i>0,46</i>
Sans Priming	3,95a <i>0,69</i>	2,85b <i>0,37</i>
Avec Auto-affirmation	2,65b <i>0,49</i>	4,30a <i>0,57</i>

Note 1 : Plus la moyenne est élevée, plus la participante considère que Marc serait un bon ami

Note 2 : Les différences entre moyennes qui ne partagent pas une même lettre sont statistiquement significatives à au moins $p < .05$ (HSD de Tukey).

Ici aussi, on peut remarquer que dans les conditions avec récit et sans priming, les femmes considèrent davantage que Marc ferait un bon ami quand il est sexiste. En revanche, la procédure d'auto-affirmation change leur perception, le portrait anti-sexisme bienveillant devient plus apte à être un bon ami que le portrait sexiste.

4- « Auriez-vous des difficultés à être ami avec lui ? »

Les analyses de variance révèlent un effet principal du facteur « sexisme bienveillant » pour la variable « Auriez-vous des difficultés à être ami avec lui ? », $F(1,114) = 25,51, p < .01$, ce qui

signifie que les participantes pensent avoir plus de difficultés à être ami avec Marc quand il est anti-sexisme ($M=2,08$; $SD=1,01$) que lorsqu'il est pro-sexisme bienveillant ($M=1,63$; $SD=0,92$).

Pas d'effet du facteur « priming ».

On trouve également un effet d'interaction des 2 facteurs « sexisme bienveillant » et « priming », $F(2,114) = 173,94$, $p < .01$,

Le tableau 28 détaille les effets significatifs de l'interaction de ces 2 facteurs.

Tableau 28

Moyennes et *écarts-types* pour la variable « Auriez-vous des difficultés à être ami avec lui ? » (échelle en 6 points) en fonction de la condition expérimentale :

VI 1 : Sexisme bienveillant VI 2 : Priming	Pro-sexisme	Anti-sexisme
Avec Récit	1,00a <i>0,56</i>	2,65b <i>0,67</i>
Sans Priming	1,15a <i>0,37</i>	2,75b <i>0,45</i>
Avec Auto-affirmation	2,75b <i>0,44</i>	0,85a <i>0,37</i>

Note 1 : Plus la moyenne est élevée, plus la participante considère qu'elle aurait des difficultés à être ami avec Marc.

Note 2 : Les différences entre moyennes qui ne partagent pas une même lettre sont statistiquement significatives à au moins $p < .05$ (HSD de Tukey).

On est encore une fois dans le même cas de figure, dans les conditions avec récit et sans priming, les femmes considèrent qu'elles auraient plus de difficultés à être ami avec Marc quand il est anti-sexisme bienveillant. En revanche, avec la procédure d'auto-affirmation, elles estiment qu'elles auraient moins de difficultés à être ami avec le portrait anti-sexisme.

5- « Pourriez-vous être attirée par cette description de Marc ? »

Les analyses de variance révèlent un effet principal du facteur « sexisme bienveillant » pour la variable « Pourriez-vous être attirée par cette description de Marc ? », $F(1,114)= 51,33$, $p<.05$, ce qui signifie que les participantes estiment qu'elles seraient davantage attirées par Marc quand il est pro-sexisme bienveillant ($M=3,00$; $SD=0,88$) que lorsqu'il est anti-sexisme bienveillant ($M=2,35$; $SD=0,95$).

Pas d'effet principal du facteur « priming ».

On trouve aussi un effet d'interaction des 2 facteurs « sexisme bienveillant » et « priming », $F(2,114) = 143,46$, $p <.01$,

Le tableau 29 détaille les effets significatifs de l'interaction de ces 2 facteurs.

Tableau 29

Moyennes et écarts-types pour la variable « Pourriez-vous être attirée par cette description de Marc ? » (échelle en 6 points) en fonction de la condition expérimentale :

VI 1 : Sexisme bienveillant VI 2 : Priming	Pro-sexisme	Anti-sexisme
Avec Récit	3,30a <i>0,47</i>	1,85b <i>0,49</i>
Sans Priming	3,70a <i>0,47</i>	1,70b <i>0,47</i>
Avec Auto-affirmation	2,00b <i>0,56</i>	3,50a <i>0,51</i>

Note 1 : Plus la moyenne est élevée, plus la participante considère qu'elle pourrait être attirée par Marc

Note 2 : Les différences entre moyennes qui ne partagent pas une même lettre sont statistiquement significatives à au moins $p < .05$ (HSD de Tukey).

Le tableau 29 indique que dans les conditions avec récit et sans priming, les femmes pensent qu'elles seraient davantage attirées par Marc quand il est pro-sexisme bienveillant. Par contre,

avec la procédure d'auto-affirmation, elles estiment qu'elles seraient plus attirées par le portrait anti-sexisme.

6- « Auriez-vous envie de le rencontrer ? »

Les analyses de variance indiquent un effet principal du facteur « sexisme bienveillant » pour la variable « Auriez-vous envie de le rencontrer ? », $F(1,114) = 26,23$, $p < .01$, ce qui signifie que les participantes ont plus envie de rencontrer Marc quand il est pro-sexisme bienveillant ($M=3,13$; $SD=1,05$) que lorsqu'il est anti-sexisme bienveillant ($M= 2,63$; $SD=0,97$).

Pas d'effet principal du facteur « priming ».

On trouve aussi un effet d'interaction des 2 facteurs « sexisme bienveillant » et « priming », $F(2,114) = 153,25$, $p < .01$.

Le tableau 30 montre les effets significatifs de l'interaction de ces 2 facteurs.

Tableau 30

Moyennes et écarts-types pour la variable « Auriez-vous envie de le rencontrer ? » (échelle en 6 points) en fonction de la condition expérimentale :

VI 1 : Sexisme bienveillant VI 2 : Priming	Pro-sexisme	Anti-sexisme
Avec Récit	3,70a <i>0,47</i>	2,25b <i>0,56</i>
Sans Priming	3,85a <i>0,49</i>	1,90b <i>0,55</i>
Avec Auto-affirmation	1,85b <i>0,59</i>	3,75a <i>0,54</i>

Note 1 : Plus la moyenne est élevée, plus la participante a envie de rencontrer Marc

Note 2 : Les différences entre moyennes qui ne partagent pas une même lettre sont statistiquement significatives à au moins $p < .05$ (HSD de Tukey).

Encore une fois, on peut remarquer que dans les conditions avec récit et sans priming, les femmes ont plus envie de rencontrer Marc quand il est sexiste. En revanche, avec la procédure d'auto-affirmation, elles préfèrent rencontrer le portrait anti-sexisme bienveillant.

7- « Marc est-il le genre d'homme qui vous plaît ? »

Les analyses de variance indiquent un effet principal du facteur « sexisme bienveillant » pour la variable « Marc est-il le genre d'homme qui vous plaît ? », $F(1,114) = 38,43$, $p < .01$, ce qui signifie que les participantes pensent que Marc serait davantage le genre d'homme qui leur plaît quand il est pro-sexisme bienveillant ($M=2,98$; $SD=0,85$) que lorsqu'elle est anti-sexisme bienveillant ($M= 2,35$; $SD=1,19$).

Les analyses montrent aussi un effet principal du facteur « priming », $F(2,114)=4,66$, $p < .05$. Le test post-hoc HSD de Tukey montre une différence significative entre la condition sans priming et la condition avec auto-affirmation, ce qui signifie que les participantes pensent davantage que Marc serait le genre d'homme qui leur plaît après la procédure d'auto-affirmation ($M=2,88$; $SD=1,04$) que sans priming ($M= 2,50$; $SD=1,26$).

On trouve aussi un effet d'interaction des 2 facteurs « sexisme bienveillant » et « priming », $F(2,114) = 140,53$, $p < .01$,

Le tableau 31 montre les effets significatifs de l'interaction de ces 2 facteurs.

Tableau 31

Moyennes et écarts-types pour la variable « Marc est-il le genre d’homme qui vous plaît ? » (échelle en 6 points) en fonction de la condition expérimentale :

VI 1 : Sexisme bienveillant VI 2 : Priming	Pro-sexisme	Anti-sexisme
Avec Récit	3,35a 0,49	1,90b 0,55
Sans Priming	3,60a 0,50	1,40b 0,68
Avec Auto-affirmation	2,00b 0,46	3,75a 0,64

Note 1 : Plus la moyenne est élevée, plus la participante considère que Marc serait le genre d’homme qui lui plaît
 Note 2 : Les différences entre moyennes qui ne partagent pas une même lettre sont statistiquement significatives à au moins $p < .05$ (HSD de Tukey).

Ici aussi, on peut noter que dans les conditions avec récit et sans priming, les femmes pensent plus que Marc serait le genre d’homme qui leur plaît quand il est sexiste. Par contre, avec la procédure d’auto-affirmation, elles pensent que le portrait anti-sexisme bienveillant serait plus conforme au genre d’homme qui leur plaît.

8- « Souhaiteriez-vous l’inviter à votre soirée ? »

Les analyses de variance mettent en évidence un effet principal du facteur « sexisme bienveillant » pour la variable « Souhaiteriez-vous l’inviter à votre soirée ? », $F(1,114)=20.00$, $p<.01$, ce qui signifie que les participantes ont plus envie d’inviter Marc quand il est pro-sexisme bienveillant ($M=3,28$; $SD=1,26$) que lorsqu’il est anti-sexisme bienveillant ($M=2,80$; $SD=1,13$).

Pas d’effet principal du facteur « priming.

On trouve aussi un effet d’interaction des 2 facteurs « sexisme bienveillant » et « priming », $F(2,114) = 184,22$, $p < .01$.

Le tableau 32 présente les effets significatifs de l'interaction de ces 2 facteurs.

Tableau 32

Moyennes et écarts-types pour la variable « Souhaiteriez-vous l'inviter à votre soirée ? » (échelle en 6 points) en fonction de la condition expérimentale :

VI 1 : Sexisme bienveillant VI 2 : Priming	Pro-sexisme	Anti-sexisme
Avec Récit	4,00a <i>0,65</i>	2,00b <i>0,65</i>
Sans Priming	4,10a <i>0,64</i>	2,20b <i>0,52</i>
Avec Auto-affirmation	1,75b <i>0,63</i>	4,20a <i>0,41</i>

Note 1 : Plus la moyenne est élevée, plus la participante souhaite inviter Marc

Note 2 : Les différences entre moyennes qui ne partagent pas une même lettre sont statistiquement significatives à au moins $p < .05$ (HSD de Tukey).

On peut voir que dans les conditions avec récit et sans priming, les femmes ont davantage envie d'inviter Marc quand il est sexiste. En revanche, avec la procédure d'auto-affirmation, elles préfèrent inviter le portrait de Marc anti-sexisme bienveillant.

9- « Auriez-vous préféré tirer une description différente au sort ? »

Les analyses de variance révèlent un effet principal du facteur « sexisme bienveillant » pour la variable « Auriez-vous préféré tirer une description différente au sort ? », $F(1,114) = 102,45$, $p < .01$, ce qui signifie que les participantes auraient davantage voulu sélectionner un autre portrait quand Marc est anti-sexisme bienveillant ($M=3,05$; $SD=1,64$) que lorsqu'il est pro-sexisme bienveillant ($M=2,13$; $SD=1,49$).

Pas d'effet principal du facteur « priming ».

On trouve aussi un effet d'interaction des 2 facteurs « sexisme bienveillant » et « priming », $F(2,114) = 530,10, p < .01,$

Le tableau 33 détaille les effets significatifs de l'interaction de ces 2 facteurs.

Tableau 33

Moyennes et écarts-types pour la variable « Auriez-vous préféré tirer une description différente au sort ? » (échelle en 6 points) en fonction de la condition expérimentale :

VI 1 : Sexisme bienveillant VI 2 : Priming	Pro-sexisme	Anti-sexisme
Avec Récit	1,05a <i>0,39</i>	4,20b <i>0,52</i>
Sans Priming	1,25a <i>0,55</i>	4,10b <i>0,45</i>
Avec Auto-affirmation	4,10b <i>0,55</i>	0,85a <i>0,49</i>

Note 1 : Plus la moyenne est élevée, plus la participante aurait préféré tirer un autre portrait au sort

Note 2 : Les différences entre moyennes qui ne partagent pas une même lettre sont statistiquement significatives à au moins $p < .05$ (HSD de Tukey).

Le tableau 33 montre que dans les conditions avec récit et sans priming, les femmes auraient davantage préféré tirer un autre portrait au sort quand Marc est anti-sexisme bienveillant. En revanche, après la procédure d'auto-affirmation, leur opinion change, elles auraient davantage préféré tirer un autre portrait au sort quand Marc est sexiste.

On peut aussi remarquer que leurs jugements sont assez négatifs contre le portrait anti-sexisme bienveillant dans les conditions avec récit et sans priming, et contre le portrait pro-sexisme bienveillant dans la condition d'auto-affirmation. Elles se situent autour de la modalité « plutôt d'accord ».

Les résultats de l'étude 8 ont mis en évidence qu'en condition de priming avec récit, les femmes ne modifient pas leurs jugements par rapport aux conditions sans priming. A l'exception de la variable « Marc est féminin » qui n'a pas donné de résultats, dans tous les autres cas, elles ont préféré le pro-sexisme bienveillant au portrait anti-sexisme bienveillant.

Par contre, avec le priming d'auto-affirmation, les résultats se sont inversés, elles ont à chaque fois préféré le portrait anti-sexisme bienveillant au portrait pro-sexisme bienveillant (encore une fois, sauf pour la variable « Marc est féminin »).

Discussion

Pour les femmes, l'amorçage sous la forme d'intervention (récit) ne fonctionne pas et elles ne trouvent pas réellement que la situation présentée soit discriminatoire, elles semblent d'accord avec le juge du récit, ou du moins, elles ne sont pas en forte opposition avec lui. La première hypothèse est donc invalidée. On peut expliquer ce résultat par le fait que nous n'avons pas demandé expressément aux femmes de se mettre à la place des hommes discriminés et comme le montre Finlay et Stephan (2000), la procédure d'empathie ne peut fonctionner correctement sans cela. Cependant, nous voulions proposer aux femmes le même priming qu'aux hommes, c'est pourquoi nous n'avons pas ajouté de consigne. Dans cette condition, il n'y a pas eu de différence avec la condition sans priming, elles préféreraient toujours fréquenter l'homme pro-sexisme bienveillant. Les résultats de la condition sans priming permettent de valider notre troisième hypothèse.

En revanche, la technique d'auto-affirmation semble efficace. Nous avons éveillé chez elles le concept de femme forte et indépendante en leur demandant de se décrire comme telle, elles ont ensuite fait un choix congruent avec ce concept en montrant une préférence pour l'homme qui affiche une opinion égalitariste, c'est-à-dire l'homme anti-sexisme bienveillant.

L'hypothèse 2 est validée. On pourrait presque parler de comportement automatique, comme lorsque l'évocation du concept de « vieillesse » conduit les participants à adopter malgré eux un comportement congruent en marchant plus lentement (Bargh, Chen et Burrows, 1996) et en ayant de moins bonnes performances mnésiques (Dijksterhuis, Aarts, Bargh et van Knippenberg, 2000).

Cette procédure d'auto-affirmation a également l'avantage de les amener à préférer le portrait anti-sexisme bienveillant de Marc tout en renforçant leur identité propre, alors que l'intervention de Woodzicka et Good (2010) faisait prendre conscience aux femmes d'une discrimination dont elles sont victimes, ce qui peut engendrer des émotions négatives.

Pour conclure, nous avons vu qu'il était possible d'annuler la préférence des femmes pour l'homme pro-sexisme bienveillant en les faisant se décrire au préalable en tant que femmes fortes et indépendantes. Ce concept, une fois évoqué, incite les femmes à modifier leur préférence, ce qui au final est positif pour elles (cf. Partie III). Comme pour les portraits de femmes, il semble donc tout à fait possible pour les hommes de rejeter le sexisme bienveillant sans recevoir de sanctions de la part des femmes (les hommes n'ayant pas cette réaction négative cf. étude 6).

Discussion générale

Etonnamment, le point de départ de ce travail a été une simple conversation entre ami(e)s où l'évocation du concept de sexisme bienveillant a provoqué nombre de regards incrédules. Cette confrontation à la perception de non-psychologues, m'a permis de réaliser que ce que nous qualifions de sexisme en psychologie sociale n'est pas forcément vu comme tel par la femme et l'homme de la rue. Mais c'est surtout le fait que plusieurs jeunes adultes, hommes et femmes, considèrent que ces attitudes et comportements sont « normaux » qui a capturé mon intérêt. Pourquoi ce serait « normal » ?

J'ai ensuite répété l'expérience, si on peut dire, avec d'autres personnes et suis arrivée à la même conclusion. Ce constat nous a conduites à réfléchir aux raisons qui pourraient pousser les gens à penser qu'il est normal pour un homme d'être sexiste bienveillant et normal pour une femme d'en être reconnaissante. Le fait que les attentes soient différentes selon le sexe nous a orientées vers le concept de rôle de sexe et nous avons posé l'hypothèse que le sexisme bienveillant était en fait une composante du rôle de sexe des hommes et des femmes, c'est-à-dire un élément constitutif de ce qu'il faut faire ou ne pas faire pour être une femme féminine et un homme masculin. Cela aurait pour conséquence non seulement de le faire accepter plus facilement mais aussi de rendre son rejet très difficile puisque l'on risquerait d'être jugé comme déviant de son rôle de sexe.

Suite à cette réflexion, nous avons cherché des moyens de confirmer cette hypothèse. Nous avons commencé par tester si les hommes se montrent spontanément sexistes bienveillants envers une femme, et ce sans la connaître ni même la voir. Nous voulions également établir que les hommes ne se montreraient sexistes bienveillants qu'envers une femme et pas envers un homme pour montrer la spécificité de leur rôle. Puis, nous avons voulu savoir si être

sexiste bienveillant pour un homme et l'approuver pour une femme sont des comportements et attitudes socialement valorisés.

Dans la continuité de notre hypothèse de départ, nous avons testé si le rejet du sexisme bienveillant par une femme provoquerait une baisse dans l'évaluation de son degré de féminité. Nous nous sommes ensuite demandées comment une femme pourrait rejeter le sexisme bienveillant sans être jugée comme déviant de son rôle de sexe, donc sans perdre en féminité perçue. La procédure que nous avons imaginée était tout simplement de « rajouter du féminin » pour compenser cette perte perçue. Nous avons formé l'hypothèse que cet ajout permettrait de mettre en évidence un élément de conformité qui aurait pour but de « masquer » l'écart au rôle de sexe.

Enfin, nous nous sommes intéressées aux hommes, trop souvent mis de côté dans les études dans la thématique du genre. Comment réagiraient-ils au rejet du sexisme bienveillant par un autre homme ? Dans quelles circonstances les femmes pouvaient-elles préférer les hommes anti-sexisme bienveillant ? Et y avait-il des situations où les hommes percevraient le sexisme bienveillant comme un désavantage ?

Principaux résultats

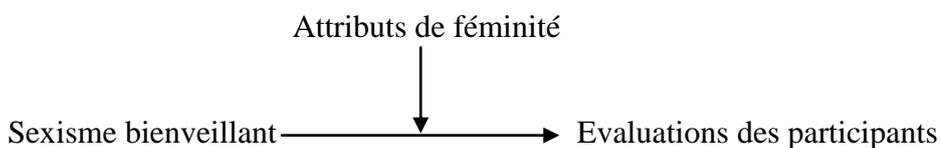
Les résultats des neuf études présentées dans cette recherche permettent de dire que :

- 1- Le sexisme bienveillant semble être une composante du rôle de sexe des femmes et des hommes, plus précisément une norme injonctive du rôle de sexe (étude 1 et 2). Le rejeter entraîne pour les femmes une sanction qui est d'être perçue comme moins féminine et plus masculine et du contrôle sociale (étude 5 et 5bis).
- 2- Un moyen efficace d'éviter le contrôle social pour une femme rejetant le sexisme bienveillant est d'associer à ce comportement un stéréotype féminin. Ce stéréotype

peut être simplement une couleur (étude 4) ou la mention de traits féminins (étude 5 et 5bis).

- 3- Être jugée déviante aux rôles de sexe et être perçue comme moins féminine, entraîne des évaluations négatives mais peut aussi conduire à être plus crédible dans un poste stéréotypé comme masculin (étude 3).
- 4- Les hommes ne subissent pas la même pression au conformisme pour le sexisme bienveillant. Ils ont le « droit » d'en dévier sans pour autant être vus comme moins masculins ou plus féminins par les membres de leur groupe de sexe (étude 6).
- 5- Les femmes peuvent préférer un portrait d'homme anti-sexisme bienveillant si on leur évoque au préalable le concept de femme forte et indépendante dans une procédure d'auto-affirmation (étude 8).
- 6- Les hommes peuvent être amenés à valoriser un portrait d'homme rejetant le sexisme bienveillant, s'ils perçoivent cette forme de sexisme comme de la discrimination envers leur propre groupe (étude 7).

Nous avons également mis en évidence que, pour les portraits de femmes, les attributs de féminité étaient modérateurs de la relation entre le sexisme bienveillant et les évaluations des participants, hommes et femmes.



En fait, cette relation disparaît lorsque l'on ajoute les attributs de féminité. Si l'on reprend le tableau de Becker (1963), le portrait de femme anti-sexisme bienveillant avec attributs de féminité se situe dans la catégorie « secrètement déviant ».

	Types de comportements	
	Obéissant à la norme	Transgressant la norme
Perçu comme déviant	<i>Accusé à tort</i>	<i>Pleinement déviant</i>
Non perçu comme déviant	<i>Conforme</i>	<i>Secrètement déviant</i>

En effet, l'association de traits féminins a efficacement soustrait le portrait de femme anti-sexisme bienveillant aux jugements négatifs, elle est redevenue conforme à son rôle, du moins, en apparence. Le personnage dévie effectivement de son rôle de sexe mais le groupe ne l'a pas identifiée comme déviante grâce aux attributs de féminité, elle évite ainsi le label de déviante.

Les femmes et les hommes désirent la rencontrer ; pensent qu'elle pourrait être une bonne amie et déclarent qu'ils n'auraient pas de difficultés à être amis avec elle ; souhaitent l'inviter à la soirée qu'ils sont supposés organiser et n'auraient pas voulu choisir un autre portrait. De plus, les hommes l'identifient comme le genre de femmes qui pourrait leur plaire et affirment qu'ils pourraient être attirés par ce portrait. Tout cela malgré le fait qu'elle rejette le sexisme bienveillant. On a pu voir que leurs réactions sont très différentes lorsque l'on n'ajoute pas de traits féminins (étude 5 et 5bis).

On a déjà pu constater dans l'étude 4 que les attributs féminins parvenaient à donner envie aux femmes de suivre l'exemple du personnage exerçant un sport contre-stéréotypique. Tous ces résultats couplés ensemble nous indiquent que l'ajout de traits féminins est un levier pouvant motiver les femmes au changement.

On peut schématiser nos résultats de la manière suivante :

Sexe de la cible	Homme	Femme
<u>Comportement attendu</u>	Adoption du Sexisme Bienveillant Oui Non	Approbation du Sexisme Bienveillant Oui Non
<u>Réactions sociales</u>	Acceptation sociale	Acceptation sociale Contrôle social
<u>Jugement favorable à la Cible Anti-Sexisme Bienveillant (Selon le sexe de la Personne qui fait Ce jugement)</u>	Homme → Amorçage Femme → Auto-affirmation	Homme → Ajout d'attributs féminins Femme →

Limites

Caractéristiques de l'échantillon

Pour toutes les études présentées dans cette recherche, nous avons choisi nos participants de manière aléatoire dans différents espaces publics, ne considérant que leur sexe. Les lieux que nous avons sélectionnés sont fréquentés par tous types de personnes, allant des femmes et hommes d'affaires aux étudiants et familles. Nous n'avons pas ciblé un groupe d'âge restreint ou de statut social particulier parce que les rôles de sexe impactent tout le monde (Eagly, Wood et Diekmann, 2000). Dans ce sens, nos échantillons offrent un panel varié. Toutefois,

nous avons réalisé toutes nos expériences sur la région parisienne. La diversité des lieux de recrutement et la taille de nos échantillons ne sont donc pas suffisantes pour généraliser nos résultats à la population Française.

Ethique

On peut discuter du fait de mettre du rose ou des traits féminins et si cela ne contribue pas à garder la catégorisation sexuelle existante en renforçant les stéréotypes associés aux femmes. On peut se demander s'il ne faudrait pas plutôt dire que rien n'est féminin ou masculin. Nous nous sommes beaucoup posé la question mais bien que nous soyons d'accord avec la conception selon laquelle rien n'est par essence féminin ou masculin, il nous paraissait difficile voire impossible de demander aux gens de simplement arrêter de catégoriser « parce que ce n'est pas bien ». Par contre, nous pensons que l'on peut d'abord élargir les catégories genrées pour que les femmes se rendent compte qu'elles peuvent dire et faire différentes choses, qui deviennent ainsi féminines. Pour qu'à terme, on puisse penser que, par exemple, la boxe est un sport masculin, mais elle peut être féminine aussi alors finalement ce n'est pas genré. C'est à dire, élargir les catégories pour qu'au final elles se recoupent trop pour les différencier. Nous pensons que cette étape, presque placebo, « d'ajouter du féminin » est efficace pour modifier l'idée que les gens se font de ce qui est acceptable pour une femme. Ici, les femmes restent certes féminines mais ce que le concept de « féminin » englobe évolue.

Applications pratiques

Comment peut-on faire évoluer les rôles de sexe ? On ne peut évidemment pas faire d'intervention sur 7 milliards d'êtres humains ! Même si l'on se concentre uniquement sur notre pays, le changement semble extrêmement difficile à enclencher. Peut-être serait-il

judicieux de différencier ce qui pourrait être fait pour les nouvelles générations et ce qui s'applique aux adultes d'aujourd'hui.

Comme nous l'avions cité plus tôt, on apprend très tôt aux garçons à être sexistes bienveillants envers les filles (« ne pas frapper pas les filles » au lieu de leur dire de ne pas utiliser la violence). Dans la mesure où l'école joue un rôle primordial dans la sociabilisation de l'enfant et que notre pays prône un idéal d'égalité entre les sexes, nous pourrions envisager d'intervenir auprès des enseignants et inclure un chapitre concernant le sexisme ambivalent dans les études de professeur des écoles. Cette addition ne serait pas facilement acceptée (cf. chapitre sur le genre dans les manuels de biologie), mais pourrait faire prendre conscience aux enseignants de la nature dommageable du sexisme bienveillant afin qu'ils le l'encouragent pas.

Pour les adultes actuels, nous pourrions essayer de trouver des modèles. De la même manière qu'Hollywood a fait croire au monde entier que la schizophrénie était un dédoublement de la personnalité (grâce entre autres à *Psychose* d'Hitchcock ; ce symptôme a encore été cité le 22 juin 2014, dans le magazine d'investigation de la chaîne D8 « Au cœur de l'enquête »), le gouvernement pourrait financer des courts ou longs-métrages mettant en scène des femmes féminines et compétentes rejetant le sexisme bienveillant ainsi que des hommes ne le pratiquant pas. De cette manière, il serait possible d'atteindre un large public. En effet, cette approche ludique pourrait avoir une plus grande résonance que les campagnes de communication onéreuses encourageant la parité, où les femmes paraissent avoir besoin d'aide pour accéder à des postes en entreprise. Nous pensons qu'il serait plus utile de montrer des modèles de femmes indépendantes mais féminines plutôt que d'attirer l'attention sur la discrimination dont elles sont victimes. En effet, comme nous l'avons vu, le pendant hostile du sexisme ambivalent comporte une vision négative de la victimisation des femmes (« Sous l'apparence d'une politique d'égalité, beaucoup de femmes recherchent en fait des faveurs

spéciales, comme un recrutement en entreprise qui les favorise », échelle de Sexisme Ambivalent, 1997), les campagnes actuelles risquent donc d'être contre-productives en stimulant le recours au sexisme hostile.

Alors où est la solution ? S'habiller en rose de la tête aux pieds ? C'est le cas de la jeune femme qui est le personnage principal du film « La revanche d'une blonde » (1 : 2001/2 : 2003). C'est une avocate brillante, ambitieuse et carriériste qui reste néanmoins agréable pour le spectateur car elle a la particularité de se comporter et s'habiller de manière extrêmement féminine (des tenues roses, la plupart du temps). **Il s'agit évidemment d'une caricature** mais le procédé est efficace, les femmes peuvent s'identifier à elle, elle n'est pas menaçante pour les hommes, tout en occupant un poste de haut statut (et même supérieur à celui de son compagnon).

Et puisque nous avons vu qu'il est possible pour une femme d'afficher une attitude déviant de son rôle de sexe, sans être étiquetée comme déviante, à condition de l'accompagner de traits féminins, alors on peut imaginer que ce personnage, ramené à la réalité (donc moins caricatural), éviterait de subir la double contrainte mise en évidence par Fiske et Stevens (1993) en milieu professionnel.

Il faut cependant faire attention à la menace du stéréotype. Steele (1997) montre que la menace du stéréotype (c'est-à-dire la peur d'avoir un comportement qui confirme un stéréotype négatif) peut gêner la performance à une tâche. Dans l'étude 4, les participantes se sentent motivées à pratiquer un sport masculin dès que l'on y ajoute un stéréotype féminin, alors qu'elles pourraient craindre de confirmer l'idée que les femmes sont plus faibles que les hommes et ne sont pas douées pour les sports de combat. On peut donc penser que cela pourrait avoir un effet bénéfique sur les performances des femmes dans une activité contre-stéréotypique. Toutefois, il serait intéressant de le tester vraiment dans de prochaines études.

Ce procédé d'utilisation de stéréotypes extrêmement genrés au cinéma pour faire adhérer un public à un comportement perçu comme contre-stéréotypique est aussi utilisé pour les hommes. Prenons l'exemple de l'évolution de la relation entre danse et virilité ces dernières années. Comment la danse, un sport qui était très stéréotypé comme féminin, est-elle devenue virile au cinéma ? Tout simplement en la représentant avec des stéréotypes très masculins. Les films ayant pour sujet la danse ont commencé à se centrer sur des personnages principaux hommes (hétérosexuels pour accentuer la virilité) et surtout à représenter la danse à travers des affrontements, des combats entre groupes de danseurs mixtes (« battle », exemple : Step Up 5, 2014) où les personnages font preuve d'esprit de compétition, de force et de dépassement de soi. Le cinéma a transformé la danse : activité féminine, en combat : activité masculine.

Pour ce qui est de l'impact économique, Christine Lagarde, directrice du FMI (fond monétaire international) a publié une étude intitulée : « Les femmes, le travail et l'économie » (2013). D'après les conclusions, si le pourcentage de femmes occupant un travail rémunéré (par opposition au travail informel, par exemple, être femme au foyer) était équivalent à celui des hommes, cela permettrait de relancer la croissance économique. En effet, bien que les femmes représentent la moitié de la population globale, elles ne comptabilisent que 40% des emplois à l'échelle mondiale (cette répartition varie selon les pays). Par exemple, le Japon pourrait augmenter sa croissance de 0,25% par an, le PIB des Etats Unis pourrait augmenter de 5 %, celui des Émirats arabes de 12% et jusqu'à 34% en Égypte. (Voir l'article du Figaro en Annexe 2).

Arriver à rejeter le sexisme bienveillant, qui garde les femmes dans des postes subalternes ou au foyer, sans passer pour une « mégère » (c'est-à-dire susciter du sexisme hostile) permettrait de créer un climat plus favorable à l'expansion des femmes et par voie de conséquence plus favorable à la croissance des entreprises.

Ouvertures

Si les femmes peuvent être amenées à repenser les frontières de ce qu'elles peuvent ou ne peuvent pas faire simplement en ajoutant un stéréotype féminin, alors les applications de nos études sont variées. Cette idée pourrait être le point de départ de nombreuses autres recherches. Par exemple, puisqu'il est possible de donner envie aux femmes de commencer un sport aussi masculin que la boxe en ajoutant des gants de boxe roses, c'est-à-dire rendre sa pratique acceptable pour une femme, alors est-il possible qu'une calculatrice rose puisse faire qu'une tâche de mathématiques ne soit plus vue comme masculine aux yeux des femmes ? Est-ce que cela pourrait diminuer la menace du stéréotype (Steele, 1997) que les femmes peuvent ressentir en effectuant un exercice de ce type ?

Une autre perspective de recherche serait d'étudier des groupes de femmes plus ciblés. Pour les études 3 à 5bis, nous avons interrogé des femmes de tous horizons, il serait intéressant pour une future recherche de ne considérer que des femmes exerçant un métier masculin (comme la mécanique, par exemple). Dans la mesure où elles ont déjà choisi une profession stéréotypée comme masculine, on peut penser qu'elles ne craignent pas autant d'être perçues comme moins féminines. Leur évaluation du rejet du sexisme bienveillant pourrait être différente.

D'un point de vue plus théorique et conceptuel, revenons à l'étude internationale de Glick et al. (2000). Les chercheurs pensaient que lorsque les femmes sont confrontées au sexisme hostile, elles se tournent vers le sexisme bienveillant comme une compensation. Dans la même perspective, Fischer (2006) montre que quand on avertit les femmes des attitudes de sexisme hostile des hommes les concernant, elles acceptent plus facilement le sexisme bienveillant que les femmes qui ne se sentent pas menacées.

Mais s'il ne s'agissait pas d'une compensation ? Des niveaux élevés de sexisme hostile indiquent une forte propension à la punition des femmes déviant de leur rôle de sexe (Glick et al., 1997). Si le sexisme bienveillant est une composante du rôle de sexe, alors les femmes l'approuveraient plus fortement dans les pays les plus stricts et les plus sexistes pour être conformistes, craignant la punition. Gelfand et al. (2004) ont affirmé que les cultures ayant une forte structure situationnelle (beaucoup de normes sociales, assez strictes) permettent un éventail limité de comportements, obéissant à des normes clairement définies. La forte contrainte situationnelle conduit à une plus grande probabilité de condamner les comportements déviants (les comportements qui sont jugés comme inappropriés). Le sexisme hostile fonctionnerait donc bien comme une forme de contrôle social.

Dans ce sens, la corrélation observée entre les deux formes de sexisme (Glick et Fiske, 1996) s'expliquerait par le fait que les items de sexisme bienveillant mesureraient les attitudes conformistes et les items de sexisme hostile font référence aux femmes qui veulent prendre le pouvoir sur les hommes, donc ne se conformant pas à leur rôle de sexe. Kagan (1964) et Kohlberg (1966) ont montré que lorsque les gens accordent une grande importance aux rôles de sexe (concept de soi très masculin ou féminin), ils essayent de se comporter de façon adéquate pour leur sexe et évitent tout comportement inapproprié. Ce qui revient à dire : les personnes conformistes rejettent les comportements non-conformistes, d'où une corrélation entre les deux formes de sexisme. Ces deux pendants, approuver les idées conformistes (sexisme bienveillant) et rejeter les idées non-conformistes (sexisme hostile) détermineraient ensemble le degré de conformisme d'une personne aux rôles de sexe. Dans cette perspective, l'échelle de Sexisme Ambivalent devient une échelle mesurant un aspect de conformité aux rôles de sexe.

La dernière ouverture que nous voudrions discuter n'est pas évidente mais des recherches sur ce point seraient intéressantes. Le sexisme bienveillant implique que les hommes adoptent une

vision paternaliste vis-à-vis des femmes (Glick et Fiske, 1996 ; Glick et al., 2000), ce qui peut décourager celles-ci de faire leurs propres choix. Si les hommes sont prêts à être sexistes bienveillants et les femmes à l'accepter, alors on peut se demander si cela ne conduirait pas ces dernières à de l'incompétence acquise (learned helplessness). Langer et Rodin (1976) ont étudié l'impact de la prise de décision personnelle sur le bien-être de personnes âgées en maison de retraite. Elles ont choisi de diviser les occupants de la maison de retraite par étage, créant ainsi le groupe 1 et le groupe 2. Le groupe 1 avait toute l'aide du personnel, malgré cela, l'état de santé de 71% des patients a empiré après trois semaines, perdant une partie de leurs capacités mentales et physiques. Dans le groupe 2, on incitait les personnes âgées à dépendre d'elles-mêmes et à prendre leurs propres décisions. Les membres de ce groupe ont vu leur état mental et physique s'améliorer. Avec des hommes sexistes bienveillants, les femmes pourraient bien avoir le sentiment d'être dans le premier groupe.

→ Ce que nous pouvons garder de ce travail est que lorsque le besoin de conformisme est en partie assouvi (grâce au stéréotype féminin), une femme peut tout à fait adopter une attitude déviante (rejet du sexisme bienveillant) sans être elle-même considérée comme telle. Il serait intéressant de tester cette méthode en prenant d'autres comportements déviants, comme par exemple l'homosexualité. Dans ce cas-là, les hommes homosexuels subissent aussi le jugement négatif des membres de leur groupe (contrairement au rejet du sexisme bienveillant), nous pourrions alors voir si ajouter des attributs de masculinité auraient un impact positif.

Conclusion

Le travail présenté ici identifie le sexisme bienveillant comme une composante du rôle de sexe des femmes et des hommes.

Ne pas s'y conformer pour une femme entraîne une sanction qui est d'être jugée comme moins féminine et de la désapprobation sociale de la part de son groupe de sexe et de la part des hommes. Ajouter un stéréotype féminin à une femme ayant un comportement de rejet du sexisme bienveillant, et donc étant jugée comme déviant de son rôle de sexe, est un moyen efficace d'éviter cette sanction. On « annule » la déviance en apportant une preuve de conformisme.

On a pu voir qu'en revanche, les hommes peuvent ne pas s'y conformer sans craindre d'être jugés négativement par leur groupe de sexe. Pour eux, une procédure d'amorçage en présentant le sexisme bienveillant comme un élément nuisible pour leur groupe les pousse à valoriser son rejet. Les femmes, quant à elles, vont préférer les hommes rejetant le sexisme bienveillant après une procédure d'auto-affirmation.

La vision de la bienveillance dans le sexisme pourrait être adaptée à d'autres types de discrimination. En effet, il existe différents stéréotypes subjectivement positifs aux yeux des groupes dominants concernant les groupes dominés (autres que les groupes de sexe), qui en réalité perpétuent la discrimination. En voici quelques exemples :

- « Les noirs sont de très bons athlètes », dont le pendant hostile serait que les noirs sont moins intelligents que les blancs ;
- « Les juifs sont doués pour les affaires », dont le pendant hostile serait que les juifs sont avares et cupides ;

- « Les portugais sont de bons ouvriers », comme pour les noirs, la vision hostile renverrait à l'idée que les portugais sont moins intelligents et doivent se consacrer à des tâches manuelles.

Ces conceptions ouvriraient de nombreux champs d'études concernant et la discrimination et les façons d'y pallier. Il y a donc beaucoup à faire !

Bibliographie

- Abrams, D., Marques, J. M., Bown, N., & Henson, M. (2000). Pro-norm and anti-norm deviance within and between groups. *Journal of Personality and Social Psychology*, 78, 906-912.
- Aebischer, V., & Oberlé, D. (2002). Différenciation intergroupes et biais pro-exogroupe chez les membres d'un groupe dominant. *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 54, 23-33.
- Aebischer, V., & Oberlé, D. (1990). *Le groupe en psychologie sociale*. Paris : Dunod.
- Akoun, A., & Ansart, P. (1999). *Dictionnaire de sociologie*. Paris : Le Robert-Seuil.
- Aebischer, V. (1985). *Les Femmes et le langage. Représentations sociales d'une différence*. Paris : PUF.
- Allport, G. W. (1954). *The nature of prejudice*. Reading, MA: Addison-Wesley.
- Asch, S. (1956). Studies of Independence and Conformity: A Minority of One Against a Unanimous Majority. *Psychological Monographs*, Vol. 70, 416, pp. 1-70.
- Baillargeon, R. (2004). Infants Physical World. *Current Directions in Psychological Science*, 13, 89-94.
- Bakan, D. (1966). *The duality of human existence*. Chicago: Rand McNally.
- Bargh, J. A., Chen, M., & Burrows, L. (1996). Automaticity of social behavior: Direct effects of traits construct and stereotypes activation on action. *Journal of Personality and Social Psychology*, 71, 230-244.
- Barreto, M., Ellemers, N., Piebinga, L., & Moya, M. (2010). How nice of us and how dumb of me: The effect of exposure to benevolent sexism on women's task and relational self-descriptions. *Sex Roles*, 62, 532-544.
- Batson, C. D., Sager, K., Garst, E., Kang, M., Rubchinsky, K., & Dawson, K. (1997). Is empathy-induced helping due to self-other merging? *Journal of Personality and Social Psychology*, 73, 495-509.

- Becker, H. S. (1963). *Outsiders: Studies in the Sociology of Deviance*. New York: The Free Press of Glencoe.
- Bem, S. L. (1974). The measurement of psychological androgyny. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 42, 155-162.
- Berdahl, J. L. (2007). The sexual harassment of uppity women. *Journal of Applied Psychology*, 92(2), 425-437.
- Berry D. S., & McArthur, L. Z. (1986). Perceiving Character in Faces: The Impact of Age-Related Craniofacial Changes on Social Perception. *Psychological Bulletin*, 100, 3-18.
- Bolya, B. (2005). *La Profanation des vagins. Le viol, arme de destruction massive*. Monaco : Le Serpent à plumes.
- Bohner, G., Ahlborn, K., & Steiner, R. (2010). How sexy are sexist men? Women's perception of male response profiles in the ambivalent sexism inventory. *Sex Roles*, 62, 568-582.
- Bourdieu, P. (1998). *La domination masculine*. Paris : Seuil.
- Boyke, J., Driemeyer, J., Gaser, C., Büchel, C., & May, A. (2008). Training-Induced Brain Structure Changes in the Elderly. *The Journal of Neuroscience*, 28(28), 7031-7035.
- Brewer, M. B. (1979). In-group bias in the minimal intergroup situation: A cognitive-motivational analysis. *Psychological Bulletin*, 86, 307-324.
- Broverman, I.K., Vogel, S.R., Broverman, D., Clarkson, F. E., & Rosenkrantz, P. W. (1972). Sex-role stereotypes: A current appraisal. *Journal of Social Issues*, 28, 59-78.
- Brown, R. (1986). *Social psychology: The second edition*. New York: Free Press.
- Burn, S. M., & Busso, J. (2005) Ambivalent sexism, scriptural literalism, and religiosity. *Psychology of Women Quarterly*, 29, 412-418.
- Carr, C. L. (2005). Tomboyism or Lesbianism? Beyond Gender/Sexual Conflation. *Sex Roles*, 53, 119-131.
- Chapman, T., Arnqvist, G., Bangham J., & Rowe, L. (2003). Sexual conflict. *Trends in Ecology and Evolution*, 18, 41-47.

- Chisango, T., & Javangwe, G. (2012). Are people better at recognizing ambivalent sexism on the basis of the non- standard profiles than standard ones? *Sex Roles*, 67, 69-82.
- Cialdini, R. B., & Goldstein, N. J. (2004). Social influence: compliance and conformity. *Annual Review of Psychology*, 55, 591-621.
- Cialdini, R. B., & Trost, M. R. (1998). Social influence: Social norms, conformity, and compliance. In D. Gilbert, S. Fiske, & G. Lindzey (Eds.). *The handbook of social psychology*, (4th ed.) (Vol. 2, pp. 151-192). New York: McGraw-Hill.
- Condry, J. & Condry, S. (1976). Sex differences: A study of the eye of the beholder. *Child Development*, 47, 812-819.
- Conway, M., Pizzamiglio, M. T., & Mount, L. (1996). Status, communality and agency: implications for stereotypes of gender and other groups. *Journal of Personality and Social Psychology*, 71, 25-38.
- Coontz, S., & Henderson, P. (eds). (1986). *Women's Work, Men's Property: The Origins of Gender and Class*. London : Verso.
- Coslin, P. G. (2007). *La socialisation de l'adolescent*. Paris : Armand Colin.
- Cox, C., & Glick, W. (1986). Resume evaluation and cosmetics use: When more is not better. *Sex Roles*, 14, 51 - 58.
- Cuddy, A. J. C., Fiske, S. T., & Glick, P. (2004). When professionals become mothers, warmth doesn't cut the ice. *Journal of Social Issues*, 4, 701-718.
- Dardenne, B., Dumont, M., & Bollier, T. (2007). Insidious dangers of benevolent sexism: Consequences for women's performance. *Journal of Personality and Social Psychology*, 93, 764-779.
- Dardenne, B., Delacollette, N., Grégoire, C., & Lecocq, D. (2006). Latent Structure of the French Validation of the Ambivalent Sexism Inventory: Echelle de Sexisme Ambivalent. *L'Année Psychologique*, 106, 235-264.
- Deaux, K., & Emswiller, T. (1974). Explanations of successful performance on sex-linked tasks: What is skill for the male is luck for the female. *Journal of Personality and Social Psychology*, 29, 80-85.
- De Beauvoir, S. (1949). *Le deuxième sexe*. Paris : Gallimard.

- DeBruine, L. M., Jones, B. C., Crawford, J. R., Welling, L. L. M., & Little, A. C. (2010). The health of a nation predicts their mate preferences: Cross-cultural variation in women's preferences for masculinized male faces. *Proceedings of the Royal Society of London B*, 277(1692), 2405-2410.
- Delphy, C. (2001). *L'Ennemi principal (Tome II)*. Penser le genre. Paris : Editions Syllepse.
- Delphy, C. (1998). *L'Ennemi principal (Tome I)*. Paris : Editions Syllepse.
- Diderot, D., & D'Alembert, J. (eds.). (1751). *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, par une société de gens de lettres*. Paris : Briasson.
- Diekmann, A. B., & Eagly, A. H. (2000). Stereotypes as dynamic constructs: Women and men of the past, present, and future. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 26, 1171-1188.
- Dijksterhuis, A., Aarts, H., Bargh, J. A., & Van Knippenberg, A. (2000). On the relation between associative strength and automatic behavior. *Journal of Experimental Social Psychology*, 36, 531-544.
- Doherty, K. T. (1998). A mind of her own: Effects of need for closure and gender on reactions to nonconformity. *Sex Roles*, 38, 801-819.
- Dollard, J., & Miller, N. E. (1950). *Personality and psychotherapy*. New York: McGraw-Hill.
- Dumont, M., Sarlet, M., & Dardenne, B. (2010). Be too kind to a woman, she'll feel incompetent: Benevolent sexism shifts self-construal and autobiographical memories toward incompetence. *Sex Roles*, 62, 545-553.
- Durán, M., Moya, M., Megías, J. L., & Viki, G. T. (2010). Social perception of rape victims in dating and married relationships: the role of perpetrator's benevolent sexism. *Sex Roles*, 62, 505-519.
- Durkheim, E. (1922). *Éducation et sociologie*. Paris : F. Alcan.
- Eagly, A.H., & Karau, S. J. (2002). Role congruity theory of prejudice toward female leaders. *Psychological Review*, 109 (3), 573-597.
- Eagly, A. H., Wood, W., & Diekmann, A. (2000). Social role theory of sex differences and similarities: A current appraisal. In T. Eckes & H. M. Trautner (Eds.), *The developmental social psychology of gender* (pp. 123-174).

- Eagly, A. H., & Wood, W. (1999). The origins of sex differences in human behavior: Evolved dispositions versus social roles. *American Psychologist*, 54, 408-423.
- Eagly, A. H., & Mladinic, A. (1994). Are people prejudiced against women? Some answers from research on attitudes, gender stereotypes, and judgments of competence. *European Review of Social Psychology*, 5, 1-35.
- Eagly, A. H., & Mladinic, A. (1993). Are people prejudiced against women? Some answers from research on attitudes, gender stereotypes, and judgments of competence. In W. Strobe & M. Hewstone (Eds.), *European review of social psychology* (Vol. 5, pp. 1-35). New York: Wiley.
- Eagly, A. H., & Mladinic, A. (1989). Gender stereotypes and attitudes toward women and men. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 15, 543-558.
- Eagly, A. H. (1987). *Sex differences in social behavior: A social role interpretation*. Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum.
- Eccles, J. S., Jacobs, J. E., & Harold, R. D. (1990). Gender role stereotypes, expectancy effects, and parents' socialization of gender differences. *Journal of Social Issues*, 46, 183–201.
- Eidelman, S., Silvia, P.J., & Biernat, M. (2006). Responding to deviance : Target exclusion and differential devaluation. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 32, 1153-1164.
- Festinger, L. (1954). A theory of social comparison processes. *Human Relations*, 7, 117-140.
- Finlay, K. A., & Stephan, W. G. (2000). Improving Intergroup Relations: The Effects of Empathy on Racial Attitudes. *Journal of Applied Social Psychology*, 30, 1720–1737.
- Fischer, A. R. (2006). Women's benevolent sexism as reaction to hostility. *Psychology of Women Quarterly*, 30, 410-416.
- Fiske, S. T., Cuddy, A. J. C., & Glick, P. (2007). Universal dimensions of social cognition: Warmth and competence. *Trends in Cognitive Sciences*, 11, 77-83.
- Fiske, S. T., Cuddy, A. J. C., Glick, P., & Xu, J. (2002). A model of (often mixed) stereotype content: Competence and warmth respectively follow from perceived status and competition. *Journal of Personality and Social Psychology*, 82, 878–902.

- Fiske, S. T., & Stevens, L. E. (1993). What's so special about sex? Gender stereotyping and discrimination. In S. Oskamp & M. Costanzo (Eds.), *Gender issues in contemporary society* (173-196). Newbury Park, CA: Sage
- Fiske, A. P., Haslam, N., & Fiske, S. T. (1991). Confusing One Person With Another: What Errors Reveal about the Elementary Forms of Social Relations. *Journal of Personality and Social Psychology*, 60, 656-674.
- Forbes, G. B., Jung, J., & Haas, K. B. (2006). Benevolent Sexism and cosmetic use: A replication with three college samples and one adult sample. *Journal of Social Psychology*, 146, 635-640.
- Forbes, G. B., Doroszerwicz, K., Card, K., & Adams-Curtis, L. (2004). Association of the thin body ideal, ambivalent sexism, and self-esteem with body acceptance and the preferred body size of college women in Poland and the United States. *Sex Roles*, 50, 331-345
- Franzoi, S. L. (2001). Is female body esteem shaped by benevolent sexism? *Sex Roles*, 44, 177-188.
- Freud, S. (1920). Au-delà du principe de plaisir. In S. Freud, *Essais de psychanalyse*. Paris : Payot.
- Gallagher, A. M., & Kaufman, J. C. (2005). Gender differences in mathematics. In A. M. Gallagher & J. C. Kaufman (Eds.), *Gender difference in mathematics: An integrative psychological approach*. New York: Cambridge University Press.
- Geary, D. C. (1996). Sexual selection and sex differences in mathematical abilities. *Behavioral and Brain Sciences*, 19, 229-284.
- Gelfand, M. J., Bhawuk, D. P., Nishii, L., & Bechtold, D. (2004). Individualism and collectivism. In R. J. House, P. J. Hanges, M. Javidan, P.W. Dorfman, & V. Gupta (Eds.) *Culture, leadership, and organizations: The GLOBE study of 62 cultures* (pp. 437-512). Thousand Oaks, CA: Sage Publications.
- Glick, P., Lameiras, M., Fiske, S. T., Eckes, T., Masser, B., Volpato, C., & al. (2004). Bad but bold: Ambivalent attitudes toward men predict gender inequality in 16 nations. *Journal of Personality and Social Psychology*, 86, 713–728.
- Glick, P., Lameiras, M., & Castro, C. (2002). Education and Catholic religiosity as predictors of hostile and benevolent sexism toward women and men. *Sex Roles*, 47, 433–441.

- Glick, P., & Fiske, S. T. (2001). An ambivalent alliance: Hostile and benevolent sexism as complementary justifications for gender inequality. *American Psychologist*, 56, 109-118.
- Glick, P., Fiske, S. T., Mladinic, A., Saiz, J., Abrams, D., Masser, B., Adetoun, B., Osagie, J., Akande, A., Alao, A., Brunner, A., Willemsen, T. M., Chipeta, K., Dardenne, B., Dijksterhuis, A., Wigboldus, D., Eckes, T., Six-Materna, I., Exposito, F., Moya, M., Foddy, M., Kim, H.J., Lameiras, M., Sotelo, M.J., Mucchi-Faina, A., Romani, M., Sakalli, N., Udegbe, B., Yamamoto, M., Ui, M., Ferreira, M.C., & Lopez, W.L. (2000). Beyond prejudice as simple antipathy: Hostile and benevolent sexism across cultures. *Journal of Personality and Social Psychology*, 79, 763–775.
- Glick, P., Diebold, J., Bailey-Werner, B., & Zhu, L. (1997). The two faces of Adam: Ambivalent sexism and polarized attitudes toward women. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 23, 1323–1334.
- Glick, P., & Fiske, S.T. (1997). Hostile and benevolent sexism: Measuring ambivalent sexist attitudes toward women. *Psychology of Women Quarterly*, 21, 119–135.
- Glick, P., & Fiske, S. T. (1996). The Ambivalent Sexism Inventory: Differentiating hostile and benevolent sexism. *Journal of Personality and Social Psychology*, 70, 491–512.
- Good, J. J., & Woodzicka, J. A. (2010). Reducing approval of benevolent sexism: An educational intervention. *The New School Psychology Bulletin*, 7, 16-30.
- Greslé-Favier, C. (2009). « *Raising Sexually Pure Kids* »: *Sexual Abstinence, Conservative Christians and American Politics*. New York : Rodopi.
- Guiller, A., & Weiler, N. (2011). *Le viol, un crime presque ordinaire*. Paris : Le Cherche Midi.
- Halpern, D. F. (2000). *Sex differences in cognitive abilities* (3rd ed.). Mahwah, NJ: Erlbaum.
- Hammond, M.D., Sibley, C.G., & Overall, N.C. (2014). The allure of sexism: Narcissism fosters women’s endorsement of benevolent sexism over time. *Social Psychological and Personality Science*, 5, 422-429.
- Héritier, F. (2007). *Masculin-Féminin* (2 vol.). Paris : Éditions Odile Jacob.
- Hollander, E. P. (1960). Competence and conformity in the acceptance of influence. *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 61, 360-365.

- Hovland, C. I., Harvey, O. J., & Sherif, M. (1957). Assimilation and contrast effects in reactions to communication and attitude change. *Journal of abnormal and social psychology*, 55, 244-252.
- Hurtig, M. C., Kail M., & Rouch H. (2004). *Sexe et genre : de la hiérarchie entre les sexes*. Paris : CNRS.
- Hutchison, P., & Abrams, D. (2003). Ingroup identification moderates stereotype change in reaction to ingroup deviance. *European Journal of Social Psychology* 33, 497–506.
- Iwao, S. (1963). Internal versus external criticism of group standards. *Sociometry*, 26, 410-421.
- Jackman, M. R. (1994). *The velvet glove: Paternalism and conflict in gender, class, and race relations*. Berkeley: University of California Press.
- Jenness, A. (1932). The role of discussion in changing opinion regarding a matter of fact. *The Journal of Abnormal and Social Psychology*, 27, 279-296.
- Jost, J. T. & Kay, A. C. (2005). Exposure to benevolent sexism and complementary gender stereotypes: Consequences for specific and diffuse forms of system justification. *Journal of Personality and Social Psychology*, 88, 498-509.
- Jost, J. T., & Banaji, M. R. (1994). The role of stereotyping in system-justification and the production of false consciousness. *British Journal of Social Psychology*, 33, 1–27.
- Judd, C. M., James-Hawkins, L., Yzerbyt, V. Y., & Kashima, Y. (2005). Fundamental dimensions of social judgment: Understanding the relations between judgments of competence and warmth. *Journal of Personality and Social Psychology*, 89, 899-913.
- Kagan, J. A. (1964). Cognitive-developmental analysis of children's sex-role concepts and attitudes. In M.L. Hoffman, & L.W. Hoffman (Eds.). *Review of child development research* (pp. 137–167). New York: Russell Sage Foundation.
- Karraker, K., Vogel, D., & Lake, M. (1995). Parents' gender-stereotyped perceptions of newborns: The eye of the beholder revisited. *Sex Roles*, 33, 687-700.
- Kervyn, N., Yzerbyt, V. Y., Judd, C. M., & Nunes, A. (2009). A question of compensation: the social life of the fundamental dimensions of social perception. *Journal of Personality and Social Psychology*, 96, 828-842.

- Kilianski, S. E., & Rudman, L. A. (1998). Wanting it both ways: Do women approve of benevolent sexism? *Sex Roles*, 39, 333–352.
- Kim, B. R., Liss, A., Rao, M., Singer, Z., & Compton, R. J. (2012). Social deviance activates the brain's error-monitoring system. *Cognitive, Affective, and Behavioral Neuroscience*, 12(1), 65-73.
- Kipling, R. (1899). The White man's burden: A poem. *McClure's Magazine*, 12, 290.
- Kohlberg, L.A. (1966). A cognitive-developmental analysis of children's sex role concepts and attitudes. In E. E. Maccoby (Ed.) *The development of sex differences* (pp. 82–173). Stanford, CA: Stanford University Press.
- Kruglanski, A. W., & Webster, D. M. (1991). Group members' reactions to opinion deviates and conformists at varying degrees of proximity to decision deadline and of environmental noise. *Journal of Personality and Social Psychology*, 61, 212-225.
- Kruglanski, A. W. (1989). *Lay epistemics and human knowledge: Cognitive and motivational bases*. New York: Plenum.
- Kruglanski, A. W., & Freund, T. (1983). The freezing and unfreezing of lay inferences: Effects of impressional primacy, ethnic stereotyping, and numerical anchoring. *Journal of Experimental Social Psychology*, 19, 448-468.
- Kunda, Z., & Oleson, K. C. (1995). Maintaining stereotypes in the face of disconfirmation: Constructing grounds for subtyping deviants. *Journal of Personality & Social Psychology*, 68, 565–579.
- Kyle, D., & Mahler, H. (1996). The effects of hair color and cosmetic use on perceptions of a female's ability. *Psychology of Women Quarterly*, 20, 447-455.
- Langer, E. J., & Rodin, J. (1976). The effects of choice and enhanced personal responsibility for the aged: A field experiment in an institutional setting. *Journal of Personality and Social Psychology*, 34, 191-198.
- Lauderdale, P., Smith-Cunnie, P., Parker, J., & Inverarity, J. (1984). External threat and the definition of deviance. *Journal of Personality and Social Psychology*, 46, 1058-1068.
- Lerner, G. (1987). *The Creation of Patriarchy*. Oxford: Oxford University Press.
- Lévi-Strauss, C. (1973). *Anthropologie structurale*. Paris : Plon.

- Lévi-Strauss, C. (1949). *Les Structures élémentaires de la parenté*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Lorenzi-Cioldi, F. (1994). *Les androgynes*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Lyness, K. S., & Thompson, D. E. (1997). Above the glass ceiling? A comparison of matched samples of female and male executives. *Journal of Applied Psychology*, 82, 359-375.
- Mahalik, J. R., Morray, E., Coonerty-Femiano, A., Ludlow, L. H., Slattery, S. M., & Smiler, A. (2005). Development of the conformity to Feminine Norms Inventory. *Sex Roles*, 52, 417-435.
- Marques, J. M., Abrams, D., & Serôdio, R. G. (2001). Being better by being right : Subjective group dynamics and derogation of in-group deviants when generic norms are undermined. *Journal of Personality and Social Psychology*. 81, 436-447.
- Marques, J. M., Abrams, D., Paez, D., & Martinez-Taboada, C. (1998). The role of categorization and in-group norms in judgments of groups and their members. *Journal of Personality and Social Psychology*, 75, 976-988.
- Marques, J. M., Yzerbyt, V. Y., & Leyens, J.-Ph. (1988). The black sheep effect: Judgmental extremity towards ingroup members as a function of ingroup identification. *European Journal of Social Psychology*, 18, 1-16.
- Masser, B., & Abrams, D. (1999). Contemporary sexism: The relationships among hostility, benevolence, and neosexism. *Psychology of Women Quarterly*, 23, 503–517.
- McArthur, L. Z., & Apatow, K. (1983-1984). Impressions of baby-faced adults. *Social Cognition*, 2, 315-342.
- McConahay, J. B. (1986). Modern racism, ambivalence, and the Modern Racism Scale. In J. F. Dovidio and S. L. Gaertner (Eds.), *Prejudice, Discrimination, and Racism* (pp. 91-125). Orlando, FL: Academic Press.
- Miller, L. C., & Cox, C. L. (1982). For appearances' sake: Public self-consciousness and makeup use. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 8, 748-751.
- Mondschein, E., Adolph, K. E., & Tamis-LeMonda, C. S. (2000). Gender bias in mothers' expectations about infant crawling. *Journal of Experimental Child Psychology*, 77, 304–316.

- Money, J. (1955). Hermaphroditism, gender and precocity in hyperadrenocorticism: Psychologic findings. *Bulletin of the Johns Hopkins Hospital*, 96, 6, 253-264.
- Moya, M., Glick, P., Expósito, F., De Lemus, S., & Hart, J. (2007). It's for your own good: Benevolent sexism and women's reactions to protectively justified restrictions. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 33, 1421-1434.
- Mukhopadhyay, C., & Higgins, P. (1988) Anthropological Studies of Women's Status Revisited: 1977–1987. *Annual Review of Anthropology*, 17, 461–495.
- Mummendey, A., & Schreiber, H.-J. (1983). Better or just different? Positive social identity by discrimination against, or by differentiation from outgroups. *European Journal of Social Psychology*, 13, 389–397.
- Mummendey, A., & Schreiber, H.-J. (1984). Social comparison, similarity and ingroup favouritism - A replication. *European Journal of Social Psychology*, 14, 231 - 233.
- Napier, J. L., Thorisdottir, H., & Jost, J. T. (2010). The joy of sexism? A multinational investigation of hostile and benevolent justifications for gender inequality and their relations to subjective well-being. *Sex Roles*, 62, 405-419.
- Nelson, T. E., Biernat, M., & Manis, M. (1990). Everyday base rates (sex stereotypes): Potent and resilient. *Journal of Personality and Social Psychology*, 59, 664-675.
- Nosek, B. A., Banaji, M. R., & Greenwald, A. G. (2002). Harvesting intergroup implicit attitudes and beliefs from a demonstration website. *Group Dynamics*, 6, 101–115.
- O'Kelley, C. G., & Carney, L. S. (1986). *Women and men in society*. New York: D. Van Nostrand.
- Olian, J. D., Schwab, D. P., & Haberfeld, Y. (1988). The impact of applicant gender compared to qualifications on hiring recommendations: A meta-analysis of experimental studies. *Organizational Behavior and Human Decision Processes*, 41, 180-195.
- Osborn, D. (1996). Beauty is as Beauty Does? Makeup and Posture Effects on Physical Attractiveness Judgments. *Journal of Applied Social Psychology*, 26, 31-51.
- Osgood, D. W., Wilson, J. K., O'Malley, P. M., Bachman, J.G., & Johnson, L. D. (1996). Routine activities and individual deviant behavior. *American Sociological Review*, 635-655.

- Pasquier, D. (2005). *Cultures lycéennes : la tyrannie de la majorité*. Paris : Édition Autrement.
- Reno, R. R., Cialdini, R. B., & Kallgren, C. A. (1993). The transsituational influence of social norms. *Journal of Personality and Social Psychology*, 64, 104–112.
- Ridgeway, C. (2001). Gender, Status, and Leadership. *Journal of Social Issues*, 57, 637-655.
- Rubin, J. Z., Provenzano, F. J., & Luria, Z. (1974). The eye of the beholder: Parents' views on sex of newborns. *American Journal of Orthopsychiatry*, 44, 512-519.
- Ruble, D. N., Taylor, L. J., Cyphers, L., Greulich, F. K., Lurye, L. E., & Shrout, P. E. (2007). The role of gender constancy in early gender development. *Child Development*, 78, 1121–1136.
- Rudman, L. A., & Heppen, J. (2003). Implicit romantic fantasies and women's interest in personal power: A glass slipper effect? *Personality and Social Psychology Bulletin*, 29, 1357-1370.
- Sagaria, M.D. (2002). An exploratory model of filtering in administrative searches: Toward counter-hegemonic discourses. *Journal of Higher Education*, 73, 677-716.
- Sakalli-Ugurlu, N., & Glick, P. (2003). Ambivalent sexism and attitudes toward women who engage in premarital sex in Turkey. *Journal of Sex Research*, 40, 296-302.
- Sarlet, M., & Dardenne, B. (2012b). Benevolent sexism shifts women's selfconcept toward warmth and it influences their professional orientation. Manuscrit soumis à la publication.
- Schachter, S. (1951). Deviance, rejection, and communication. *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 46, 190-207.
- Schein, V. E. (2001). A Global Look at Psychological Barriers to Women's Progress in Management. *Journal of Social Issues*, 57, 675–688.
- Scholte, R. H. J., Overbeek, G., ten Brink, G., Rommes, E., de Kemp, R. A. T., Goossens, L., & Engels, R. C. M. E. (2009). The significance of reciprocal and unilateral friendships for peer victimization in adolescence. *Journal of Youth and Adolescence*, 38, 89-100.
- Scott, J. (1988). *Le Genre de l'histoire*. Paris : Cahiers du GRIF.
- Sherif, M., & Sherif, C. W. (1956). *An Outline of Social Psychology* (revised ed.). New York: Harper and Row.

- Sherif, M., & Sherif, C. W. (1953). *Groups in harmony and tension*. New York: Harper and Brothers.
- Sibley, C.G., Wilson, M.S., & Duckitt, J. (2007). Antecedents of men's hostile and benevolent sexism: The dual roles of Social Dominance Orientation and Right-Wing Authoritarianism. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 33, 160-172.
- Sidanius, J., & Pratto, F. (1999). *Social dominance: An intergroup theory of social hierarchy and oppression*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Signorella, M. L., Bigler, R. S., & Liben, L. S. (1993). Developmental differences in children's gender schemata about others: A meta-analytic review. *Developmental Review*, 13(2), 147-183.
- Skjei, E., & Rabkin, R. (1981). *The Male Ordeal Role Crisis In A Changing World*. New York: Putnam.
- Smith, C. R., Williams, L., & Willis, R. H. (1967). Race, sex, and belief as determinants of friendship acceptance. *Journal of Personality and Social Psychology*, 5, 127-137.
- Snow, D. R. (2013). Sexual Dimorphism in European Upper Paleolithic Cave Art. *American Antiquity*, 78 (4).
- Spelke, E. S. (1990) Principles of Object Perception. *Cognitive Science*, 14, 29-56.
- Spence, J. T., & Hahn, E. D. (1997). The attitudes toward women scale and attitude change in college students. *Psychology of Women Quarterly*, 21, 1, 17-34.
- Stanford, C. B. (1999). *The Hunting Apes: Meat Eating and the Origins of Human Behavior*. Princeton, NJ: Princeton University Press.
- Stangor, C., Lynch, L., Duan, C., & Glass, B. (1992). Categorization of individuals on the basis of multiple social features. *Journal of Personality and Social Psychology*, 62, 207-218.
- Steele, C. M. (1997). A threat in the air: How stereotypes shape intellectual identity and performance. *American Psychologist*, 52, 613-629.
- Steinpreis, R. E., Anders, K. A., & Ritzke, D. (1999). The Impact of Gender on the Review of the Curricula Vitae of Job Applicants and Tenure Candidates: A National Empirical Study. *Sex Roles*, 41, 509-528.

- Stephenson, J. (1981). *Women's roots: status and achievements in Western civilization*. Napa, Californie : Diemer Smith Publishing Company.
- Stephenson, J. (1988). *Womankind: The Story of Women, Prehistoric Times to the Present*. Napa, Californie : Diemer Smith Publishing Company.
- Sutton, R., Douglas, K., & McClellan, L. (2011). Benevolent sexism, perceived health risks, and the inclination to restrict pregnant women's freedoms. *Sex Roles*, 65, 596-605.
- Swim, J. K., & Sanna, L. J. (1996). He's skilled, she's lucky: A meta-analysis of observers' attributions for women's and men's successes and failures. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 22, 507-519.
- Swim, J. K., Aikin, K. J., Hall, W. S., & Hunter, B. A. (1995). Sexism and racism: Old fashioned and Modern prejudices. *Journal of Personality and Social Psychology*, 65, 199-214.
- Tajfel, H., & Turner, J. C. (1986). The social identity theory of intergroup behavior. In S. Worchel & W. Austin (Eds), *Psychology of intergroup relations* (2nd ed., 7-24). Chicago: Nelson-Hall.
- Tajfel, H. (1981). *Human groups and social categories*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Tajfel, H. (1970). Experiments in intergroup discrimination. *Scientific American*, 223, 96-102.
- Tajfel, H., & Wilkes, A. L. (1963). Classification and quantitative judgment. *British Journal of Psychology*, 54, 101-114.
- Taşdemir, N., & Sakallı-Uğurlu, N. (2010). The relationship between religiosity, and ambivalent sexism among Turkish students. *Sex Roles*, 62, 420-426.
- Tavris, C., & Wade, C. (1984). *The longest war: Sex differences in perspective*. San Diego : Harcourt Brace Jovanovich.
- Tenenbaum, H. R., & Leaper, C. (2003). Parent-child conversations about science: The socialization of gender inequities? *Developmental Psychology*, 39, 34-47.
- Thomas, D. (1993). *Not guilty: The case in defense of men*. New York: William Morrow.
- Touraille, P. (2008). *Hommes grands, femmes petites : une évolution coûteuse. Les régimes de genre comme force sélective de l'évolution biologique*. Paris : Éditions de la Maison des Sciences de l'Homme.

- Twenge, J. M. (1997). Changes in masculine and feminine traits over time: a meta-analysis. *Sex Roles*, 36, 305-325.
- Van Knippenberg, A., Van Twuyver, M., & Pepels, J. (1994), Factors affecting social categorization processes in memory. *British Journal of Social Psychology*, 33, 419–431.
- Vidal, C. (1996). Le cerveau a-t-il un sexe ?. *La Recherche*, 290.
- Viki, G. T., Abrams, D., & Hutchison, P. (2003). The “true” romantic: Benevolent sexism and paternalistic chivalry. *Sex Roles*, 49, 533-537.
- Viki, G. T. & Abrams, D. (2002). But she was unfaithful: Benevolent sexism and reactions to rape victims who violate traditional gender role expectations. *Sex Roles*, 47, 289-293
- Wakefield, J. R. H., Hopkins, N., & Greenwood, R. M. (2012). Thanks, but No Thanks: Women's Avoidance of Help-Seeking in the Context of a Dependency-Related Stereotype. *Psychology of Women Quarterly*, 36 (4), 423–431.
- Webster, D. M., Richter, L., & Kruglanski, A. W. (1996). On Leaping to Conclusions When Feeling Tired: Mental Fatigue Effects on Impressional Primacy. *Journal of Experimental Social Psychology*, 32, 181-195.
- Whyte, M. K. (1978). *The Status of Women in Preindustrial Societies*. Princeton, NJ: Princeton University Press.
- Wood, W., Kressel, L., Joshi, P. D., & Louie, B. (2014). Meta-analysis of menstrual cycle effects on women’s mate preferences. *Emotion Review*, 6, 229–249.
- Yzerbyt, V. Y., Kervyn, N., & Judd, C. M. (2008). Compensation versus halo: The unique relations between the fundamental dimensions of social judgment. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 34, 1110-1123.
- Yzerbyt, V. Y., Provost, V., & Corneille, O. (2005). Not so competent but warm . . . Really? Compensatory stereotypes in the French-speaking world. *Group Processes and Intergroup Relations*, 8, 291-308.
- Zebrowitz, L. A., Tenenbaum, D. R., & Goldstein, L. H. (1991). The impact of job applicants' facial maturity, sex, and academic achievement on hiring recommendations. *Journal of Applied Social Psychology*, 21. 525-548.

Rapport des Nations Unies (2014). Why Do Some Men Use Violence against Women and How Can We Prevent It? Quantitative Findings from the UN Multi-country Study on Men and Violence in Asia and the Pacific. <http://hdr.undp.org/>

www.insee.fr

Annexe 1 : L'échelle de Sexisme Ambivalent (Dardenne, Delacollette, Grégoire, & Lecocq, 2006)

0	pas du tout d'accord	3	légèrement d'accord
1	plutôt pas d'accord	4	plutôt d'accord
2	légèrement pas d'accord	5	tout à fait d'accord
<i>BS (IH)</i>	1. Quel que soit son niveau d'accomplissement, un homme n'est pas vraiment « complet » en tant que personne s'il n'est pas aimé d'une femme.		
<i>SH</i>	2. Sous l'apparence d'une politique d'égalité, beaucoup de femmes recherchent en fait des faveurs spéciales, comme un recrutement en entreprise qui les favorise.		
<i>SB (PP)</i>	3. Lors d'une catastrophe, les femmes doivent être sauvées avant les hommes.		
<i>SH</i>	4. La plupart des femmes interprètent des remarques ou des actes anodins comme étant sexistes.		
<i>SH</i>	5. Les femmes sont trop rapidement offensées.		
<i>SB (IH)</i>	6. Les gens ne sont pas vraiment heureux dans leur vie s'ils ne sont pas engagés dans une relation avec une personne de l'autre sexe.		
<i>SH</i>	7. Les féministes veulent que les femmes aient plus de pouvoir que les hommes.		
<i>SB(DCG)</i>	8. Beaucoup de femmes ont une espèce de pureté que la plupart des hommes n'ont pas.		
<i>SB (PP)</i>	9. Les femmes devraient être protégées et être aimées par les hommes.		
<i>SH</i>	10. En général, une femme n'apprécie pas à sa juste valeur ce qu'un homme fait pour elle.		
<i>SH</i>	11. Les femmes recherchent le pouvoir en ayant le contrôle sur les hommes.		
<i>SB (IH)</i>	12. Tout homme devrait avoir une femme qu'il adore.		
<i>SB (IH)</i>	13. Les hommes sont « incomplets » sans les femmes.		
<i>SH</i>	14. Les femmes exagèrent les problèmes qu'elles rencontrent au travail.		
<i>SH</i>	15. Quand une femme a réussi à faire en sorte qu'un homme s'engage envers elle, elle essaie souvent de le tenir en laisse.		
<i>SH</i>	16. Quand les femmes perdent une compétition honnête contre un homme, elles se plaignent pourtant d'être l'objet de discrimination.		
<i>SB (PP)</i>	17. Une femme parfaite doit être mise sur un piédestal par son compagnon.		
<i>SH</i>	18. Il y a beaucoup de femmes à qui cela plaît d'exciter les hommes en semblant sexuellement intéressées pour ensuite refuser leurs avances.		
<i>SB(DCG)</i>	19. Les femmes, comparées aux hommes, ont tendance à faire preuve d'un plus grand sens moral.		
<i>SB (PP)</i>	20. Les hommes devraient subvenir financièrement aux besoins des femmes, quitte à sacrifier leur propre bien-être.		
<i>SH</i>	21. Les féministes ont des demandes tout à fait exagérées concernant les hommes.		
<i>SB(DCG)</i>	22. Les femmes, comparées aux hommes, ont tendance à être plus cultivées et à avoir plus de bon-gôût.		

Note : SH = Sexisme Hostile, SB = Sexisme Bienveillant, PP = Protection Paternaliste, IH = Intimité Hétérosexuelle, DCG = Différenciation Complémentaire de Genre.

Annexe 2 : Article du Figaro du 24/09/2013 par Jean-Pierre Robin, disponible sur lefigaro.fr

Le FMI publie une note de trente pages sur la place des femmes dans l'économie mondiale. Si le travail des femmes était encouragé dans les pays développés et émergents, il constituerait un formidable tremplin de croissance, écrivent les experts du Fonds.

Alors que la Réserve fédérale américaine, la **Fed**, a de **fortes chances d'être dirigée par une femme**, en la personne de **Janet Yellen**, le Fonds monétaire international, dont la directrice générale est comme chacun sait **Christine Lagarde**, publie une note de trente pages sur la place des femmes dans l'économie mondiale. «Les femmes, le travail et l'économie; les gains macroéconomiques (à attendre) d'une égalité des sexes»: si le titre est banal, la ligne directrice est plus originale: à peu près tous les défis socio-économiques actuels pourraient être résolus par une meilleure intégration du deuxième sexe dans la vie économique officielle. Des problèmes de financement des retraites à la stabilité des marchés financiers, la face du monde en serait changée.

Le constat établi par un groupe de huit économistes, des deux sexes, n'est pas vraiment original: «les femmes constituent un peu plus de la moitié de la population mondiale, mais leur contribution aux chiffres d'activité, de croissance et de bien-être économiques est nettement inférieur à leur potentiel», nous rappelle-t-on. C'est pratiquement les termes de Mao Tsé-Toung: «les femmes peuvent soutenir la moitié du ciel», avait déclaré le fondateur de la Chine communiste, dès les années 1950.

Les disparités varient énormément d'une région à l'autre

Les femmes ne représentent actuellement que 40% de la force du travail de l'économie mondiale, du moins dans ses structures officielles, car leur participation au «secteur informel» est bien supérieure. Sans compter bien sûr le «travail non payé», autrement dit les soins ménagers, pour lesquels elles consacrent deux heures et demie de plus chaque jour que les hommes. Ces chiffres émanent notamment de l'Organisation internationale du travail.

Les disparités varient certes énormément d'une région à l'autre. L'Asie de l'Est, en particulier, se distingue par un taux de participation féminine de 63% au marché du travail contre 21% au Moyen-Orient et dans l'Afrique du Nord. Au sein des pays de l'OCDE, les écarts sont également importants. Le **FMI** considère que le Japon pourrait gagner 0,25% de croissance

économique potentielle supplémentaire par an si l'intégration de son personnel féminin était similaire à celui des autres pays du G7. De quoi résoudre pour une bonne part les problèmes de retraites des Japonais. Et aux États-Unis eux-mêmes, il suffirait que les femmes travaillent autant que les hommes (sur le marché officiel s'entend) pour que le PIB augmente de 5%, le gain pouvant atteindre 12% dans les Émirats arabes et même 34% en Égypte.

Moins de volatilité sur les marchés

Le FMI passe en revue pratiquement tous les facteurs d'inégalité: salaires, participation aux postes de haute responsabilité dans les entreprises (outre-Atlantique, seulement 4% des CEO des 500 grandes entreprises de l'indice Standard and Poor's sont des représentantes du beau sexe).

Hommes et femmes ont vécu assez différemment la grande récession de 2007-2009: aux États-Unis elles ont été beaucoup moins frappées par le chômage dans la mesure où 80% d'entre elles travaillent dans les secteurs de services, qui eux-mêmes ont été moins atteints que l'industrie. Dans les pays émergents, et notamment en Amérique latine, c'est exactement le contraire: au Mexique 70% des chômeurs supplémentaires étaient des femmes.

Les experts de Washington présentent un échantillon de remèdes très large, de l'éducation qui reste insuffisante dans les pays en développement, à la fiscalité dissuasive dans les pays riches, car la progressivité de l'impôt sur le revenu peut être une incitation à rester au foyer.

Les féministes n'apprendront pas grand-chose dans cette note de synthèse, qui est le fruit d'une centaine d'études d'économistes, dont certaines démontrent l'effet bienfaisant à attendre d'une plus grande participation des femmes aux marchés financiers: ils perdraient ainsi une part de leur volatilité excessive, la gent féminine étant moins portée aux excès et au court-termisme. Il n'en faut pas moins saluer la conversion du FMI à la cause des femmes: Christine Lagarde, qui a accédé à la direction générale du Fonds à l'été 2011, a le sens de la famille.

